MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

MÉMOIRES

PUBLIÉS

PAR LES MEMBRES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

SOUS LA DIRECTION DE M. GEORGE FOUCART

TOME TRENTE-CINQUIÈME

PAUL CASANOVA

ESSAI

DE RECONSTITUTION TOPOGRAPHIQUE

DE LA VILLE D'AL FOUSṬÂṬ OU MIṢR

TOME PREMIER. — TROISIÈME FASCICULE

LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1919

MÉMOIRES

PUBLIÉS

PAR LES MEMBRES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

TOME TRENTE-CINQUIÈME

MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ET DES BEAUX-ARTS

MÉMOIRES

PUBLIÉS

PAR LES MEMBRES

DE

L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

DU CAIRE

SOUS LA DIRECTION DE M. GEORGE FOUCART



TOME TRENTE-CINQUIÈME





LE CAIRE

IMPRIMERIE DE L'INSTITUT FRANÇAIS

D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

1919

ESSAI

DE RECONSTITUTION TOPOGRAPHIQUE

DE LA VILLE D'AL FOUSṬÂṬ OU MIṢR

PAR

M. PAUL CASANOVA
PROFESSEUR AU COLLÈGE DE FRANCE

TOME PREMIER



INTRODUCTION.

Conformément au programme que M. Maspero avait tracé dès le début de la Mission devenue aujourd'hui l'Institut d'archéologie orientale, je me suis attaché à la reconstitution topographique de la grande cité établie par les Arabes sur le sol de l'Égypte. M. Ravaisse a ouvert le chemin par sa reconstitution des palais Fatimides [1]; je l'ai suivi dans mon *Histoire et Description de la Citadelle du Caire* [2]. Le regretté Salmon, à son tour, s'est attaché à la colline d'al Kabch et aux constructions des Toulounides [3]. Revenu au Caire, je voulais reprendre l'étude complète de cette ville depuis les Fatimides jusqu'à l'Expédition française de 1798. Mais, en examinant l'œuvre d'Ibn Doukmâk, je m'aperçus qu'on pouvait faire avec son aide une description très précise de la ville d'al Fousṭâṭ, qui est proprement l'aïeule du Caire. Je laisse donc le Caire à mes jeunes collègues, bien qu'à mon grand regret cette tâche jusqu'ici n'en ait paru séduire aucun [4].

L'œuvre que j'ai tentée est assez considérable, et les éléments que j'ai utilisés sont divers. Je ne me suis décidé à en publier le premier volume qu'après quelques hésitations. Il me paraissait plus scientifique d'achever complètement mon manuscrit; car, au fur et à mesure que j'avançais dans cette étude, des considérations nouvelles m'apparaissaient et me faisaient voir sous un autre jour tel point de détail que j'avais précédemment envisagé

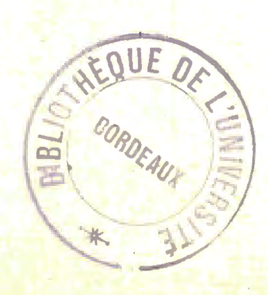
[1] *Essai sur l'histoire et sur la topographie du Caire*, dans *Mémoires... de la Mission archéologique française au Caire*, t. I (en 1887), p. 409-480, et t. III (en 1890), p. 33-114.

[2] *Ibid.*, t. VI (1894 et 1897), p. 509-780.

[3] *Études sur la topographie du Caire...*, dans *Mémoires... de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire*, t. VII (1902), p. 1-135.

[4] J'estime cependant que le devoir de tout membre arabisant est d'y apporter sa contribution. J'ai usé jadis de mon autorité pour en convaincre Salmon. Je pense avec M. Maspero que ce n'est pas la peine d'aller au Caire pour n'y faire que des travaux qu'on pourrait faire aussi bien ou même mieux en Europe. Une œuvre de *terrain*, topographie ou fouille, doit être réclamée à l'arabisant comme à l'égyptologue.

B



d'une certaine manière. Aussi ne s'étonnera-t-on pas des tâtonnements, des corrections, des contradictions qui surgiront çà et là. Pour les éviter en partie, j'ai dû renvoyer à la fin de l'ouvrage la discussion de beaucoup de points. Mais d'autres raisons me poussaient à cette publication. Ces longues et difficiles recherches absorbant tout mon temps, on s'étonnait de mon silence scientifique. Les *Mémoires* de l'Institut exigeaient ma collaboration et des esprits peu bienveillants donnaient à mon labeur pas assez bruyant une interprétation fâcheuse, non seulement pour moi[1], ce qui importait peu, mais pour l'activité scientifique de l'Institut lui-même. Bref je me décidai à mettre au net la première partie de mon travail et à la livrer à l'impression. Le tout ne se fit pas rapidement; diverses circonstances ont arrêté ou retardé, mais enfin le premier volume paraît.

L'ouvrage doit comprendre deux parties : la première contient l'étude d'ensemble; la seconde, l'étude de détail.

L'ensemble embrasse toute la ville d'al Fousṭâṭ d'après les limites que lui assigne Maḳrîzî et dont j'ai marqué les points extrêmes en rouge dans le plan I. J'y distingue plusieurs sections. Tout d'abord je traite de la ville proprement dite qui, à un moment donné, après divers avatars s'est trouvée délimitée par une enceinte sur laquelle nous avons peu de renseignements, mais qu'on peut reconstituer dans son ensemble.

Une deuxième section sera consacrée à l'étude d'une partie très importante du livre d'Ibn Douḳmâḳ : les itinéraires de *masdjids* ou petites mosquées. Ces itinéraires permettent de faire des recoupements et, par suite, d'articuler ensemble les données d'Ibn Douḳmâḳ sur les diverses voies qui sont groupées artificiellement : *darbs* par *darbs*, *zouḳâḳs* par *zouḳâḳs*, *soûḳs* par *soûḳs*, *ḥârats* par *ḥârats*, etc.; — de même pour les monuments. Cette deuxième section ne sera guère que le complément de la première, les *masdjids* énumérés étant tous, à un très petit nombre près, dans l'enceinte de la ville proprement dite.

[1] Dans le petit monde des orientalistes, où quelques articles étiques, quelques fiches, notes ou notules, suffisent parfois pour faire une réputation de grand travailleur, était déjà née la légende de ma paresse, — légende que d'aucuns cherchèrent plus tard à exploiter contre moi avec plus ou moins de bonheur.

La troisième section traite de la région située au sud de la ville proprement dite et qui comprend la plus grande partie des *khiṭṭats* établies dès les premiers jours de la conquête par les tribus arabes. A cette occasion, j'aborderai le problème assez compliqué de la détermination de ces *khiṭṭats*[1]. La région est aujourd'hui complètement déserte; il ne reste aucun point de repère en dehors de quelques églises. Au fur et à mesure qu'on s'éloigne de la ville proprement dite, on n'a plus que des données assez vagues, et il faut se contenter de conjectures plus ou moins plausibles.

La quatrième section traite du Nord et Nord-Est et, par suite, de la région comprise entre la limite extrême du Caire et la ville proprement dite. Ici, bien qu'une partie soit désertique, on dispose cependant de points de repère assez nombreux, et l'on peut obtenir un peu plus de précision que dans la troisième. J'y compléterai l'étude des *khiṭṭats*.

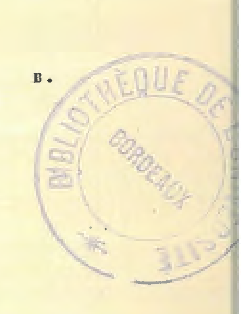
La seconde partie comprendra des monographies plus détaillées, en particulier celles des monuments, mosquées, églises, etc., des discussions qui ne pouvaient trouver place qu'après l'achèvement de l'étude d'ensemble, des anecdotes sur la cité et les principaux événements qui s'y sont passés; enfin des additions et corrections qui seront certainement importantes pour les raisons que j'ai dites plus haut. Un index général achèvera l'œuvre. D'ailleurs, chaque volume aura un index spécial des voies et monuments qui y seront mentionnés.

Un index bibliographique sera compris dans l'index général. Mais je voudrais donner dès maintenant un aperçu des principales sources que j'ai utilisées et qui sont : 1° Ibn Douḳmâḳ, que dans le courant du texte je représente par l'abréviation : I. D.; 2° Maḳrîzî, en abrégé : M.; 3° la *Description de l'Égypte*, en abrégé : D. É.

IBN DOUḲMÂḲ.

L'ouvrage de cet auteur est la base même de mon travail, et, comme la découverte en est relativement récente, je demande la permission de m'étendre assez longuement à son sujet.

[1] Voir les noms écrits en rouge sur le plan I.



Karl Vollers en a dit quelques mots dans le numéro 144 du *Journal officiel* du Gouvernement égyptien (19 décembre 1891) et dans la préface de l'édition qu'il en a donnée dans les publications de la Bibliothèque Khédiviale sous le titre : *Description de l'Égypte par Ibn Doukmâk publiée d'après le manuscrit autographe conservé à la Bibliothèque Khédiviale.*

الجزء الرابع والخامس من كتاب الانتصار لواسطة عقد الامصار
تاليف ابراهيم بن محمد بن ايدمر العلائى الشهير بابن دقماق

Au Caire, Imprimerie Nationale 1893.

Je dirai tout d'abord qu'il est impossible d'y voir un manuscrit autographe. Il est vrai qu'il y a une certaine ressemblance dans l'écriture du manuscrit avec un autographe très court d'I. D. conservé à la Bibliothèque Khédiviale [1]. Mais un examen attentif permet d'y démêler des différences assez marquées. Le titre même de l'ouvrage, tel qu'il est donné à la fin de la quatrième partie, est caractéristique. L'ouvrage est appelé : تاريخ مصر, *Chronique d'Égypte,* alors que cet ouvrage n'est pas historique mais géographique. C'est un copiste ignorant qui a probablement confondu avec la chronique d'I. D. connue sous le titre : نزهة الانام فى تاريخ الاسلام [2]. De plus, l'auteur est appelé ici comme au début : الشهير بابن دقماق, etc.; ce qui n'est pas conforme à l'habituelle humilité des Musulmans. Le texte dit encore que la 4e partie finit : بحجر; or c'est en plein dans la description de la Haute-Égypte et I. D. ne pouvait arrêter ici une partie quelconque. Donc cette note, de la même main que le reste, ne peut être que d'un copiste n'ayant sous les yeux qu'un texte fragmentaire.

Enfin, il y a un très grand nombre de fautes grossières qui ne peuvent être imputées qu'à un copiste plus habile à manier le calame qu'à rétablir

(1) *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Khédiviale du Caire,* V, 155. Cf. Vollers, *Fragmente aus dem Mugrib des Ibn Sa'îd* (dans *Semitistische Studien... von Carl Bezold,* Heft I, Berlin 1894), p. VII, note 2.

(2) Précisément la Bibliothèque nationale de Paris possède un volume *autographe* de cette chronique (de Slane, *Catal.*, nº 1597). Le colophon se termine par ces mots : على [يد] مولفه ابراهيم بن محمد بن ايدمر دقماق عفا الله. Comme dans le court autographe de la Bibliothèque Khédiviale, l'écriture est très nette, très belle et ferait honneur à un copiste exercé, — ce qui est rarement le cas dans les manuscrits autographes.

un texte. J'aurai à les signaler au fur et à mesure. Je ne citerai ici que la plus grotesque de toutes. Le nom du célèbre Compagnon du Prophète, Aboû Dharr Djoundab, ابو ذر جندب, est devenu Aboû Daldjat (*sic*), ابو دلجة [1].

J'ai attentivement examiné le manuscrit et voici les principales remarques que j'ai faites.

Il est divisé en deux volumes : l'un contenant la quatrième partie, l'autre la cinquième (plus vraisemblablement la copie d'un quatrième et d'un cinquième volume) [2]. Le premier est d'une belle écriture assez large et rappelant, comme cela a été dit plus haut, celle de l'autographe connu d'I. D. Le second, au contraire, est d'écriture plus serrée et médiocre. Il y a entre les deux une lacune du texte, car la liste des provinces de la Haute-Égypte s'arrête dans le premier à l'Itfîhîyat et reprend dans le second avec la province de Bahnasâ (non nommée). Celle du Fayyoûm manque ainsi que celles d'Aboû Ṣîr, de Dilâṣ (*sic*), d'Ahnâs, d'al Ḳaïs annoncées dans l'énumération de IV, p. 128 [3].

Le premier de ces volumes est composé de cahiers portant uniformément le chiffre 4 surligné (ع̅) suivi du numéro d'ordre du cahier. Ces marques n'apparaissent pas tout d'abord à cause de la perte, fréquente dans les manuscrits sans reliure, de la première feuille du cahier. La première mention figure au folio 17 recto, ainsi : ع̅ ٣. Les seize premiers folios représentent donc (avec la perte de deux feuilles initiales) deux cahiers de dix feuillets. Le troisième cahier est intact et contient dix feuillets; le quatrième, également intact, commence au folio 27 recto, où on lit : ع̅٤. On trouve les indications exactes jusqu'au neuvième cahier, fos 37, 47, 57, 67, 77; mais l'indication du dixième cahier écrite assez singulièrement : [ع̅] ٠١ (*sic*) commence au folio 85; le texte ne comportant pas de lacune apparente, le neuvième cahier n'a donc que huit feuillets au lieu de dix. Il y a d'ailleurs entre les folios 83 et 84 une petite feuille volante que l'édition ne signale pas; elle contient la mention d'al madrasat ach Charîfîyat que l'éditeur a intercalée dans le folio 84 recto; mais je crois que c'est au

(1) Voir ce que j'en dis, vol. I, p. 179, note 2.

(2) Tel est souvent le sens de جزء, qui n'implique pas nécessairement une division du texte.

(3) Je cite, d'après l'édition, par quatrième et cinquième parties.

folio 83 verso qu'il faut la rétablir et la mettre en tête du chapitre des *madrasats*. Ce fut en effet la première *madrasat* d'al Fousṭâṭ; elle fut fondée par Ṣalâḥ ad dîn.

Avec le folio 95 commence le cahier 11; puis vient un cahier de douze feuillets et le cahier 12 est annoncé au folio 109. Au folio 110 je note la mention du *wakf* négligée par l'éditeur :

الحمد لله رب العالمين وقف المقر المرحوم عبد الغنى

ابن ابى الفرج على مدرسته بخط بين السورين [1]

Les folios 119 et 129 portent respectivement les mentions 13 et 14. Le premier volume se termine sur le folio 129 et est par conséquent incomplet d'un cahier au moins.

Le deuxième volume commence par le troisième cahier; il devait y avoir au folio 1 actuel ك ٣; mais seul le ٣ est assez visible. Au folio 11 commence le quatrième cahier avec l'inscription : ك ٤; les folios 21, 31 ont également les chiffres ٥ et ٦; au delà toute mention de cahier a disparu. Après le folio 38 il y a une grosse lacune qui interrompt brusquement la description du Caire. Puis vient une liste de *khaṭṭs* qui appartiennent à al Fousṭâṭ et qu'il faut reporter au premier volume.

L'éditeur a mal marqué la fin de ce groupe; il a négligé d'indiquer où commençait le folio 41 recto et ne donne que l'indication du verso : ١٤٢ ب (V, 42, l. 11). Le folio 40 verso est blanc, puis vient un feuillet également blanc mais au recto comme au verso; puis un autre folio blanc au verso duquel est la mention du *wakf* reproduite dans l'édition. Enfin vient un folio coté ١٤٢ au verso duquel figure la mention : الوجه البحرى comme dans l'édition.

Tous ces folios font partie d'un cahier très reconnaissable de douze feuillets, et il est indéniable que du 30 au 42 il y a un cahier comprenant, outre les *khaṭṭs* intercalés, la fin de la Haute-Égypte, puis la description de la Basse-Égypte commençant par le Caire. C'est encore par une gros-

[1] Cf. dans l'édition (V, 42) une mention semblable où le donateur est appelé al Fakhrî et sa *madrasat* : al Fakhrîyat. Une *madrasat* de ce nom dans M. II, 367 ne peut convenir, car elle date de 622 H. Mais je trouve chez le même auteur, djâmiʿ al Fakhrî fondée en 821 par ledit personnage qui mourut la même année (II, 328, l. 9).

sière erreur du copiste qui avait sous les yeux des feuillets transposés, que le deuxième volume contient ainsi plusieurs pages d'un texte qu'il faut renvoyer à al Fousṭâṭ et à la Haute-Égypte.

Les folios 107, 108 et 109 décrivent des villages de la province d'al Manoûfîyat et doivent être renvoyés immédiatement après le folio 98 en laissant un vide répondant à la fin de la province d'al Gharbîyat et au début de celle d'al Manoûfîyat.

L'ensemble de l'ouvrage avec ses lacunes, dont la plus considérable est la description du Caire (probablement aussi détaillée dans l'original que celle d'al Fousṭâṭ), représente une Description de l'Égypte. Le titre arabe a, je crois, été mal interprété par Vollers. Je le traduis ainsi : «livre de la glorification — de la (pièce) centrale du collier des *miṣrs*». Le mot *miṣr* désigna primitivement une grande ville[1] ou une grande province; c'est aussi le nom de l'Égypte et de sa capitale[2]. Le plus beau des *miṣrs*, le joyau des joyaux, c'est le *miṣr* par excellence, c'est-à-dire l'Égypte.

L'ouvrage complet devait contenir quelques récits sur l'histoire ancienne légendaire de l'Égypte, ses merveilles[3], le Nil, etc., puis finir par une description à l'époque d'I. D. C'était l'objet du chapitre VII : الباب السابع, comme il le dit au début où il se propose de mentionner *ses* provinces, كورها, ses villes, etc. L'Égypte était alors divisée en deux régions : la méridionale avec al Fousṭâṭ comme capitale, الوجه القبلى, et la septentrionale avec al Ḳâhirat (le Caire), الوجه البحرى[4].

Les listes de villes et villages avec leurs revenus sont inspirées des listes cadastrales dont nous connaissons par S. de Sacy[5] et M. Moritz[6] des

[1] Voir M. I, 25, l. 21 et seq.

[2] Cf. *Noms coptes du Caire et localités voisines*, dans notre *Bulletin*, t. I, p. 184.

[3] Parlant du phare d'Alexandrie (V, 121, l. 19), il ajoute : وقد قدم خبرها فى العجائب. Cf. V, 44, l. 6; 47, l. 26; 51, l. 19.

[4] D'après al Mousabbiḥî cité par Dimichḳî (éd. Mehren, p. 230, l. 15; traduction, p. 322), cette division daterait du khalife fatimide al Ḥâkim. Cf. ma traduction de Maḳrîzî dans nos *Mémoires* (t. III, p. 321-322).

[5] *État des provinces et des villages de l'Égypte*, à la suite de *Relation de l'Égypte par ʿAbd-allatif*, p. 593-704.

[6] *Kitâb il tuḥfa il sanîya... par Charaf il din Yaḥya....* (publications de la Bibliothèque Khédiviale, X), Le Caire 1898.

exemplaires. La base doit en être la liste dressée par Cha'bân en 777 lors de la sécheresse qui réduisit les revenus de l'Égypte et nécessita une révision de l'ancien cadastre. I. D. y joint la mention d'apanages conférés de son temps à divers Mamlouks.

La description d'al Fousṭâṭ et probablement celle d'al Ḳâhirat me paraît avoir été empruntée à Ibn al Moutawwadj. Souvent, en effet, tel passage du texte se retrouve intégralement dans M. qui cite cet auteur; plus rarement c'est I. D. qui le cite là où M. parle sans citation. M. donne quelque part d'après lui une nomenclature des voies et monuments qui ressemble beaucoup à celle qu'a adoptée I. D. Nous y trouvons en particulier les curieuses mentions :

الاخطاط المشهورة بذاتها — الاخطاط المشهورة بحاراتها [1]

Il dit (IV, 79, l. 15) qu'il parlera d'un tombeau au chapitre des lieux de visite, فى المزارات. Il y avait donc aussi une étude des tombeaux, comparable à celle de M. (II, 442 et seq.) probablement plus étendue et dans le genre de celles d'al Mouwaffiḳ, d'Ibn az Zayyât, etc. Je suppose que, comme chez M., elle précédait l'énumération des églises et couvents et devait figurer après l'actuel folio 99, à la suite des *ḥammâms*.

On voit que, sauf la mention des villages de Basse-Égypte et de Haute-Égypte empruntée aux listes cadastrales, le plan est sensiblement le même que celui des *khiṭṭats* de M., mais, au moins pour al Fousṭâṭ, avec plus de précision, de détails statistiques, de sécheresse. I. D. donne très peu de place à l'anecdote et au pittoresque; au contraire, M. s'y complaît et se livre à de nombreuses digressions [2].

Vollers paraît surpris que M. n'ait pas cité I. D. dont il fut quelque temps l'élève et se soit arrêté, dans ses références, à Ibn al Moutawwadj († 730). La raison en est probablement celle que j'ai dite plus haut : c'est que pour les parties que M. a utilisées, I. D. a copié, peut-être intégralement, l'œuvre d'Ibn al Moutawwadj. Cela a échappé à Vollers, qui ne cite même pas cet auteur dans la liste des autorités du livre d'I. D., alors que ces autorités

(1) Cf. ma traduction, t. III, p. 299-300.

(2) C'est ce que Vollers a déjà très bien noté dans la préface de l'édition d'I. D.

ne sont probablement citées par I. D. que d'après Ibn al Moutawwadj — habitude fort répréhensible et trop fréquente des écrivains arabes.

Sur la personne de l'auteur nous n'avons que peu de renseignements. Vollers relève la date de sa mort dans Souyoûṭî et Ḥadji Khalfâ : 790 H., et signale dans l'ouvrage la date 793. J'y ai relevé à mon tour celle de 796 (IV, 40, l. 18). Mais déjà, dans la préface des *Historiens orientaux des Croisades* [1] et dans le *Catalogue des manuscrits arabes du British Museum* [2] la véritable date a été fixée à 809 ou 810. On trouvera dans ces deux ouvrages tout ce que l'on connaît de cet auteur : Ṣârim ad dîn Ibrahîm ibn Mouḥammad ibn Douḳmâḳ [3].

La partie utilisée par nous dans le présent Essai se réduit aux 125 premières pages du premier volume (jusqu'à la description de la ville d'al Djîzat, Ghizeh moderne), auxquelles il faut joindre le groupe des *khaṭṭs* mal à propos placés dans le deuxième volume, pages 37 à 42.

Après quelques mots sur les anciennes *koûrats* ou provinces, la division de l'Égypte en وجه قبلى et وجه بحرى, il passe à la description de Miṣr al Fousṭâṭ avec quelques notes rapides sur sa fondation et l'installation des premières *khiṭṭats* des tribus arabes; puis il donne une liste des *dârs* (ou résidences) qui sont elles-mêmes le plus souvent les *khiṭṭats* [4] de particuliers. Après trois mentions il y a une lacune (probablement d'un feuillet), puis l'énumération reprend. De la page 5 à la page 12 j'ai compté 78 *dârs*.

Puis viennent les *ḥârats* au nombre de 12 [5], puis 132 *zouḳâḳs* [6], 74 *darbs* [7], 28 *khaoukhats* dont une deux fois nommée [8], 23 *soûḳs* [9], 17 lieux-

(1) Édition de l'Académie des Inscriptions, I, p. LI.

(2) Page 481.

(3) Sur ses ouvrages, voir Brockelmann, *Arab. Liter.*, II, 50.

(4) Et aussi des *khaṭṭs*; cf. p. 13 : dâr az za'farân, dâr al anmâṭî (*sic*).

(5) Même nombre dans Ibn al Moutawwadj cité par M. I, 342-343.

(6) Il est étrange qu'I. al Mout. n'en signale que 80; c'est probablement une erreur : ثمانين au lieu de : ثلاثين et oubli de : مائة.

(7) I. al M. : 53.

(8) خوخة الواقع; peut-être aussi خوخة السلمى = خوخة الشامى. Voir dans le présent volume, p. 141. Réduit à 26, le nombre se rapproche de celui d'I. al M. : 25.

(9) I. al M. : 19.

dits, الماكن; 33 *rahabats*[1], 15 *kaïsârîyats*[2], 16 *fondouks* (avec lacunes)[3], 58 sucreries[4], 72 *sakîfats*[5], 21 *'akabats*[6], 13 *kôms*[7], 10 *kaboûs*[8], 5 *birkats*[9] (suivies d'une énumération de monuments, jardins ou autres localités au voisinage de birkat al Habach).

Vient ensuite la liste des monuments religieux, à savoir : 1° les *djâmi's;* copieuse monographie de dj. 'Amrou; étude assez détaillée du dj. Nâsirî; mention moins copieuse de six autres; il y a une lacune; 2° les *masdjids* fort nombreux et étudiés, comme nous l'avons vu, par itinéraires. Il y a 45 itinéraires comprenant 506 *masdjids;* 3° 24 *madrasats,* dont certaines décrites avec quelque détail; lacunes; 4° les *zâwiyats* de djâmi' 'Amrou; 5° une *khânakâh;* 8 *ribâts;* 9 *zâwiyats.* Puis viennent deux listes de *hammâms* publics faisant presque entièrement double emploi sous un même nom ou sous différents noms et une troisième liste de *hammâms* privés; lacune. Enfin vient l'énumération des *kanîsats* et *deïrs.*

Les *khatts* transposés dans le deuxième volume sont au nombre de 44.

I. D. parle aussi de diverses régions plus ou moins voisines et dont je ne traiterai qu'incidemment, comme l'île de Raudat, en face d'al Foustât, diverses localités au nord du *khalîdj*, al Katâ'î, la ville fondée par Ahmad ibn Toûloûn, d'autres points qu'il convient plutôt de rattacher au Caire, enfin la ville d'al Djîzat.

J'ai dit qu'Ibn al Moutawwadj présentait un tableau des voies et monuments assez semblable. Le voici, d'après M. Il est conçu dans un même esprit, mais cependant diffère sur beaucoup de points, en sorte qu'on ne peut dire qu'I. D. l'a copié, mais seulement qu'il s'en est inspiré. On sera

(1) Ibn al M. : 15.
(2) Idem : 7.
(3) I. D. annonce ensemble : *kaïsârîyats, rab's* et *fondouks,* mais ne parle pas des *rab's* et consacre ensuite un chapitre spécial aux *fondouks.*
(4) I. al M. : 66.
(5) Idem : 65.
(6) Idem : 11.
(7) Idem : 6.
(8) Idem : 10.
(9) Idem : 5.

surpris de l'écart entre les chiffres de l'un et de l'autre que j'ai déjà indiqués, car on ne voit pas qu'il y ait eu grand changement depuis Ibn al Moutawwadj († 730) jusqu'à I. D. († 809). Peut-être les copistes de M. ont-ils mal reproduit les chiffres d'Ibn al Moutawwadj. Ce dernier compte :

52 *khatts* connus sous leur propre nom; 12 *hârats;* 80 *zoukâks;* 53 *darbs;* 25 *khaoukhats;* 19 *soûks;* 13 *khatts* connus par les *dârs;* 15 *rahabats;* 11 *'akabats;* 6 *kôms,* 10 *kaboûs,* 5 *birkats,* 65 *sakîfats,* 7 *kaïsârîyats;* 66 sucreries; 6 *châri's;* 20 *mahras;* 14 *djâmi's;* 480 *masdjids;* 13 *madrasats;* 8 *zâwiyats;* 40 *ribâts* et davantage (*sic*); de nombreux *habs* et *wakfs;* 70 *hammâms* et davantage; 30 *kanîsats* et *deïrs*[1].

MAKRÎZÎ.

L'œuvre de cet auteur est bien connue et je n'en aurais eu que quelques mots à dire si, il y a quelques années, le regretté Galtier n'en avait discuté la signification[2]. Il s'est demandé si, comme on l'admet généralement, c'est vraiment : une description historique et topographique de l'Égypte. A cette question nous répondrons par une simple revue des principaux chapitres.

Après une introduction et une étude du ciel, puis de la terre, M. situe l'Égypte et en décrit les limites; puis en signale les particularités, les merveilles et les légendes; aborde la description du Nil et à ce propos fait l'historique de la culture en Égypte, des impôts et de l'organisation foncière sous la domination arabe. Après une digression sur les Pyramides et le Sphinx, il décrit les principales montagnes.

Il donne ensuite des notices historiques et géographiques sur toutes les villes de l'Égypte, sauf al Foustât et al Kâhirat qu'il réserve. Il insiste sur la légende et l'histoire d'Alexandrie et de Damiette, passe plus rapidement sur les autres. Enfin il aborde la conquête arabe et la fondation d'al Foustât sur laquelle il fournit des renseignements topographiques assez étendus, quoiqu'un peu confus. Mais plus de la moitié de l'ouvrage (614 pages sur 1019) est consacrée au Caire, à sa fondation par les Fatimides, à son histoire, à la description détaillée des voies et monuments avec de nombreuses

(1) Je donnerai, à la fin de l'introduction, la liste de ces divers noms et leur explication.
(2) Notre *Bulletin* (1906), t. V, p. 156 et seq.

monographies et biographies de leurs fondateurs ou propriétaires. Chemin faisant, il étudie divers monuments d'al Fousṭâṭ, spécialement les mosquées, complétant ainsi les renseignements topographiques du début. Enfin, une étude sur les synagogues et les églises et couvents de toute l'Égypte avec renseignements historiques sur les Juifs et les Chrétiens d'Égypte termine cette importante compilation.

Après cette énumération fort sèche on peut conclure que c'est une description historique et géographique de l'Égypte suivie d'une description historique et topographique d'al Fousṭâṭ et d'al Ḳâhirat, assez détaillée pour la première, très copieuse pour la seconde.

Au lieu d'étudier l'ouvrage lui-même, comme nous venons de le faire, Galtier a cherché la réponse dans le titre. Or rien n'est plus fallacieux que le titre d'un livre arabe. Beaucoup sont de pure fantaisie comme les *Prairies d'or* de Mas'oûdî; d'autres visent surtout à présenter des assonances plus ou moins ingénieuses où le titre véritable apparaît quelquefois, mais souvent est tout à fait dissimulé. En général, surtout dans les temps postérieurs, il se compose de deux parties, la seconde contenant le titre vrai, la première une rime à la seconde[1].

Le type le plus réussi est celui que le fameux 'Imâd ad dîn a adopté pour son histoire de la conquête de Jérusalem. Ayant donc énoncé cette conquête sous la forme : *al fatḥ al Ḳoudsî* (la conquête Hiérosolymitaine), il crée le premier membre sous la forme ingénieuse et raffinée : *al fatḥ al Ḳoussî* (l'exorde à la façon de Ḳouss[2]). Puis les deux membres réunis par la particule : *fî* « au sujet de » donnent le titre complet : al fatḥ al Ḳoussî fî-l fatḥ al Ḳoudsî. Je pourrais citer d'innombrables autres exemples de ce genre : il suffirait de puiser dans la bibliographie de Ḥadji Khalfâ[3].

Quelquefois cependant, au lieu de la particule *fî*, on en trouve d'autres qui relient plus étroitement les deux membres. Le titre d'I. D. en est un

(1) Il semble qu'il y ait comme une application par analogie de la règle poétique exigeant que dans le premier vers d'une *ḳaṣîdat* le premier hémistiche rime avec le second.

(2) Ḳouss, évêque de Nadjrân avant l'islam, célèbre par son éloquence.

(3) Sur la manière d'interpréter un titre arabe, voir les remarques très justes de M. Colin, *Avenzoar* (Paris, 1911), p. 53-54.

exemple : c'est la particule ل qui donne la force verbale au *maṣdar* : الانتصار. Or le titre adopté par M. se présente sous deux formes : avec فى et avec ب, et c'est là l'origine de la discussion soulevée par Galtier. Avec فى, il n'y a aucun lien réel à établir entre les deux termes : كتاب المواعظ والاعتبار فى ذكر الخطط والآثار « livre des admonitions et de l'observation — traitant de l'histoire des *khiṭṭats* et des monuments ». Mais si on lit ب, il y a un lien entre le dernier mot du premier terme et le premier du second terme et le sens change légèrement. En effet, le mot اعتبار isolé signifie : « observation » et suivi de ب : « instruction par l'exemple de ». C'est ce sens que Galtier accepte en lui attribuant une importance démesurée. On pourrait toutefois le lui accorder si M. lui-même, dans le courant de son texte, ne donnait son titre avec فى (I, 3, l. 8); en sorte que dans le titre en tête de l'ouvrage, tel que le donnent certains manuscrits et l'édition de Boûlâḳ, la particule : ب est due évidemment à une erreur de copiste. Parce que le verbe اعتبر se construit le plus souvent avec ب un copiste distrait a substitué cette particule à la seule véritable qui est فى. Cela me paraît clore le débat. Dans ma traduction j'avais reproduit, sans y prendre garde, le titre de l'édition avec ب, et hésitant sur le vrai sens, je n'avais pas voulu traduire comme pour فى « au sujet de »; mais c'est la seule et vraie leçon que j'adopterai désormais.

Galtier discute encore le sens du mot *khiṭṭats* et ne veut pas qu'il signifie : « quartiers » comme tous les orientalistes qu'il critique l'ont fait. Le mot a en effet à l'origine un sens particulier, mais comme presque tous les noms de ce genre il finit par prendre un sens plus extensif. Il me suffira de dire que : *ḥârat* au Caire a toujours signifié un quartier et que M. (I, 296 ult.) nous atteste que *khiṭṭat* d'al Fousṭâṭ est synonyme de *ḥârat* d'al Ḳâhirat. Je ne crois donc pas que la querelle soulevée par Galtier change quelque chose dans l'opinion traditionnelle des orientalistes[1].

Comme je l'ai déjà dit, les renseignements topographiques de M. sur al Fousṭâṭ sont un peu confus; sur quelques points cependant il apporte

(1) J'ai tenu à rester strictement sur le terrain scientifique. Je rappellerai seulement qu'à l'époque de cet article, j'étais directeur adjoint de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire et que je ne l'ai connu qu'après sa publication.

des détails négligés par I. D.; spécialement sur les limites de la ville et ses rapports avec al Ḳâhirat.

On appelle souvent l'ouvrage de M., par abréviation, les *khiṭṭats*, الخطط; je cite l'édition de Boûlâḳ en 2 volumes in-4° (1270 Hég.).

DESCRIPTION DE L'ÉGYPTE.

Dans la deuxième édition (Pancoucke) de cet ouvrage justement célèbre il y a (tome XVIII, 2e partie) une copieuse description du Caire et quelques indications sur le vieux Caire, nom abusivement donné par les Européens à ce qui reste d'al Fousṭâṭ que les indigènes appellent avec raison l'ancienne Miṣr, مصر القديمة ou مصر العتيقة. Des tableaux des noms de voies et monuments se réfèrent aux plans que j'ai très souvent utilisés et qui sont les bases de mes propres plans. Ce sont ceux qui sont marqués dans les planches 15 et 16[1]. Je les ai fait reproduire dans le premier volume pour que le lecteur puisse faire les comparaisons. Comme je l'ai dit, j'ai adopté l'abréviation D. É.; c'est la deuxième édition que je cite généralement[2].

Outre ces trois ouvrages fondamentaux, j'ai encore à signaler des manuscrits arabes : 1° Ibn ʿAbd al Ḥakam (Bibliothèque nationale de Paris, manuscrits arabes 1686 et 1687). Le début de cet ouvrage a été édité d'abord par Karle (Göttingen, 1856), puis récemment par notre collègue M. Massé[3], qui s'est arrêté avant la description des premières *khiṭṭats* d'al

(1) E. M., vol. I environs du Kaire, — Plan général de Boulâq, du Kaire, de l'île de Roudah, du Vieux-Kaire et de Gyzeh; et plan particulier de l'île de Roudah, du Vieux-Kaire et de Gyzeh. Il faut y joindre pour une partie E. M., vol. I, pl. 26, Le Kaire, — plan particulier de la ville; — et aussi *Antiquités*, t. V, pl. I, Memphis et ses environs; enfin dans le Grand Atlas, la feuille 29.

(2) Je n'ai eu d'abord à ma disposition que cette deuxième édition; plus tard, j'ai acquis un volume comprenant divers mémoires de Jomard imprimés dans la première édition et en particulier lesdites description et explication des plans du Caire et des environs.

(3) Publications de notre Institut (1914), *Ibn ʿAbd el Ḥakam, Le livre de la conquête de l'Égypte...*, 1er fasc., p. 1-82. M. Massé, mobilisé, n'a pu malheureusement continuer son travail. Il a bien voulu me confier la photographie du manuscrit de Londres qui m'a permis de corriger les leçons des manuscrits de Paris.

Fousṭâṭ. Sur ce sujet, l'auteur donne des renseignements nombreux qui me seront très utiles surtout dans les troisième et quatrième sections; 2° un manuscrit sur les tombeaux d'al Ḳarâfat[1] que je cite d'après une copie que j'ai fait faire pour la bibliothèque de notre Institut; 3° un manuscrit sur le même sujet[2] dont l'auteur est Ibn az Zayyât; il a été édité pendant l'impression du présent volume, où je l'ai cité d'après une copie que j'en ai fait faire pour la bibliothèque de notre Institut. Désormais je le citerai d'après le texte imprimé[3]. Ce dernier ouvrage a été copié en grande partie par Sakhâwî, dans son ouvrage intitulé *Touḥfat*[4], qui cependant, au début, est indépendant et donne quelques indications topographiques confirmant ou complétant celles d'I. D., de M., d'Ibn ʿAbd al Ḥakam.

J'ai utilisé plus rarement les données des géographes arabes comme Mouḳaddasî[5] et Yâḳoût[6], le *Livre des monastères d'Égypte* d'Aboû Ṣâliḥ[7], le *Ḥousn* d'as Souyoûṭî[8], les *Khiṭṭats* de ʿAlî pacha Moubârek[9], qui reproduit M. mot pour mot mais cependant y ajoute de loin en loin quelques renseignements nouveaux, etc.[10].

(1) *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Khédiviale*, n° 3024 (t. V, p. 146). A la page 237 est le nom de l'auteur : ابن عثمان صاحب هذا الكتاب, — ce qui a échappé aux rédacteurs du *Catalogue*. C'est al Mouwaffiḳ ibn ʿOuthmân cité par Maḳrîzî (II, 463, l. 14), par Aboû-l Maḥâsin (éd. Juynboll, I, 145). L'ouvrage est intitulé *mourchid az zouwwâr* «guide des visiteurs». Cf. Brockelmann, *Arab. Liter.*, II, 34. J'en parlerai avec détails dans la troisième section.

(2) *Ibid.*, n° 2960 (t. V, p. 120).

(3) Le Caire 1907, كتاب الكواكب السيارة فى ترتيب الزيارة, édition soignée avec table des matières et index détaillé.

(4) تحفة الاحباب وبغية الطلاب فى الخطط والمزارات الخ en marge du 4e volume de l'ouvrage d'al Maḳarrî نفح الطيب. Le Caire, 1302 Hég.

(5) Éd. de Goeje (*Bibliotheca geographorum arabicorum*, t. III).

(6) كتاب معجم البلدان, *Dictionnaire géographique*, éd. Wüstenfeld.

(7) Éd. et trad. Evetts (*Churches and monasteries of Egypt*), Oxford 1895.

(8) حسن المحاضرة, Le Caire (lithogr.), 1299.

(9) الخطط التوفيقية, Le Caire, 1304-1306 Hég.

(10) M. Ernest James Worman a fait paraître en 1905 dans le *Jewish Quarterly Review* un très intéressant article : *Notes on the Jews in Fustât*, dont il a eu l'amabilité de m'envoyer un tirage à part. Je me réserve de l'utiliser pour la monographie de ḳaṣr ach chamʿ, car c'est à cette région que se réfèrent les documents hébreux qu'il cite.

Un autre auteur anglais, M. Guest, a traité dans *Journal of the Royal Asiatic Society* (1907) en quelques pages la question des *khiṭṭats*, d'après Maḳrîzî et Ibn Douḳmâḳ. Son travail est

Outre les plans de D. É., j'ai utilisé les plans et cartes suivants :

Pococke, *Description of the East,* London 1743, I, p. 22 et 25.

Fourmont, *Description historique et géographique des plaines d'Héliopolis,* Paris 1757, pl. I avec explication des numéros à la table de la page XXXVII.

Niebuhr, *Voyage en Arabie,* Amsterdam et Utrecht 1776, t. I, pl. XII, p. 89.

Grand-Bey, *Plan général de la ville du Caire,* [Le Caire?] 1874.

P. Jullien, *L'Égypte,* Lille 1891, p. 225, Vieux Caire.

G. Bénédite, *Égypte* (collection des Guides-Joanne), Paris 1900; plan du Caire, encarté dans le 2e volume.

Grimm, *Le Caire et ses environs* (échelle 1cm = 1000m) [Le Caire?] 1903. Cette carte, très utile pour l'ensemble, n'est pas irréprochable dans le détail. J'y relève une erreur grave dans la substitution réciproque des localités appelées Der el Tin et Attar en Nebbi (*sic*).

Avant de commencer, j'esquisserai à grands traits, en résumant et condensant l'exposé de M., l'histoire de la ville d'al Fousṭâṭ [1].

Quand les Arabes arrivèrent à l'entrée de la Haute-Égypte, ils trouvèrent comme une barrière la ville de Babylone et sa forteresse. La ville était dans la plaine, là où est ce qu'on appelle encore aujourd'hui ḳaṣr ach cham', jadis entouré d'une enceinte fortifiée dont il subsiste une porte monumentale et quelques tours en partie ruinées [2]. La forteresse [3] la dominait au sud, étant sur la crête d'une hauteur qui, à l'ouest, donnait à pic sur le Nil, mais allait s'adoucissant vers la plaine déserte de l'est. C'est le *charaf* des

très méritoire et la carte qu'il a dressée généralement exacte; mais il n'a pas utilisé Ibn 'Abd al Ḥakam. Son article est intitulé : *The fundation of Fustat and the khittahs of that town.* J'aurai l'occasion d'en reparler à la troisième section.

(1) Je présente ici, comme acquises, les conclusions auxquelles je suis arrivé sur certains points controversés et que je discuterai en temps et lieu.

(2) Ibn 'Abd al Ḥakam l'appelle le *ḥiṣn* ou enceinte fortifiée. C'était probablement un camp romano-byzantin et le mot Foussâṭ (autre forme de Fousṭâṭ) semble dériver du byzantin φοσσάτον. Cf. Dozy, *Supplément, s. v.* فسطاط.

(3) C'est ce qu'Ibn 'Abd al Ḥakam appelle le *ḳaṣr* ou château fort. A cause de cela, on l'a confondu à tort avec ḳaṣr ach cham'.

auteurs arabes; hauteurs Saint-Georges sur le plan de D. É. A cause de cet escarpement du côté de l'eau, il fallait, nous apprend Strabon, pour en amener sur la crête, tout un système de machines élévatoires. La ville résista longtemps aux Arabes et fut prise d'assaut. La forteresse paraît au contraire avoir rapidement capitulé. De là deux traditions chez les historiens arabes, les uns prétendant que la ville capitula, d'autres qu'elle fut prise de vive force.

La ville prise fut laissée aux Coptes; mais les Arabes s'installèrent au voisinage et jusque sur la crête. La forteresse fut probablement détruite; une partie en subsista longtemps sous le nom de ḳaṣr Bâbilioûn et paraît devoir être identifiée à un édifice isolé transformé aujourd'hui en poudrière. Il est connu des indigènes sous le nom d'isṭabl 'Antar, probablement parce qu'il est sur le bord d'une ancienne *birkat* primitivement appelée isṭabl Ḳourrat (voir, dans la troisième section, birkat al Ḥabach, etc.).

Près de ḳaṣr ach cham' et spécialement de l'endroit où fut posée, dit-on, la première échelle d'assaut par Zoubeïr ibn al 'Awwâm, on commença par établir la mosquée, centre de réunion (*djoum'at*) des Musulmans (d'où le nom de *djâmi'*). Là, dit-on, était la tente (*fousṭâṭ*) du chef et de là vient le nom donné à la ville arabe. Elle portait encore le nom de Miṣr, qui est aussi celui de l'Égypte (de l'hébreu Miṣraïm). J'ai proposé, après Hamaker et Butler, d'expliquer ce nom par le copte ⲭⲏⲙⲓ dont les Arabes ont fait [ḳaṣr ach] cham' [1], confondant ⲭⲏⲙⲓ « feu » avec ⲭⲏⲙⲓ « Égypte ». Il y avait en effet, selon certains auteurs, un temple du feu établi par les Perses; suivant d'autres, des feux étaient allumés sur la hauteur pour annoncer les promenades (rituelles?) des Pharaons de Memphis à Héliopolis. De là les noms de Madînat Miṣr, Fousṭâṭ-Miṣr, Miṣr-al Fousṭâṭ que les auteurs donnent à la ville arabe. Les *scalæ* coptes l'appellent ⲭⲏⲙⲓ; elles lui ont conservé aussi son appellation ancienne de Babylone que les Grecs lui avaient donnée probablement par déformation de *Pi-Hapi n-On* « le temple d'Apis d'Héliopolis » [2]. C'est des Coptes fort probablement que les Croisés

(1) Ou, variante caractéristique, [ḳaṣr ach] châm. J'ai traité en détail cette question dans notre *Bulletin,* t. I, p. 182-184.

(2) Cette étymologie, que j'ai été le premier à proposer dans notre *Bulletin,* t. I, p. 197, a été

le reçurent et le transmirent en Occident où le sultan d'Égypte est souvent dénommé : Soudan de Babiloine.

Les diverses tribus arabes qui avaient fait la conquête et conservaient leur individualité dans l'armée s'installèrent et choisirent leur demeure autour de la mosquée-djâmiʿ qu'on appela du nom de leur chef : djâmiʿ ʿAmrou; elles se répandirent au nord, au sud et à l'est. Puis, à l'ouest, le Nil en se retirant laissa de nouvelles terres qui, d'abord, propriété commune, furent adjugées par les khalifes à divers personnages qui y construisirent. La ville ainsi constituée s'étendit au sud jusqu'à la région qu'on appela plus tard birkat al Ḥabach, alors terre déserte qui, par des canaux dérivés du Nil, fut rendue à la culture; et au nord jusqu'au grand canal appelé le *khalîdj*, au pont jeté sur ce canal et à la hauteur appelée al kabch, à l'est du pont.

Les tribus au nord n'étaient pas de sang arabe; on les appelait les Rouges : al Ḥamrâ; d'où le nom donné à la région. Dans les guerres civiles qui éclatèrent au début de l'islam, cette région fut détruite puis reprit un nouvel essor sous le nom d'al ʿAskar. Quant à la hauteur d'al kabch et son voisinage, elle constitua le domaine de la dynastie Toûloûnide et prit le nom d'al Ḳaṭâ'ï [1]. La partie sud en fut irrémédiablement ruinée après la chute de cette dynastie; la partie nord subsista en partie et se trouva peu à peu englobée dans les constructions du Caire.

Les *khiṭṭats* du sud et de l'est d'al Fousṭâṭ furent également ruinées à une époque que nous ne pouvons déterminer. Elles ont laissé des buttes de décombres considérables qui, fouillées méthodiquement, pourraient nous renseigner là-dessus. Seul le noyau du centre subsista à travers diverses peripéties en s'augmentant constamment à l'ouest par les déplacements successifs du Nil qui tendaient à la réunir à l'île de Rauḍat. D'abord le fleuve coulait au pied de la hauteur de Babylone, de ḳaṣr ach chamʿ, du *djâmiʿ*,

acceptée par M. Steindorff, qui l'applique à l'île de Rauḍat (cf. Becker, article *Égypte* dans l'*Encyclopédie musulmane*). Mais le Nil a tellement varié que rien ne nous permet d'affirmer qu'à l'époque pharaonique cette île existât. Pour moi, elle devait faire partie du littoral gauche.

[1] Salmon en a fait dans nos *Mémoires* (t. VII) une monographie, ainsi que je l'ai rappelé plus haut, page IX.

de la hauteur d'al kabch. Un canal fut pratiqué qui reproduisait, semble-t-il, l'ancien canal de Trajan (Augusti amnis) qui donna son nom à la province Augustamnica; ʿAmrou l'aurait creusé, dit-on, dès les premiers temps de la conquête. Où commençait-il? C'est ce qu'il est difficile de dire. Si le Nil passait au pied du kabch, le début, la *bouche* [1], comme disent les Arabes, devait être un peu au nord, tout près du double pont appelé aujourd'hui ḳanâṭir as sibâʿ « ponts des lions » et qu'il faut identifier au pont de la région des Ḥamrâ : al ḳanṭarat. Puis, suivant les déplacements fluviaux, l'ouverture s'obstruait; on prolongeait alors le canal vers l'ouest; de là les curieuses sinuosités qu'il présente entre ledit pont et l'ouverture moderne, tandis qu'au delà du pont il a un trajet rectiligne. Il a d'ailleurs été définitivement comblé vers 1906. M. donne le pont comme une des limites d'al Fousṭâṭ, ainsi que la *ḥadarat* « la pente » dite d'Ibn Ḳoumeïḥat, à peu de distance à l'est, laquelle représente le pied de la hauteur d'al kabch. A ces deux points répondent au sud deux autres au voisinage de birkat al Ḥabach, à savoir deïr aṭ ṭîn encore subsistant et dâr Abî Ḳoubaïl que j'ai indiqué par conjecture sur mon plan I.

Par l'arrivée des Fatimides, al Fousṭâṭ fut déchue et al Ḳâhirat la supplanta en partie. Cependant avec son *djâmiʿ*, le plus ancien de l'Égypte et un des premiers de l'islam, avec le *miḳyâs* ou nilomètre de l'île de Rauḍat où les khalifes se rendaient processionnellement à certaines époques, avec le grand *khalîdj* dont l'ouverture annuelle donnait lieu à une fête célèbre, fête vraiment nationale car c'était le signal de l'ouverture de tous les canaux d'Égypte, elle conservait une grande importance. Sur l'emplacement des anciennes *khiṭṭats* du sud, spécialement celle d'al Maʿâfir et d'une branche de cette tribu : al Ḳarâfat, les Fatimides construisirent de nombreux *masdjids*. Le nom s'étendit à l'est dans la région affectée aux tombeaux puis plus loin encore, et Ḳarâfat est devenu aujourd'hui synonyme de nécropole jusqu'à l'est du Caire, à cinq ou six kilomètres de l'emplacement primitif.

Quant au noyau central, il subsista, comme nous l'avons dit, avec différentes péripéties jusqu'à l'époque où toute la cité fut livrée aux flammes,

[1] فم الخليج ou فوهة الخليج.

(564 Hég.). Le roi de Jérusalem, Amaury, était entré en Égypte avec une nombreuse armée et campait sur la hauteur de Babylone. Le vizir fatimide, ne pouvant défendre à la fois le Caire et al Fousṭâṭ, sacrifia cette dernière. L'incendie allumé par ses ordres fut total, dit-on. Toutefois il est certain que le *djâmiʿ* et ḳaṣr ach chamʿ avec ses églises en souffrirent fort peu.

Peu de temps après, Ṣalâḥ ad dîn ayant supplanté la dynastie fatimide, reconstitua l'ancienne ville. Pour éviter le retour d'une telle catastrophe, il l'engloba dans un vaste mur d'enceinte enveloppant le Caire, la Citadelle et al Fousṭâṭ. La Citadelle qu'il fonda servait ainsi de lien entre les deux villes[1]. Le mur resta en partie inachevé. Il semble cependant, quoi qu'en dise M., que l'enceinte d'al Fousṭâṭ fut faite. D'abord nous connaissons trois portes, une à chaque angle de l'enceinte; le long du Nil, des débris du mur sont signalés par Ibn al Moutawwadj[2]; entre la porte appelée bâb Miṣr au nord et celle qui s'appelait bâb aṣ ṣafâ à l'est, il semble aussi qu'il y ait eu un mur[3]. Enfin, M. et d'autres auteurs mentionnent au sud un mur qui séparait al Fousṭâṭ de la région d'al Ḳarâfat et qui paraît bien répondre à l'enceinte générale projetée par Ṣalâḥ ad dîn. Il devait être relié directement ou indirectement à bâb aṣ ṣafâ dont je viens de parler et à bâb al ḳanṭarat, troisième porte au sud, située près du Nil comme bâb Miṣr[4].

Malgré l'extension des constructions sur les bords du Nil qui atteignirent un moment birkat al Ḥabach, la vie se confina de plus en plus dans ce noyau central en se concentrant vers djâmiʿ ʿAmrou et ḳaṣr ach chamʿ. Quand les Français arrivèrent, il n'y avait en dehors de ces deux témoins permanents de l'ancienne ville qu'un petit groupe de maisons allant de là jusqu'au Nil et se prolongeant en équerre le long du rivage jusqu'à la tête de l'aqueduc. Tout le reste n'était que des *kôms* de débris entre lesquels des routes, véritables défilés entre ces buttes, représentaient les principales artères autrefois grouillantes de vie.

(1) J'ai étudié cette question dans les *Mémoires de la Mission*, t. VI, p. 535 et seq. Je rappellerai seulement que c'est Bahâ ad dîn Ḳarâḳoûch qui fut chargé de cette vaste construction.
(2) Voir, dans le présent volume, pages 74 et seq., et croquis nos 26 et 27.
(3) *Ibid.*, p. 174.
(4) J'essaierai d'en déterminer le tracé dans la troisième section. Voir le plan I.

Depuis, par l'extension des constructions du Caire, la plupart de ces buttes ont été nivelées, et, çà et là, les maisons font tache d'huile. Tout porte à croire que l'ancienne Fousṭâṭ va revivre tout entière, sauf peut-être la hauteur de Babylone.

Au temps d'I. D., le noyau central était encore très vivant et très peuplé; la région du Sud et celle du Nord, sauf sur les bords du Nil, étaient ruinées. La première est, pour lui, la *ruine*, al kharâb; la seconde est en général occupée par des jardins sans doute arrosés par le *khalîdj*. Quant à la région de l'Est, elle était depuis longtemps occupée par les tombeaux s'étendant sur toute la plaine vers la chaîne arabique qui prend ici le nom de Mouḳaṭṭam. C'est peu après lui (en 806, d'après M.) que la ruine s'étendit partout.

Nous ne pouvons avoir de précision, comme je l'ai déjà dit, que pour ce noyau central dont I. D. énonce toutes les voies, tous les monuments avec des indications très précieuses, en particulier les aboutissants des principales voies et de quelques grands monuments; les itinéraires de *masdjids*, etc. Malheureusement il ne donne pour ainsi dire jamais d'orientation, et ses énumérations ne semblent pas toujours suivre un ordre topographique logique. Seules la gauche et la droite sont assez souvent indiquées et quelques expressions plus vagues comme : extrémité, milieu, en face de, etc., permettent de suppléer à l'orientation. S'il n'y avait pas de précieux points de repère, comme les églises, ḳaṣr ach chamʿ, djâmiʿ ʿAmrou, quelques autres dont les noms survivent ou qu'on peut identifier malgré les dénominations nouvelles, l'œuvre de reconstitution eut été fort arbitraire, et l'abondance des renseignements n'eut fait que rendre l'écheveau plus difficile à débrouiller.

Je dois dire quelques mots sur l'orientation. J'aurai l'occasion d'y revenir à la fin de l'ouvrage. Chez les divers auteurs arabes elle paraît assez variable. A l'origine, si l'on en croit une anecdote de Masʿoûdî[1], les Arabes divisaient l'horizon en quatre secteurs : 1° le sud, compris exactement entre notre point sud et notre point est, d'où il faut conclure que leur méridien

(1) *Prairies d'or*, éd. Barbier de Meynard, t. III, p. 248: ما بين سهيل الى طرف بياض الفجر جنوب; سهيل est Canope, et non les Pléiades, comme l'a cru le traducteur, et est ici pour le pôle sud appelé aussi pôle de Canope, قطب سهيل (Masʿoûdî, *ibid.*, t. I, p. 187).

allait de notre nord-ouest à notre sud-est; 2° l'est, compris entre nos points est et nord; 3° le nord, entre nos points nord et ouest; 4° l'ouest, entre nos points ouest et sud. Leur orientation s'écarte donc de la nôtre vers l'est d'un angle de 45°.

Djâmiʿ ʿAmrou, dont le plus grand axe de symétrie est tourné vers la Mecque, présente par ses quatre faces les quatre secteurs de l'orientation arabe parce que la Mecque est presque rigoureusement dans notre direction sud-est par rapport au Caire. Effectivement la façade tournée vers cette direction, appelée le derrière du *djâmiʿ*, est dite méridionale; la façade opposée, le devant, est dite septentrionale. C'est cette orientation que j'adopte comme celle d'I. D. Le plan 16 de D. É. donne la direction du nord vrai que je reproduis dans mes croquis et mes plans. Quand il y a lieu, je distingue entre les deux orientations; quand je cite un texte arabe je me conforme, sauf exception que je signale [1], à l'orientation d'I. D.

Cette incertitude est fâcheuse; mais il faudrait, pour résoudre la question, une étude très étendue et tout à fait en dehors de mon sujet. Peut-être cependant pourrai-je l'entreprendre dans la section où je renvoie d'autres questions controversées.

Dans les énumérations que fait I. D., il est difficile, ai-je dit, de reconnaître une suite logique. Par exemple, quand il donne les aboutissants d'une rue, suit-il un ordre déterminé en commençant toujours par le même point cardinal pour aller du sud vers le nord, ou inversement, ou ne les nomme-t-il qu'au hasard? Il me semble bien que sans adopter toujours le même sens, il passe de l'un à l'autre successivement; mais rien ne peut être affirmé à cet égard. Ce n'est qu'après avoir épuisé ses données et les avoir discutées que je pourrai me prononcer.

Il est remarquable que souvent, sinon toujours, quand il suit une même ligne, ou à peu près, dans un itinéraire, il parle du point le plus éloigné [2] avant de parler des points intermédiaires. Là encore, pour décider s'il y a

[1] Par exemple, Nassîri Khosrau met au nord du *djâmiʿ* soûḳ (*sic*) al ḳanâdîl, alors que cette voie est au nord-est, orientation vraie, et à l'est suivant l'orientation d'I. D. Voir dans le présent volume, p. 40.

[2] Voir dans le présent volume, p. 210.

règle générale, il faut avoir épuisé et discuté toutes les données. Force nous est donc de renvoyer ces questions qu'il eût été si nécessaire d'élucider avant d'entreprendre la reconstitution topographique.

Ceci posé et le lecteur dûment averti des facteurs d'incertitude et d'arbitraire qui n'ont pu être éliminés, j'entre dans le détail en commençant par le noyau central, celui qui a survécu et s'est maintenu intact dans ses éléments principaux à travers les âges depuis près de treize siècles. Les croquis que j'ai faits assez nombreux n'ont pas d'échelle, car ils représentent seulement le rapport de position des diverses voies, rapport souvent fort vague, quelquefois assez précis. Les voies que j'ai choisies comme sujets de paragraphes et qui répondent aux numéros en rouge sur le plan I sont généralement les plus importantes; mais beaucoup sont seulement des intermédiaires et pourraient être remplacées par d'autres; c'est pour la commodité de mes recherches que j'ai pris telles ou telles comme bases, — ce qu'on appellerait en mathématiques des constantes arbitraires. J'ai reproduit, transcrits en caractères européens, les noms arabes des voies et monuments en leur donnant, toutes les fois que je l'ai jugé utile, leur signification. Une traduction constante m'a paru incompatible avec une étude topographique, d'autant que beaucoup de mots ne sont pas susceptibles d'une traduction positive et spéciale. Si j'avais à faire la topographie de Londres je ne pourrais convenablement parler d'Ancienne Juiverie, de rue du Régent, etc., pour Old Jewry, Regent-Street, etc. Il faut donc se résigner à voir cette étude hérissée de noms qui paraîtront souvent barbares. Ces mêmes noms, j'ai dû les employer couramment comme des noms français; j'ai pensé qu'il était bon dans ce cas de les imprimer en italiques. Ainsi j'écrirai : zouḳâḳ al ḳanâdîl, soûḳ Wardân, etc., noms de rues; mais je dirai : le *zouḳâḳ*, le *soûḳ*, etc.

Voici, comme je l'ai promis, une explication des termes de voirie et d'édilité [1] employés dans le premier volume; je la compléterai, s'il y a lieu,

[1] Il faut tenir compte que l'article arabe que je sépare toujours, prend différentes formes. La forme primitive est : al; mais elle peut devenir ach, ad, an, ar, as, at, az; par exemple, as soûḳ = al soûḳ (le marché); ad darb = al darb (la rue); etc.

dans les volumes suivants et on la retrouvera avec ses compléments dans l'index général[1].

Pour la transcription des caractères arabes, se reporter au tableau que je donne plus loin.

abwâb pluriel de *bâb*.
adour pluriel de *dâr*.
ahrâ pluriel de *harâ*.
ʿaïn source, bassin.
ʿaḳabat rue montante, rampe.
ʿamal district.
ʿatfat (S. de Sacy *atfeh*; D. É. *a'tfeh*) ruelle, impasse.
athar (pluriel : *âthâr*) trace, ruine, monument.
bâb (D. É.) porte.
baḥr mer, grand fleuve, Nil.
baḳʿat ou *bouḳʿat* terrain, région.
basâtîn pluriel de *boustân*.
beït (D. É. *beyt*) maison.
bîr (D. É. *byr*) puits.
bîr sâbilat puits public; voir *sabîl*.
birkat (D. É. *birket*) pièce d'eau, bassin, étang.
bouḳʿat = *baḳʿat*.
bourdj tour, fort.
boustân jardin.
chârïʿ grande voie, boulevard, artère principale, route en général; cf. *ṭarîḳ*[2].

[1] Il n'est pas toujours aisé d'en donner une définition précise, d'autant plus que la signification de ces mots varie beaucoup dans toutes les langues; comparer en français : villa, cité, quartier, boulevard, etc. Une note de Silvestre de Sacy, dans sa traduction de ʿAbd al Laṭîf (p. 384-386), contient quelques indications sommaires. Jomard a dressé, pour le Caire, un petit tableau du genre de celui que je présente (D. É., en tête de l'*explication du plan du Kaire*) avec une transcription différente que je noterai. Dozy (*Supplément aux dictionnaires arabes*) a discuté la signification de quelques-uns de ces termes. Dans une note de ma traduction de Maḳrîzî j'ai donné une liste analogue à celle que je donne aujourd'hui, mais réduite à un très petit nombre (*Mém. de l'Institut franç. d'arch. orient.*, t. III, p. 299). C'est, je crois, toute la bibliographie du sujet, en y joignant quelques notes de divers auteurs utilisées par Dozy et quelques autres de Sauvaire dans sa *Description de Damas*, Paris 1895 et 1896 (extrait du *Journal Asiatique*).

[2] Le mot : شارع est un participe présent qui s'applique à toute voie, pourvu qu'elle soit ouverte par ses extrémités de façon à servir de passage public. Il y a lieu, en effet, dans les villes orientales, de distinguer les voies générales des voies particulières, celles-ci permettant seulement de pénétrer dans les groupes urbains appelés *ḥârats*. Voir ce mot. Ces voies particulières se terminent presque toujours en cul-de-sac, mais communiquent quelquefois avec les autres par d'étroits passages généralement voûtés, *khaoukhats* ou *ḳaboûs*.

I. D. emploie quelquefois une expression curieuse : *chârïʿ ʿalâ aṭ ṭarîḳ*, شارع على الطريق, que j'ai traduite par : «artère». Mais la véritable signification est sujette à discussion; au lieu de : على, d'autres particules : ق, ب, الى, sont employées et comment faut-il les interpréter? J'en renvoie l'examen à la fin de l'ouvrage.

choûnat dock, magasin, entrepôt; cf. *harâ*.
chouwan pluriel du précédent.
dakâkîn pluriel de *doukkân*.
dâr résidence, hôtel particulier, palais.
dâr aṣ ṣanâʿat arsenal; voir *ṣanâʿat*.
darb (S. de Sacy; D. É. *derb*) rue en général.
deïr (D. É. *deyr*) couvent chrétien.
djafr puits.
djâmiʿ (D. É. *gâma'*) pour *masdjid djâmiʿ*, mosquée publique, cathédrale où se font la prière officielle et l'assemblée des fidèles, *djoumʿat*, le Vendredi. Le nom, par extension, a été donné à toute mosquée de quelque importance.
djamloûn voûte en ogive; cf. Dozy, I, 219.
djannat jardin.
djifâr pluriel de *djafr*[1].
djinân pluriel de *djannat*.
djisr chaussée, digue; par extension : pont. Sur la différence, dans ce dernier sens, avec *ḳanṭarat*, voir S. de Sacy (*Chrest.*, I, 69) et Dozy (*Suppl.*, I, 194).
doûaïrat petite *dâr*.
doukkân (S. de Sacy *doccan*; Sauvaire, II, 331, note 99) boutique; cf. *ḥânoût*.
doûr pluriel de *dâr*.
faḍâ plaine, terrain vague.
fâkhoûrat poterie, brique, briqueterie.
fanâdiḳ pluriel de *fondouḳ*.
fawâkhîr pluriel de *fâkhoûrat*.
fisḳîyat bassin avec jet d'eau; Dozy, II, 267.
fondouḳ du grec πανδοχεῖον. Ne paraît pas être distinct de *khân*. M. (II, 91) décrit ensemble *khâns* et *fondouḳs*. C'est une sorte de marché fermé, bazar ou caravansérail.
foûhat bouche, embouchure, prise d'eau (du canal ou *khalîdj*).
foum identique au précédent.
fourn (D. É.) four.
ghaïṭ (D. É. *gheyth*) jardin, verger.
ḥabs prison; cf. *sadjn* et *maḥbas*, — ou fondation pieuse; cf. *waḳf*.
ḥadarat pente, voie descendante[2].
ḥammâm (D. É.) bain public.
ḥamrâ nom spécial à quelques quartiers; voir plus haut, p. XXVI.
ḥânoût boutique. D'après Sauvaire, serait identique à *doukkân*; voir ce mot.
harâ du grec ὁρεῖον, grenier, entrepôt, magasin.
ḥârat (S. de Sacy *harèh*; D. É. *hârt*) quartier, groupement urbain spécial à l'Orient. La voie centrale communique avec une voie publique par une porte. Ce système a disparu du Caire, et les *ḥârats* n'y sont plus que des rues comme les autres.
ḥôch (D. É.) cour, place.
ḥôḍ bassin, abreuvoir.
iḳṭâʿ terrain constitué en apanage (détaché du domaine public pour devenir propriété particulière).

S. de Sacy donne comme équivalents de *schari* : voie publique légale, chemin royal. Aujourd'hui, au Caire, on donne ce nom à toutes les rues de quelque importance, surtout dans les quartiers où domine la préoccupation moderne de l'édilité européenne de faire partout des voies continues et largement ouvertes.

[1] Sur le sens particulier de ce mot, voir p. 273 du présent volume.

[2] C'est donc la *ʿaḳabat* parcourue en sens inverse.

imâmat I. D. semble désigner par là certains *masdjids* portant le nom du prêtre ou imâm qui les dessert[1].

inchâ construction (neuve).

iṣṭabl du latin *stabulum;* écurie.

ḳâʿat salle; Dozy, II, 419.

ḳabou arc, arcade, voûte; cf. *khaoukhat.*

ḳaïsârîyat du grec καισαρεία; marché couvert, halle; analogue au *fondouḳ* et au *khân.* Cf. S. de Sacy (*ʿAbd al Laṭîf*, p. 302) et Dozy, II, 432[2].

ḳalaʿat (D. É. *qalaʿh*) citadelle, château fort.

ḳanâïs pluriel de *ḳanîsat.*

ḳanâṭir pluriel de *ḳanṭarat.*

kanîsat (D. É. *kenyseh*) synagogue, église.

ḳanṭarat (D. É. *qantarah*) pont, arche, aqueduc.

ḳaṣabat voie principale, boulevard.

ḳaṣr palais, château, forteresse.

khalâ désert.

khân (D. É.) caravansérail; cf. *fondouḳ.*

khânaḳâh grand couvent de Ṣoûfis.

khaoukhat (S. de Sacy *khoukhéh*) poterne, guichet, passage voûté.

kharâb, kharbat ruine.

khaṭṭ[3] (S. de Sacy; D. É. *khott*) quartier (primitivement : trait, ligne de démarcation).

khiṭṭat (S. de Sacy *khittéh*) même sens que le précédent. Sur leur identité avec *ḥârat,* voir S. de Sacy[4].

kôm monticule, butte.

ḳoubbat coupole (spécialement d'un tombeau).

kouttâb (D. É.) école primaire; cf. *maktab.*

maʿâṣir pluriel de *maʿṣarat.*

machâhid pluriel du suivant.

machhad tombeau d'un martyr (*chahîd*), chapelle funéraire.

madâbigh pluriel de *madbaghat.*

madâris pluriel de *madrasat.*

madbaghat (D. É. *madâbghyeh*[5]) tannerie.

madhbaḥ (D. É.) abattoir.

madrasat collège religieux[6]; par extension : grande mosquée.

maḥaṭṭ dépôt, entrepôt.

maḥbas prison; autre forme de *ḥabs.*

maḥras caravansérail pour les pauvres gens; asile. Dozy, I, 270[7].

(1) Le texte dit : مسجد يعرف بامامه «*masdjid* connu sous le nom de son imâm»; suit le nom de l'imâm. Mais, d'autres fois, il dit : بامامة, et il faut entendre : «*masdjid* connu sous le nom d'*imâmat* (d'un tel)». On trouve les deux formes différentes dans une même ligne (IV, 83, l. 27). C'est une question à réserver.

(2) Sauvaire (I, 145, note 84) cite S. de Sacy et de Goeje (glossaire de la *Bibliotheca geogr. arab.*, IV, *sub verbo*).

(3) Se prononce aussi : *khouṭṭ* (D. É.). Peut-être cette prononciation est-elle plus correcte pour désigner les quartiers. C'est celle qui prévaut aujourd'hui au Caire.

(4) Voir ce que j'en ai dit dans ma traduction de Maḳrîzî, *loc. cit.*, et plus haut, p. XXI.

(5) C'est le pluriel de *madâb(i)ghî* «tanneur».

(6) Wüstenfeld traduit par : académie (*die Academien der Araber,* Gœttingue 1837).

(7) Peut-être faut-il aussi lui donner le sens de «prison», voir page 19.

maïḍâat bassin servant aux ablutions dans les mosquées.

maḳâm emplacement, séjour.

makân lieu, endroit.

makâsir pluriel de *maksar.*

maḳâṣîr pluriel de *maḳṣoûrat.*

maksar fenderie (de bois).

maḳṣoûrat salle spéciale dans une mosquée, réservée au souverain. Cf. Dozy, II, 358.

maktab école primaire; cf. *kouttâb.*

maʿmal (D. É.) fabrique; cf. *maṣnaʿ.*

manâḍhir pluriel de *manḍharat.*

manâzil pluriel de *manzil.*

manḍharat belvédère, pavillon de plaisance.

manḥar lieu du sacrifice rituel.

manzil (D. É. *menzal*) halte, station, logement.

maoudaʿ dépôt (caisse de).

maouḳif station[1].

maouradat débarcadère.

marâghat lieu de pâture, prairie.

mâristân hôpital (spécialement d'aliénés). Cf. Dozy, II, 564.

masâlikh pluriel de *maslakh.*

masâmiṭ pluriel de *masmaṭ.*

maʿṣarat (D. É. *maʿasarah*) pressoir.

masâṭib pluriel de *masṭabat.*

maṣbaghat (D. É.) teinturerie.

masdjid mosquée en général.

maslakh et *maslakhat* écorcherie. Dozy indique d'après Defrémery le sens de : vestiaire dans un *ḥammâm* (I, 673).

masmaṭ échaudoir.

maṣnaʿ fabrique; cf. *maʿmal.*

masṭabat et *maṣṭabat* banc, banquette[2].

maṭâbikh pluriel du suivant.

maṭbakh (D. É.) cuisine, raffinerie.

maṭharat bassin de purification (ablution) dans une mosquée; cf. *maïḍâat.*

miḳyâs échelle pour mesurer (le niveau du Nil); nilomètre.

mourabbaʿat quadrilatère, carrefour; cf. *tarbîʿat.*

mouṣallâ oratoire public à ciel ouvert. Cf. S. de Sacy, *Chrest.*, I, p. 191 et seq.

rabʿ hôtel[3].

raḥabat ou *raḥbat* place.

rauḍat jardin, parterre; nom donné à une île en face d'al Fousṭâṭ.

ribâṭ couvent, hôtellerie. Cf. Sauvaire, II, 52, qui en signale l'identification à *takiyat* (*tékyeh*). Il le traduit par : *hospice.*

sâbâṭ passage couvert.

sabîl chemin; d'où *sabîl Allah* «bonne œuvre, fondation pieuse». *Sabîl,* pris dans ce dernier sens, désigne surtout

(1) Spécialement employé pour désigner le point où stationnent les loueurs de montures, al Moukârîyat.

(2) Ce mot singulier me paraît être une altération (spéciale à l'Égypte?) de *martabat.*

(3) Lane, dans son *Dictionnaire,* p. 1017, col. 1, nous apprend qu'en Égypte, c'est le nom donné à une rangée de logements distincts situés au-dessus des boutiques et magasins et desservis par un seul escalier.

les fontaines publiques créées et entretenues par la charité privée [1].

sâbil et (au féminin) *sâbilat* monument constitué en *sabîl.*

sadjn prison.

ṣâghat orfèvrerie.

sâḥat place.

sâḥil rivage, port.

sakan habitation, demeure.

saḳîfat galerie couverte, portique; cf. Dozy, I, 663 [2].

sâḳiyat abreuvoir, réservoir; = *siḳḳâyat.*

ṣanâʿat primitivement métier, art, fabrication; d'où *ṣanâʿat al ʿimârat* « art de la construction » et spécialement des constructions maritimes; de là enfin *dâr ṣanâʿat al ʿimârat* arsenal maritime (ou fluvial). Par abréviation de ce dernier groupe de mots, on emploie *dâr aṣ ṣanâʿat* [3] ou simplement *aṣ ṣanâʿat* [4] dans ce sens. Cf. Dozy, I, 848; Casanova, *Noms coptes du Caire,* dans notre *Bulletin,* t. I, p. 159.

sarâï résidence, palais [5].

sayârîdj pluriel de *sîradjat.*

sikkat (D. É. *sekket*) rue en général [6].

siḳḳâyat abreuvoir, réservoir.

sîradjat ou *sîridjat* (D. É. *syrgeh*) fabrique de *sîradj* ou *sîridj* huile de sésame.

soûaïḳat diminutif du suivant.

soûḳ marché; plus exactement rue où se trouvent groupés tous ceux qui exercent le même métier [7]; mais le plus souvent, chez I. D., rue ordinaire [8].

ṭâḥoûn (D. É.) moulin.

takiyat (D. É. *tekyeh*) petit couvent de Ṣoûfîs ou derviches.

tarbîʿat quadrilatère, carrefour; autre forme de *mourabbaʿat.*

ṭarîḳ chemin, route en général; cf. *chârîʿ.*

[1] Voir dans *Journal asiatique,* 9e série, t. VII (1896), p. 159, l'étude de Chauvin sur le mot : *sébile* qu'il fait venir de *sabîl* (*Allah*).

[2] Dans ma traduction de Maḳrîzî, j'ai rendu ce mot par : rue couverte, d'après M. Ravaisse (*Mém. de la Mission arch. franç. du Caire,* t. III, 4e fasc., p. 43); cf. Sauvaire, II, 340. Dans I. D., c'est à n'en pas douter une construction. M. Ravaisse (*ibid.,* p. 68) signale une salle du Palais des Fatimides ayant ce nom, et Sauvaire fait remarquer cette contradiction. La racine est la même que dans *saḳf* « toit ».

[3] D'où notre mot : darse.

[4] D'où notre mot : arsenal. On prononce aussi : *ṣinâʿat.*

[5] D'où notre mot : sérail.

[6] D'après *Lisân al ʿArab,* allée dans une palmeraie; les lignes de maisons de chaque côté d'une rue sont comparées aux files de palmier; d'où le nom de *sikkat* pour les voies urbaines. Ce terme n'est pas employé par I. D. et M.; S. de Sacy ne le signale pas. Il est peu usité aujourd'hui au Caire, si mes souvenirs sont exacts. Il est synonyme de *zouḳâḳ* que S. de Sacy signale mais que D. É. ne mentionne pas.

[7] D'où les noms généralement donnés aux *soûḳs;* par exemple : soûḳ al Khachchâbîn « le marché des marchands de bois ».

[8] Par exemple : soûḳ Wardân; soûaïḳat al ʿIrâḳîyîn « marché (rue) de Wardân; petit marché (rue) des gens de l'Irâk ».

ṭawâḥîn pluriel de *ṭâḥoûn.*

tourbat (D. É. *torbeh*) tombeau, mausolée; cf. Sauvaire, II, 132.

wakâlat ou *wikâlat,* abréviation de *dâr al wakâlat.* Ce mot désigne une sorte d'hôtellerie à l'usage des marchands [1] (D. É. *okâlt* rendu par okel, mot de la langue franque). Cf. Dozy, II, 838.

waḳf mainmorte; par extension : immeuble constitué en mainmorte; cf. *ḥabs.*

wikâlat = *wakâlat.*

zâwiyat (D. É. *zâouyet*) coin (d'une mosquée); chapelle; petite *madrasat;* cf. Dozy, I, 615; Sauvaire, II, 73.

ziyâdat agrandissement; annexe.

zouḳâḳ (S. de Sacy *zikak*) rue en général [2].

Il convient de signaler une autre forme de noms de ce genre. I. D. désigne quelquefois les voies ou quartiers par le nom isolé d'un corps de métier. Cette pratique, assez fréquente dans d'autres langues, est exclusivement affectée ici à ces noms. Ainsi al Khachchâbîn « les marchands de bois » désignera la région où est ce corps de métier ou telle et telle voie qui en porte le nom; mais on ne dira pas ʿAmrou pour djâmiʿ ʿAmrou comme on dit à Paris : Cochin pour hôpital Cochin; Louis-le-Grand pour lycée Louis-le-Grand, etc. I. D., toutefois, dit assez couramment : le *djâmiʿ,* les *machhads,* le *ḳaṣr,* etc., pour dj. ʿAmrou; machhads Sittî Nafîsat; ḳaṣr ach chamʿ, etc.

Les noms de corps de métier se forment en arabe de deux manières : 1° de la racine par redoublement de la deuxième consonne que précède un *a* bref et que suit un *â* long; ex. : Ṭabbâkh « cuisinier » de la racine $ṭ + b + kh$. C'est la forme grammaticale ordinaire pour les noms de métiers. Le pluriel se forme par adjonction de *oûn* (nominatif) ou *în* (cas obliques), d'où : Ṭabbâkhoûn et Ṭabbâkhîn; 2° comme adjectif relatif de l'objet vendu (ou fabriqué); c'est-à-dire en ajoutant au nom de cet objet (le plus souvent au

[1] M. (I, 450-451) dit qu'Ibn Mâmoûn, vizir du khalife fatimide al Âmir, fut le premier qui créa, pour les marchands de l'Irâk et de la Syrie, une *dâr al wakâlat* au Caire. Sur *dâr al wakâlat* ou *dâr al moulk* d'al Fousṭâṭ, voir dans le présent volume, p. 104, et *Additions et Corrections.*

[2] Dans ma traduction de Maḳrîzî, j'ai dit que le *zouḳâḳ* paraissait être plus important que le *darb.* S. de Sacy, au contraire, dit que ce nom est donné au *darb* quand il est trop étroit pour laisser passer deux hommes de front. Le chapitre consacré par I. D. aux *zouḳâḳs* ne permet pas une telle interprétation. M. (II, 37) décrit *darbs* et *zouḳâḳs* dans le même chapitre mais en deux groupes distincts. Le mot est, je crois, très rarement employé au Caire; j'ai déjà remarqué que D. É. ne le signale pas. Dans l'explication du plan du Caire de D. É., je n'ai trouvé que *zoqâq el-Mesk,* زقاق المسك (1re section, n° 50).

pluriel [1]) la terminaison *î* [2] au singulier, *îyoûn* et *îyîn* au pluriel; exemple : de *ṣafâfîr* « sifflets » on fait : Ṣafâfirîyîn, fabricants ou marchands de sifflets. Quelquefois le pluriel de ces adjectifs est en *îyat*, qui est une terminaison féminine, et il peut y avoir équivoque. D'autres fois ils prennent les pluriels dits de quadrilatères, constitués par *â* long après la deuxième consonne, *i* bref après la troisième et la terminaison *at* après la quatrième, par exemple : 'Asâkifat de 'Iskafî [3]. Enfin l'adjectif relatif se forme quelquefois par la terminaison *ânî*, pluriel *ânîyoûn*, *ânîyîn*.

Voci la liste des principaux noms de la première et deuxième manière (avec ses variétés).

'Abbârîn [4]	vendeurs (fabricants) de	*'ibrat* aiguille.
'Abzârîyîn	vendeurs de	*'abzâr* grains.
ʿAddâsîn	—	*ʿadas* lentille.
ʿAkkâmîn	porteurs, chargeurs	(rac. *ʿakama*) [5].
ʿAllâfîn	vendeurs de	*ʿalaf* fourrage.
'Asâkifat	—	*'iskaf* savate.
ʿAssâlîn	—	*ʿasal* miel.
ʿAṭṭârîn	—	*ʿaṭar* parfum.
Bâbîrîyat	—	*bâbîr* papyrus [6].
Baḳḳâlîn	—	*baḳl* légume.
Baṭaṭîyîn	—	*baṭaṭ* canards.
Bawwâṣîn	—	*boûṣ* tige de maïs [7].
Bazzârîn	—	*bizr* grain.
Bazzâzîn	—	*bazz* étoffe.
Bouṭoûnîyîn	—	*bouṭoûn* sangles, ceintures.
Chaʿʿârîn	—	*chaʿr* poil (de chameau).
Chammâʿîn	—	*chamʿ* cire.

[1] C'est le contraire dans l'arabe classique (S. DE SACY, *Gramm. ar.*, I, § 785).

[2] Plus exactement *îy* que j'abrège en *î*.

[3] Voir dans le présent volume, p. 251, note 3.

[4] J'ai généralement négligé la transcription du *hamzat* initial '. Je la rétablis ici pour bien montrer la dérivation des mots.

[5] Sur le sens spécial qui lui est attribué par I. D. pour zouḳâḳ al ʿAkkâmîn, voir Additions et Corrections de la page 155.

[6] Dozy signale la forme *barbîr;* de Goeje également dans son glossaire du texte d'Ibn Ḥauḳal (*Biblioth. geogr. arab.*, IV, 186). Je crois cette forme incorrecte.

[7] Dozy donne aussi : roseau (servant à faire les calames, etc.).

Chawwâʾîn	rôtisseurs	(rac. *chawâ*).
Dabbâghîn	tanneurs	(rac. *dabagha*).
Dahhânîn	vendeurs de	*dahn* graisse.
Fahhâdîn	—	*fahd* guépard [1].
Fâkhirânîyîn	—	*fâkhoûrat* poterie, brique.
Fakkâhîn	—	*fâkihat* fruit.
Faṭâʾirîyîn	—	*faṭâʾir* gâteaux.
Ghaḍḍârîn	—	*ghaḍar* poterie, porcelaine.
Gharâbilîyîn	—	*gharâbil* cribles.
Ghouzoûlîyîn	—	*ghouzoûl* fils.
Ḥaddâdîn	forgerons	(*ḥadîd* fer).
Ḥadjdjârîn	tailleurs de pierre	(*ḥadjar* pierre).
Ḳachchâchîn	fripiers	(rac. *ḳachcha* ramasser) [2].
Ḳaffâṣîn	vendeurs de	*ḳafaṣ* cage.
Ḳammâḥîn	—	*ḳamḥ* blé.
Ḳarrâṭîn	—	*ḳourṭ* trèfle.
Ḳaṣṣâbîn	—	*ḳaṣab* cannes à sucre.
Ḳaṣṣârîn	foulons	(rac. *ḳaṣara*).
Kassârîn	(pour 'Assârîn (?), lieurs [3];	rac. *asara*).
Ḳaṭṭânîn	vendeurs de	*ḳouṭn* coton.
Kayyâlîn	vérificateurs	(rac. *kâla*).
Khachchâbîn	vendeurs de	*khachab* bois.
Khalʿîyîn	—	*khalʿ* viande cuite.
Koûrîyîn	—	*koûr* fourneau.
Lawwâzîn	—	*loûz* amande.
Mallâḥîn	—	*milḥ* sel.
Marâwiḥîyîn	—	*marâwiḥ* éventails.
Moufaṣṣilîn [4]	coupeurs (d'habits)	(rac. *faṣala*).
Moukârîyat [5]	loueurs (de montures)	(rac. *karâ*).
Naddâfîn	cardeurs	(rac. *nadafa*).
Nadjdjârîn	menuisiers	(rac. *nadjara*).
Naḥḥâsîn	travailleurs de	*naḥâs* cuivre.

[1] Ce félin était utilisé pour la chasse. Cf. LAMMENS, *Yazîd Ier* (*Mélanges Fac. orient.*, VI), 456 [461] n. 3 et 459 [464] n. 5.

[2] Le sens ordinaire de cette racine est : « broyer ». Voir Additions et Corrections de la page 269.

[3] Voir Additions et Corrections de la page 102.

[4] Cette forme est différente des autres : c'est un participe présent. Cf. dans notre langue : ferrant, négociant, gérant.

[5] C'est également un participe présent auquel on a donné un pluriel d'adjectif relatif.

Nakhkhâlîn	trieurs, chiffonniers	(rac. *nakhala*).
Naḳḳâchîn	graveurs	(rac. *naḳacha*).
Naḳlîyîn [1]	vendeurs de	*naḳl* confiture.
Noukhâlîyîn	—	*noukhâl* son.
Raffâ'în [2]	raccommodeurs d'habits	(rac. *rafâ*).
Raḳḳâḳîn	pâtissiers	(rac. *raḳḳa*) [3].
Rawwâsîn	vendeurs de	*ra's* tête (de bétail égorgé).
Razzâzîn	—	(*'a*)*rouzz* riz.
Rouḳoûḳîyîn	—	*rouḳoûḳ* parchemins [4].
Ṣabbânîn	—	*ṣâboûn* savon.
Saddârîn	—	*sidr* jujube.
Ṣafâfirîyîn [5]	—	*ṣafâfîr* sifflets.
Saḳḳâ'în	porteurs d'eau	(rac. *saḳâ*).
Sammâkîn	vendeurs de	*samak* poisson.
Ṣanâdiḳîyîn	—	*ṣanâdiḳ* caisses.
Sarrâdjîn	—	*sardj* selle.
Ṣawwâfîn	—	*ṣoûf* laine.
Ṣayyâdîn	—	*ṣaïd* gibier.
Soukkarîyîn	—	*soukkar* sucre.
Souyoûrîyîn	—	*souyoûr* courroies.
Ṭabbâkhîn	cuisiniers	(rac. *ṭabakha*).
Tabbânîn	vendeurs de	*taban* paille.
Ṭaḥḥânîn	meuniers	(rac. *ṭaḥana*).
Ṭarâ'ifîyîn	vendeurs de	*ṭarâ'if* curiosités.
Ṭawânisîyîn	—	*ṭawânis* câbles [6].
Warrâḳîn	—	*waraḳ* papier.
Zadjdjâdjîn	—	*zadjâdj* verre.
Zaffâtîn	—	*zift* poix.
Zalbânîyîn	—	*zalâbîyat* beignet [7].
Zarâri'îyîn	—	*zarâri'* semences.
Zayyâtîn	—	*zeït* huile.

Je dois signaler encore une autre série d'adjectifs relatifs s'appliquant

[1] Dozy signale la forme : Nouḳalîyîn tirée du pluriel. Sur le sens exact de : Naḳlîyîn, voir M., II, 97, l. 28, cité par Sauvaire, II, 437.

[2] Corriger ainsi : Rafâïyîn. Voir Additions et Corrections de la page 98.

[3] Le mot a d'autres sens; cf. Dozy, *s. v.*

[4] C'est aussi un des sens du mot Raḳḳâḳîn.

[5] S'écrit aussi avec S.

[6] Dozy voit dans le singulier طاونس *ṭaunas* le grec : τονός.

[7] Voir Dozy, *s. v.*

de préférence aux noms de personnes donnés aux monuments (maisons, mosquées, *madrasats*, etc.). Ainsi le *ribâṭ* de 'Izz ad dîn peut s'appeler : ar ribâṭ al 'Izzî [1]; la *dâr* d'al Fâḍil, ad dâr al Fâḍilîyat (au féminin) [2]. Je renvoie à l'index pour les divers exemples.

En terminant cette introduction, ce m'est un agréable devoir de remercier le chef de l'atelier typographique de notre Institut, M. Rampazzo, pour les soins donnés à l'impression, rendue si difficile par la multitude des transcriptions de noms arabes, et le correcteur, M. B. Hawara, qui a été souvent pour moi un véritable collaborateur. Malgré tant de soins, il s'est glissé, par ma faute, bien des erreurs de transcription et j'ai dû grossir à la fin du volume la liste des corrections; je n'ose pas espérer d'avoir tout relevé.

Paris, 20 octobre 1917.

[1] Dans le présent volume, p. 112 et 113.

[2] *Ibid.*, p. 221.

TRANSCRIPTION DES LETTRES ARABES.

FIGURES.	VALEUR.	FIGURES.	VALEUR.	FIGURES.	VALEUR.
أ	a, 'a	ص	ṣ	و	oû, w
آ	a, -	ض	ḍ	ى	î, y
ب	b	ط	ṭ	ـَـ	a
ت	t	ظ	ṭh, ḍh	ـَا	â
ث	th	ع	ʿ	ـِـ	i
ج	dj	غ	gh	إ ; ءِ	i; 'i
ح	ḥ	ف	f	ـِيـ ; ئِ	iy, î; 'î
خ	kh	ق	ḳ	ـَيـ	aï, eï
د	d	ك	k	ـَى	â
ذ	dh	ل	l	ـُـ	ou
ر	r	م	m	أُ	'ou
ز	z	ن	n	ـُو ; ؤُ	oû, ouw; 'ou
س	s	ه	h	ـَو	aoû, au, ô
ش	ch	ة	at (fin des noms)		

Pour les mots : *Aboû* et *Banoû*, j'ai quelquefois employé les génitifs *Abî* et *Banî* pour me conformer à la lecture des mots arabes; mais on doit être averti de l'identité d'Aboû avec Abî, de Banoû avec Banî.

ABRÉVIATIONS.

J'ai usé modérément de ce procédé typographique peu agréable pour le lecteur. Toutefois, pour ne pas écrire trop souvent le même mot, j'y ai eu recours toutes les fois qu'il m'a paru qu'il n'y aurait pas d'ambiguïté. Voici une liste des principales, à laquelle on pourra se reporter en cas de doute.

ʿa.	pour	ʿaḳabat	k.	pour	kôm	r.	pour	raḥabat
ch.	—	châriʿ	kh.	—	khaoukhat	s.	—	soûḳ
d.	—	darb	kh.	—	khaṭṭ	s.	—	saḳîfat
dj.	—	djâmiʿ	m.	—	masdjid	saḳ.	—	saḳîfat
dj.	—	djamloûn	m.	—	madrasat	z.	—	zouḳâḳ
f.	—	fondouḳ	m.	—	mourabbaʿat	z.	—	ziyâdat
ḥ.	—	ḥârat	madr.	—	madrasat			
ḥ.	—	ḥammâm	mour.	—	mourabbaʿat			

Je rappelle (voir p. XI) que I. D. désigne la *Description de l'Égypte* par Ibn Doukmâk; M. les *Khiṭaṭ* de Makrîzî (1re édition); D. É. la *Description de l'Égypte* (éd. Pancoucke).



CHAPITRE VII.

SEPTIÈME PARCOURS.

D'AS SOUYOÛRÎYÎN À SOÛḲ WARDÂN.

§ CXXI. — AL MAṬÂBIKH.

(Plan I, n° 120.)

IBN DOUḲMÂḲ : IV, 12, l. 10; 21, l. 6; 26, l. 26; 37, l. 25; 41, l. 24; 85, l. 17, 18. V, 38, l. 24.

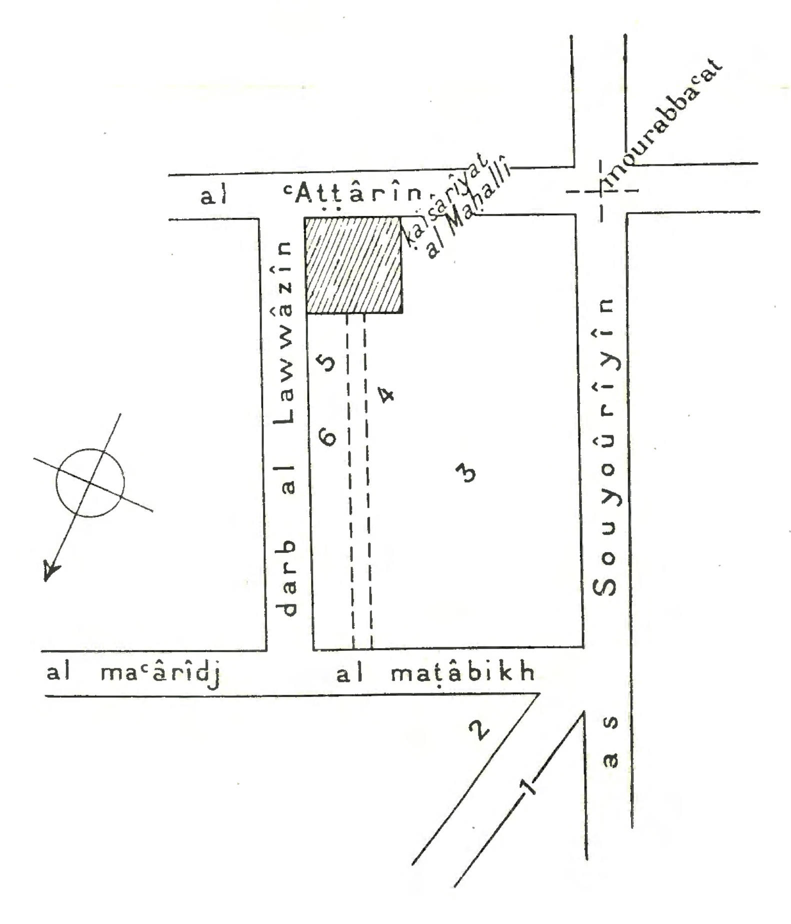
I. D. consacre un important chapitre aux sucreries, maṭâbikh as soukkar[1] (par abréviation : al maṭâbikh). Il distingue les sucreries du sultan : al maṭâbikh as Soulṭânîyat, qui étaient à khaṭṭ dâr al moulk (IV, 41, l. 9; cf. plus haut, page 103), et énumère celles des particuliers. Le singulier de : maṭâbikh est : maṭbakh, et nous avons eu souvent l'occasion de parler de tel ou tel *maṭbakh* et d'utiliser les indications topographiques qui en accompagnaient la mention. I. D. mentionne cinquante-huit *maṭbakhs,* dont la plupart sont groupés du côté de dâr at touffâḥ et as Souyoûrîyîn; d'autres sont dispersés du côté des églises et du *djâmi'*. La région occupée par les *maṭbakhs* n'est donc pas définie; cependant I. D. la mentionne à diverses reprises comme telle. Ainsi, il parle de chârî' al maṭâbikh qui comporte : al maṭâbikh, al ma'ârîdj, etc. (IV, 85, l. 17). Enfin il parle également, comme d'une région distincte, d'as Soukkarîyîn «les Sucriers», alors que, d'après son nom et sa situation, cette région devait se confondre avec al maṭâbikh. Il est donc probable qu'à l'origine, les sucreries étaient cantonnées sur un espace restreint et formaient un quartier distinct; puis, de proche en proche, elles s'étendirent au delà du quartier primitif.

Le premier *maṭbakh,* appelé al Baïsarî, est à as Souyoûrîyîn, dans maouḳif al Moukârîyat. Le second porte le nom de Banî ar Raṣṣâṣ et est proche du *fondouk* du même nom, au voisinage d'as Souyoûrîyîn[2]. Le troisième est en face (IV, 41, l. 12-18). Les quatrième et cinquième (IV, 41, l. 19-21) nous reportent du côté de ḳaïsârîyat al Maḥallî qui, voisine de la *mourabba'at,* ne s'éloigne pas sensiblement d'as Souyoûrîyîn. Le sixième, qui est celui de l'émir Noûr ad dîn ibn Fakhr ad dîn 'Outhmân, est à droite de qui va d'al maṭâbikh à soûḳ al ma'ârîdj (IV, 41, l. 24). D'ailleurs, il est voisin du cinquième, lequel est en face du quatrième. La position de ce dernier, appelé al Karîmî, est ainsi déterminée : à

[1] Cf. M. (I, 343, l. 1) : مطابخ السكر.

[2] Voir plus haut, page 228.

droite de qui veut gagner la porte nord de la *ḳaïsârîyat*. Le cinquième, en face, sera donc à gauche de la même direction; lui et le sixième, nous dit I. D., sont voisins dans le milieu d'al ʿAssâlîn. Ce dernier nom nous est inconnu; peut-être a-t-il quelque rapport avec zouḳâḳ al ʿasal dont il a été parlé lors du quatrième parcours (§ LXXI). Ce *zouḳâḳ* est, en effet, à gauche (de la direction indiquée) par rapport à la *ḳaïsârîyat*. De même, à droite de la ligne : al maṭâbikh—soûḳ



Croquis n° 62.
1, 2, 3, etc., positions des *maṭbakhs*.

al maʿârîdj, se trouve la *ḳaïsârîyat* et, par conséquent, le *maṭbakh* de Noûr ad dîn pourra être du côté de zouḳâḳ al ʿasal.

D'autre part, nous avons vu que la sixième porte de la *ḳaïsârîyat*, qui est la porte nord, mène à al maṭâbikh, tandis que celle de l'est est à zouḳâḳ al Lawwâzîn (IV, 37, l. 24-25; cf. § LXVIII). La *ḳaïsârîyat*, d'ailleurs, joint al ʿAṭṭârîn à al maʿârîdj (IV, 17, l. 6). Donc al maṭâbikh a pour aboutissants : au sud, la *ḳaïsârîyat* et, à l'est, al maʿârîdj. A l'ouest est évidemment as Souyoûrîyîn. En définitive, as Souyoûrîyîn, al ʿAṭṭârîn, darb al Lawwâzîn et al maṭâbikh

(prolongé par al maʿârîdj) forment un rectangle dont les angles sont à peu près orientés suivant les points cardinaux.

On voit sur le croquis n° 62 que les cinquième et sixième *maṭbakhs* doivent se trouver du côté d'al Lawwâzîn, — ce qui ne prête pas beaucoup à un rapprochement avec zouḳâḳ al ʿasal (cf. croquis nos 37 à 40). Quant au côté nord du rectangle, il représente châriʿ al maṭâbikh, dont nous avons déjà parlé et qui comporte successivement : al maṭâbikh, al maʿârîdj, zouḳâḳ ar richâḥat, al Bazzâzîn et al ʿAddâsîn, jusqu'à darb soûḳ Wardân. C'est la ligne de ce *châriʿ* qui constituera notre septième parcours. Dans ce *châriʿ* (IV, 85, l. 19) le premier *masdjid* est près de maṭbakh Fakhr ad dîn ʿOuthmân. Ce *maṭbakh* ne se trouve pas dans la liste : il faut, sans doute, l'identifier avec le sixième dont la description, rapportée plus haut, répond à la position de ce *masdjid*, lequel précède al maʿârîdj. Le deuxième *masdjid* est à al maʿârîdj dont je vais parler.

§ CXXII. — AL MAʿÂRÎDJ.

(Plan I, n° 121.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 17, l. 6; 21, l. 6; 35, l. 3*; 41, l. 24; 42, l. 1; 44, l. 3, 23; 77, l. 24, 25; 85, l. 18, 19; 88, l. 2; 98, l. 1. V, 38, l. 24*.

Maḳrîzî : I, 286, l. 33, 36; 298, l. 39; 343, l. 19, 38; 344, l. 1, 2, 7, 10, 16, 17, 18; 360, l. 1. II, 132, l. 39.

Al maʿârîdj, المعارج, est le pluriel de miʿrâdj, معراج «lieu que l'on gravit, où l'on monte par des degrés»[1]. En effet, al Ḳouḍâʿî, cité par M. (I, 344, l. 1), nous dit que, de son temps, il en restait sept marches. I. D. (IV, 35, l. 3*) reproduit le même texte, sans nommer al Ḳouḍâʿî. On entendait évidemment, par le mot : al maʿârîdj, la suite des escaliers taillés dans la berge du Nil et nécessités par la variation annuelle du niveau des eaux. C'est là principalement que la ville devait prendre contact avec le fleuve et que devait être primitivement le port. Autour de ce point, resté longtemps fixe, le rivage tourna, à travers les siècles, de près de 45 degrés; car il passait jadis devant la mosquée de ʿAmrou (cf. § CXVI), c'est-à-dire de l'ouest à l'est. Plus tard, il prit la direction : sud-ouest à nord-est. Plus tard encore, al maʿârîdj fut compris, à son tour, dans l'intérieur des terres et l'espèce de crique au fond de laquelle il se trouvait se combla peu à peu. L'ancien emplacement de cette région est aujourd'hui à quatre cents mètres environ du rivage, sur la route qui va (plan de D. É.) du Caire à

(1) Au sens abstrait : «ascension». La nuit du *miʿrâdj* est célèbre chez les Musulmans : c'est celle où le Prophète monta au ciel (*Coran*, xvii, 1).

ḳaṣr ach cham' en passant devant Aboû Seïfeïn, à cent cinquante mètres de l'angle nord-est du *ḳaṣr*.

Khaṭṭ al ma'âridj, d'après I. D. (V, 38, l. 24), a six aboutissants : 1° al maṭâbikh; 2° as Souyoûrîyîn; 3° zouḳâḳ ar richâḥat; 4° ad dâr al Fâḍilîyat et dâr at touffâḥ; 5° darb al Lawwâzîn; 6° as Soukkarîyîn. Nous avons déjà parlé des deux premiers ainsi que du quatrième auquel nous allons revenir; le troisième est dans la suite du présent parcours, et nous lui consacrerons un paragraphe spécial ainsi qu'au cinquième et au sixième.

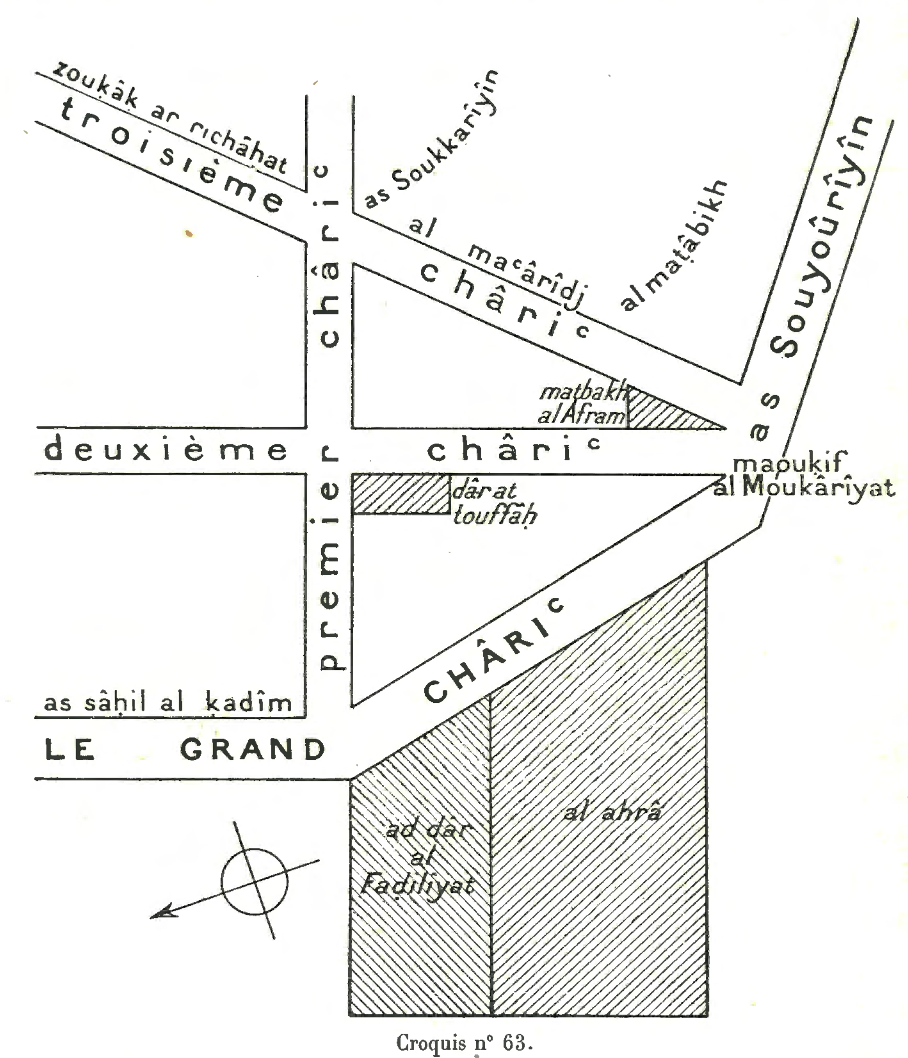
Nous avons vu qu'un des aboutissants de khaṭṭ as Souyoûrîyîn est le *commencement* d'al ma'âridj (V, 38, l. 5). Or, d'après ce que nous avons établi dans le précédent paragraphe, il semble qu'entre as Souyoûrîyîn et al ma'âridj s'interpose al maṭâbikh et que c'est, en réalité, chârî' al maṭâbikh qui commence à as Souyoûrîyîn. Comme, d'autre part, nous avons vu qu'I. D. néglige de mentionner qu'as Souyoûrîyîn communique avec al maṭâbikh, il faut conclure que ce dernier quartier est identique avec le commencement d'al ma'âridj.

Le quatrième aboutissant est, sans doute, identique à chârî' ad dâr al Fâḍilîyat, qui était un aboutissant de zouḳâḳ ar richâḥat (IV, 21, l. 9). Il est également identique au *chârî'* qui passe devant al djifâr et qu'I. D. appelle dâr at touffâḥ (IV, 12, l. 11). Il est entre al maṭâbikh et ad dâr al Fâḍilîyat (IV, 12, l. 10); par conséquent, il est un aboutissant d'al maṭâbikh ou d'al ma'âridj, puisque ces deux régions sont en si étroite relation. En réalité, ce *chârî'*, parti d'as sâḥil al ḳadîm[1], vient aboutir, dans chârî' al maṭâbikh dont il a été parlé, au point même où finit al ma'âridj et où commence zouḳâḳ ar richâḥat. Il croise, à dâr at touffâḥ, le *chârî'* qui commence à al ma'âridj (IV, 88, l. 1), en face maṭbakh al Afram, pour finir à ḥârat al Ghourabâ. Il y a deux maṭbakh al Afram, l'un, en face d'ad dâr al Fâḍilîyat (IV, 43, l. 27), l'autre, à droite de qui va d'ad dâr al Fâḍilîyat à soûḳ al ma'âridj (IV, 44, l. 2); — c'est-à-dire dans le quatrième aboutissant que nous étudions et qui est identique au premier aboutissant d'as sâḥil al ḳadîm. Le même *maṭbakh* est en face du *zouḳâḳ* qui mène à al djabâbîs et ḥammâm Ṭhann, par conséquent du *chârî'* qui va à ḥârat al Ghourabâ. Donc, en partant d'ad dâr al Fâḍilîyat contiguë à as sâḥil al ḳadîm, on suit un *chârî'* (perpendiculaire au *sâḥil*) qui passe à dâr at touffâḥ, et, là, croise à angle droit un second *chârî'* puis aboutit au point de jonction de soûḳ al ma'âridj et de zouḳâḳ ar richâḥat. Ces deux voies n'en font qu'une, qui est un troisième *chârî'*.

C'est de ce troisième *chârî'*, à droite (c'est-à-dire à l'ouest) de dâr at touffâḥ,

[1] C'en est le premier aboutissant (voir § CXII).

là où est le second maṭbakh al Afram, que part le second *chârî'*, qui va jusqu'à ḥârat al Ghourabâ, et dans lequel I. D. énumère treize *masdjids* (IV, 88, l. 3). Le premier m. est en dehors du *chârî'*, près de fondouḳ al 'Adjlân; le second est au commencement même du *chârî'*. Fondouḳ al 'Adjlân n'est pas mentionné ailleurs. Quant aux autres *masdjids*, nous avons déjà eu l'occasion d'en parler à



Croquis n° 63.

diverses reprises. Nous n'y reviendrons pas. De même, dans le troisième *chârî'*, qui est la ligne même de notre parcours, il y a dix-neuf *masdjids* (IV, 85, l. 17). Nous avons parlé du premier m.; le deuxième est à al ma'âridj et connu sous le nom de son imâm ach Charîf Nâïb al ḥisbat (IV, 85, l. 19). Or, dans le grand *chârî'*, qui commence à as Souyoûrîyîn et qui, par conséquent, est très voisin, en sa seconde partie, d'al ma'âridj, il y a également un m. (le second de l'itinéraire) connu sous le nom de son imâm Nâïb al ḥisbat et voisin d'al ahrâ (IV, 88, l. 23). Il est bien possible que ce soit exactement le même, car nous

avons identifié al ahrâ avec les greniers de Joseph (§ CXVII *bis*), et al ma'ârîdj est au voisinage de ces greniers.

Le troisième m. est à as Soukkariyîn; le quatrième à maṭbakh Aoulâd al Mouṣawwif; le cinquième à zouḳâḳ ar richâḥat. Le *maṭbakh* répond au treizième du chapitre spécial, appelé Banî al Mouṣawwiḳ (*sic*) et qui est à droite de qui va des *maṭbakhs* qui précèdent vers darb al Wahl (IV, 42, l. 18-19). Ceux «qui précèdent» font partie de la région de zouḳâḳ ar richâḥat; nous en parlerons dans un prochain paragraphe.

§ CXXIII. — AS SOUKKARÎYÎN.

(Plan I, n° 122.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 26, l. 26; 42, l. 27; 45, l. 26; 85, l. 20. V, 38, l. 26 *bis*.

D'après les dernières lignes du précédent paragraphe (cf. croquis n° 63), cette région est entre zouḳâḳ ar richâḥat et al ma'ârîdj; d'ailleurs, nous savons que c'est le sixième aboutissant d'al ma'ârîdj (V, 38, l. 26). Darb al Wahl joint an Naḳlîyîn à al maṭâbikh et à as Soukkarîyîn (IV, 26, l. 26). Il suit donc une direction analogue à celle de darb al Lawwâzîn (voir croquis n° 62, page 234), mais à l'est de cette dernière. Ici, par al maṭâbikh, il faut évidemment entendre le *châri'* et non al maṭâbikh même qui est séparé d'as Soukkarîyîn par al ma'ârîdj. A gauche de qui va de darb al Wahl à as Soukkarîyîn (IV, 42, l. 27) est le seizième *maṭbakh* (sakan Tâdj ad dîn ibn an Naḥîf). Dans darb al laban, à gauche de qui va vers as Soukkarîyîn, est l'un des *maṭbakhs* de ce *darb* (IV, 45, l. 24); ce *darb* nous est inconnu. As Soukkarîyîn (V, 38, l. 26) était le premier aboutissant de khaṭṭ ar Razzâzîn et al Marâwiḥîyîn.

On doit, je crois, considérer as Soukkarîyîn comme une voie secondaire détachée d'al ma'ârîdj et de zouḳâḳ as richâḥat, dans la direction d'an Naḳlîyîn, auquel il est rattaché par darb al Wahl dont nous reparlerons.

§ CXXIV. — DARB AL LAWWÂZÎN.

(Plan I, n° 123.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 17, l. 5; 26, l. 22*; 37, l. 24; 42, l. 3, 4. V, 38, l. 22.

Nous avons déjà eu l'occasion, au paragraphe d'al 'Aṭṭârîn (§ LXVII), de parler de ce *darb*. Nous avons vu aussi, au paragraphe d'al maṭâbikh (§ CXXI), sa position par rapport à as Souyoûrîyîn. Partant (sous le nom de zouḳâḳ ad Dahhânîn) d'al 'Aṭṭârîn vers al ma'ârîdj et fondouḳ aṣ ṣabagh al azraḳ (IV, 17, l. 5), il passe

entre ḳaïsârîyat al Maḥallî et fondouḳ al ḳouṭn[1]; par là, on entre vers soûḳ al Bazzâzîn[2] et soûḳ al Lawwâzîn qui mène à fondouḳ aṣ ṣabagh (IV, 26, l. 22). Il faut entendre, par le premier passage, que ce *fondouḳ* est situé entre al 'Aṭṭârîn et al ma'ârîdj[3] et, par le second passage, que zouḳâḳ ad Dahhânîn se scinde en deux parties : le *darb*, puis le *soûḳ* portant le nom d'al Lawwâzîn. C'est ce dernier qui passe au *fondouḳ*, puis à al ma'ârîdj, dont il est un des aboutissants (V, 38, l. 22). Avant que le *darb* ne devienne *soûḳ*, il s'en détache soûḳ ar Razzâzîn, dont nous avons parlé dans le quatrième parcours.

Maṣbaghat al azraḳ «la teinturerie du bleu» est même chose, évidemment, que fondouḳ aṣ ṣabagh al azraḳ «le *fondouḳ* de la teinture bleue». Or le huitième *maṭbakh*, dit : m. de zouḳâḳ darb al Lawwâzîn (IV, 42, l. 3*), est dans le *zouḳâḳ* placé entre lui et la teinturerie, à gauche de qui va dans ce *zouḳâḳ* vers soûḳ al Khala'îyîn [qui est] à zouḳâḳ darb al Lawwâzîn qui mène à la porte de ḳaïsârîyat al Maḥallî. Ces indications d'I. D. sont quelque peu embrouillées. Zouḳâḳ darb al Lawwâzîn est défini par son voisinage de la porte de ḳaïsârîyat al Maḥallî. Nous savons déjà qu'il en est à l'est (IV, 37, l. 24). C'est donc même chose que zouḳâḳ ad Dahhânîn que nous avons mentionné plus haut dans le premier passage. Là, nous dit I. D., se trouve soûḳ al Khala'îyîn dont il n'est fait aucune mention ailleurs. Il semble évident qu'il est même chose que soûḳ al Lawwâzîn qui, nous l'avons vu, est la seconde partie de zouḳâḳ ad Dahhânîn et est en communication avec le *fondouḳ* ou teinturerie. Ceci posé, le *zouḳâḳ* où est le *maṭbakh* en question devra être à l'est de soûḳ al Lawwâzîn (ou al Khala'îyîn) et le rejoindre à la hauteur du *fondouḳ*; à gauche et au sud du *zouḳâḳ* commencera darb al Lawwâzîn.

Zouḳâḳ ad Dahhânîn (ou z. darb al Lawwâzîn) devait déboucher au commencement d'al ma'ârîdj, puisque, longeant la porte est de la *ḳaïsârîyat*, il devait être peu éloigné d'al maṭâbikh et, par conséquent, coïncider avec le commencement d'al ma'ârîdj. Dans le plan de D. É. on remarque une grande voie allant du n° 33 (djâmi' al Ghafîr) au n° 1 (bâb al ouadâ'); elle porte le nom de sikkat Maṣr 'atîḳat (n° 2) et se prolonge jusqu'aux greniers de Joseph par une petite rue du nom de sikkat bâb al ouadâ' (n° 30). Cette voie me paraît répondre à al Lawwâzîn, car son caractère d'artère principale du groupe de maisons subsistant sur ce point atteste, je crois, son ancienneté. Or, en ce point, et suivant cette direction, il n'y a qu'al Lawwâzîn qui puisse répondre à cette voie. Elle est

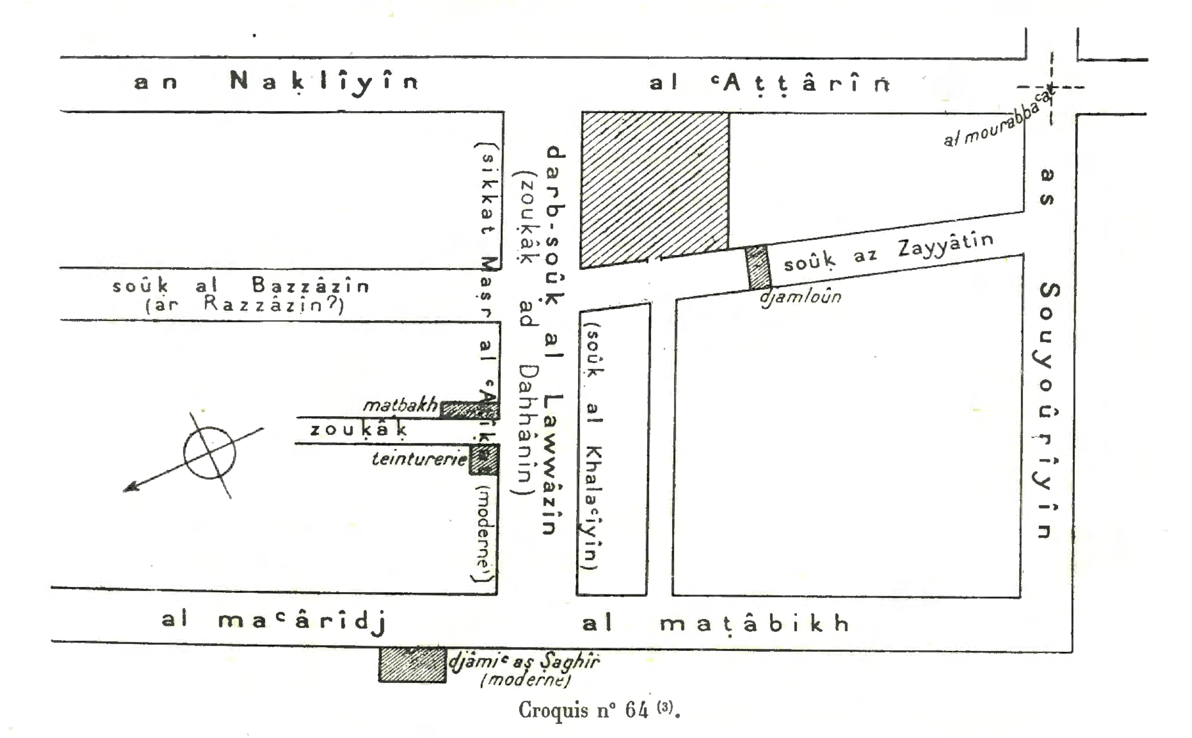
(1) Ou mieux : al 'aṭar; voir page 129, note 2.

(2) Ou mieux : ar Razzâzîn; voir page 139.

(3) Voir la remarque faite plus haut, page 210, note 1.

parallèle à as Souyoûrîyîn, à l'est du carrefour (la *mourabba'at*); elle aboutit en face des greniers, et djâmi' al Ghafîr de D. É. doit répondre au second *masdjid* du *châri'* principal, près d'al ahrâ (les greniers). Ce *masdjid*, nous l'avons vu[1], est également le second de châri' al maṭâbikh et est dans al ma'ârîdj. Aujourd'hui, c'est djâmi' Mouḥammad aṣ Ṣaghîr, محمد الصغير; — ce qui prouve que, dans D. É., al Ghafîr, الغفير, est une fausse lecture. 'Alî pacha Moubârek (V, 102) y voit, bien à tort, djâmi' Ibn Aboû Bakr[2].

Nous avons ainsi le moyen de déterminer exactement la position de ḳaïsârîyat



Croquis n° 64[3].

al Maḥallî entre les n°s 1 et 4 du plan de D. É., puisqu'elle est à l'ouest de zouḳâḳ darb al Lawwâzîn. Nous allons en reprendre l'étude, en examinant à nouveau la question d'al Bazzâzîn, dont nous avons montré au paragraphe spécial (§ LXXIII) la complexité. Nous savons que darb al Lawwâzîn est l'habitation d'al Bazzâzîn et, d'autre part, que soûḳ az Zayyâtîn est entre mourabba'at al 'Aṭṭârîn et djamloûn al Bazzâzîn. Enfin nous avons vu que zouḳâḳ darb al Lawwâzîn conduit à soûḳ al Bazzâzîn. Il y a donc là une région appelée par I. D. — à tort ou à raison — al Bazzâzîn, trop éloignée de la région d'al Bazzâzîn étudiée dans

(1) Pages 236-237.

(2) Ce *djâmi'* ou plutôt *masdjid* était, en effet, en dehors de la ville, dans l'ancienne Ḳarâfat. Nous en reparlerons dans une autre section.

(3) Cf. le croquis n° 40.

le quatrième parcours (§ LXXIII) pour être confondue avec elle. Cette région va de l'est (où est al Lawwâzîn) à l'ouest (où est mourabba'at al 'Aṭṭârîn). Elle doit donc être au nord de ḳaïsârîyat al Maḥallî. Soûḳ az Zayyâtîn doit être à l'ouest de la *ḳaïsârîyat;* quant à soûḳ al Bazzâzîn, il coupe perpendiculairement zouḳâḳ al Lawwâzîn. Peut-être alors faut-il le prolonger dans la direction d'ar Razzâzîn, et y voir le commencement du *châri'* : mourabba'at al 'Aṭṭârîn—al Ḥaddâdîn. Dans ce cas, c'est bien ar Razzâzîn et non al Bazzâzîn qu'il faut lire, et le *châri'* en question longe le nord de la *ḳaïsârîyat* parallèlement à châri' al maṭâbikh. Cette disposition nous permet de déterminer ar Razzâzîn, — ce que nous n'avions pu faire dans le premier parcours.

On voit, par le croquis n° 64, qu'al ma'ârîdj, au moins en sa première partie, semble se confondre avec la grande route de D. É. Mais, en réalité, il devait s'en détacher pour prendre une direction assez divergente dont il ne reste plus trace, pas plus qu'il ne reste de trace du *châri'* issu d'al ma'ârîdj vers son milieu et allant vers ḥârat al Ghourabâ.

§ CXXV. — DARB AL WAHL.

(Plan I, n° 124.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 17, l. 10; 26, l. 25*; 42, l. 19, 25, 27.

Ce *darb* est parallèle à darb al Lawwâzîn et aboutit, par as Soukkarîyîn, à l'extrémité d'al ma'ârîdj. Sa position par rapport à darb al Lawwâzîn (moderne sikkat Maṣr 'atîḳat) détermine, à peu de chose près, le point où la route du *ḳaṣr* au *djâmi'* abandonne le nom d'al 'Aṭṭârîn pour celui d'an Naḳlîyîn. Cette détermination, que nous n'avions pu faire lors du quatrième parcours, nous est possible seulement après ce que nous avons dit d'al ma'ârîdj et de ses aboutissants.

Nous avons vu que le huitième *maṭbakh* était dans un *zouḳâḳ* allant vers zouḳâḳ darb al Lawwâzîn (page 239). Le neuvième en est voisin; le dixième est sur la même ligne que le neuvième, dont il est séparé par un *zouḳâḳ* en impasse, غير نافذ. Le onzième est en face de maṭbakh Moulâḥim auquel I. D. ne consacre pas d'article, près du *zouḳâḳ* qui mène aux *zouḳâḳs* de zouḳâḳ ar richâḥat, lequel le sépare de maṭbakh Ibn as Simṭi (IV, 42, l. 12). Là encore, nous nous trouvons en présence de renseignements fort peu clairs. Toutefois, le nom de zouḳâḳ ar richâḥat nous indique que nous avons dépassé al ma'ârîdj et que nous sommes dans la région d'as Soukkarîyîn ou de darb al Wahl. En effet, après avoir dit que le douzième *maṭbakh* est en partie adossé au onzième, I. D. nous apprend



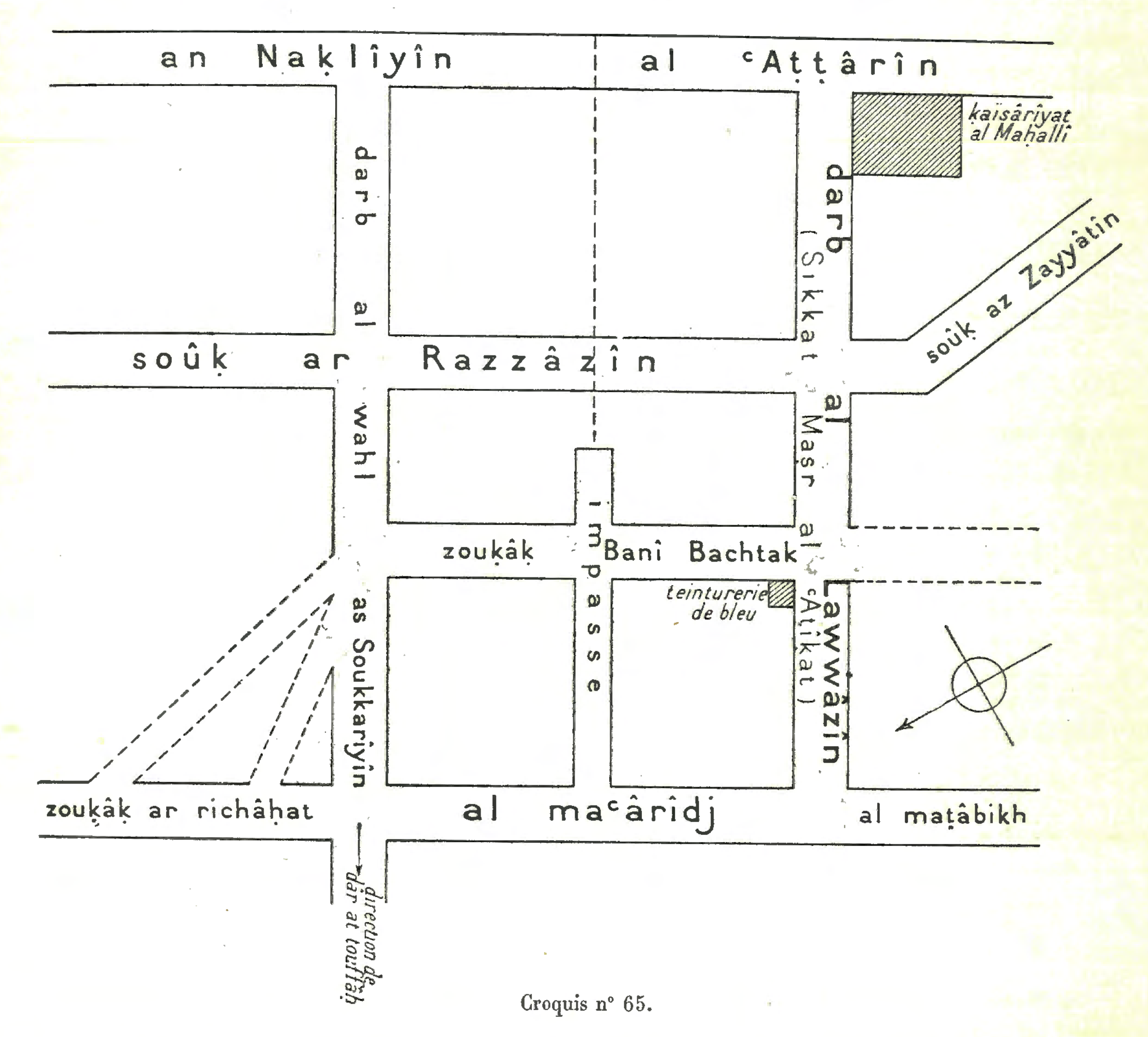
que le treizième est à droite de qui va des *maṭbakhs* mentionnés auparavant à darb al Wahl (IV, 42, l. 19). Faut-il entendre par «les *maṭbakhs* mentionnés», المطابخ المذكورة قبله, les deux derniers seulement, ou, avec eux, d'autres encore de ceux qui les précèdent? Je penche pour la seconde interprétation, et je sous-entends, dans le texte d'I. D. : «depuis darb al Lawwâzîn». Le huitième *maṭbakh* est dans ce *darb* et les autres dans le voisinage. I. D., dans son énumération, s'avance régulièrement de l'ouest à l'est : d'abord à as Souyoûrîyîn (I), il va au sud-est, à ḳaïsârîyat al Maḥallî (IV), puis au nord-est au milieu d'al maʿârîdj (VII). Il va ensuite de darb al Lawwâzîn au sud-est vers zouḳâḳ ar richâḥat au nord-est et à darb al Wahl au sud-est. Dans cet intervalle il mentionne trois *zouḳâḳs* anonymes. L'un, qui sépare le huitième *maṭbakh* de la teinturerie de bleu, a pu être déterminé par zouḳâḳ darb al Lawwâzîn. Un autre, en impasse, sépare les neuvième et dixième *maṭbakhs* sur la même ligne; or le neuvième étant voisin du huitième, il est probable que le *zouḳâḳ* en impasse donne dans le premier *zouḳâḳ* du côté sud. Enfin le troisième *zouḳâḳ*, qui va vers les *zouḳâḳs* de zouḳâḳ ar richâḥat, me paraît identique avec le premier qui, partant du milieu de darb al Lawwâzîn à angle droit, — par conséquent, parallèlement à chârîʿ al maṭâbikh, dont fait partie zouḳâḳ ar richâḥat, — se rattachera à ce dernier par des voies obliques. Il devra nécessairement rencontrer darb al Wahl, et c'est probablement du point où il le rencontrera que se détacheront les voies obliques vers zouḳâḳ ar richâḥat. S'il rencontre darb al Wahl, ce doit être du côté d'as Soukkarîyîn; si, d'autre part, il se prolonge au delà de darb al Lawwâzîn vers l'ouest, il doit aller jusqu'au voisinage d'al maṭâbikh. C'est donc, en définitive, ce *zouḳâḳ* qui rattache darb al Wahl à la fois à as Soukkarîyîn et à al maṭâbikh; entre lui et al maʿârîdj se trouvera as Soukkarîyîn.

Ceci posé, bien des points vont s'éclaircir. Nous avons vu que le septième *maṭbakh* est dans un *zouḳâḳ* en impasse au milieu de soûḳ al maʿârîdj, et que le terrain en était *waḳf* des Banoû ʿAṭâ. Or ce *zouḳâḳ* en impasse n'est autre que celui dont nous venons de parler qui sépare les neuvième et dixième *maṭbakhs;* car celui-ci est situé entre darb al Lawwâzîn et darb al Wahl, donc au milieu d'al maʿârîdj. En effet, le onzième *maṭbakh* était également un *waḳf* des Banoû ʿAṭâ, ce qui permet de le rapprocher du septième. Comme il est voisin du douzième, qui est au nord du treizième, celui-ci est reporté effectivement à droite du *zouḳâḳ* qui va vers darb al Wahl. Auprès, est le quatrième *masdjid* de chârîʿ al maṭâbikh (IV, 85, l. 21)[1].

[1] Cf. page 235.

Le quatorzième *maṭbakh* est voisin du sud du treizième; le quinzième est à droite de qui va du précédent à darb al Wahl.

En définitive, d'al maṭâbikh jusqu'au sud de zouḳâḳ ar richâḥat auquel il se rattachait par d'autres *zouḳâḳs,* il y avait un *zouḳâḳ* passant entre chârîʿ al maṭâbikh, au nord, et al ʿAṭṭârîn au sud. Il coupait, de l'ouest à l'est : 1° soûḳ al



Croquis n° 65.

Lawwâzîn; 2° un *zouḳâḳ* en impasse; 3° darb al Wahl qu'il laissait à droite et as Soukkarîyîn qu'il laissait à gauche.

Il doublait donc la ligne d'al maʿârîdj au milieu de laquelle débouchait le *zouḳâḳ* en impasse. Par suite, il avait une certaine importance et il est surprenant qu'I. D. ne lui donne pas de nom. Dans ces conditions, il est permis de supposer qu'il n'est autre que zouḳâḳ Banî Bachtak an Naḥḥâlîn (*sic*)[1], dont I. D. dit

[1] النحالين me paraît être une fausse lecture pour : النحاشي, ethnique assez fréquent dans l'onomastique des Mamlouks.

(IV, 17, l. 9*) qu'il est à droite de qui entre à darb al Wahl et dépasse dâr Ibn Roustam. L'entrée de darb al Wahl serait dans ce cas vers l'ouest, du côté d'as Soukkarîyîn. Mais peut-être faut-il placer cette entrée à l'extrémité opposée, donc à an Naḳlîyîn; il conviendrait alors d'assigner à zouḳâḳ Banî Bachtak une autre position, et le *zouḳâḳ* anonyme devrait s'identifier avec soûḳ ar Razzâzîn qui devait se prolonger des deux côtés de darb al Wahl. Sur mon croquis, j'adopte la première identification, qui me paraît plus naturelle.

La ligne de darb al Wahl et as Soukkarîyîn devait être plus ou moins dans le prolongement de chârï' dâr at touffâḥ (voir le croquis n° 56). L'impasse, supposée prolongée, aboutirait, en traversant soûḳ ar Razzâzîn, au point où se joignaient an Naḳlîyîn et al 'Aṭṭârîn.

§ CXXVI. — ZOUḲÂḲ AR RICHÂḤAT.

(Plan I, n° 125.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 21, l. 6*; 33, l. 27; 42, l. 11; 43, l. 12, 21, 22; 44, l. 24; 45, l. 5; 85, l. 18, 21, 22. V, 38, l. 27; 39, l. 1, 2.

Ce *zouḳâḳ* a huit aboutissants : 1° al ma'ârîdj; 2° la région entre les *maṭbakhs;* 3° ar Razzâzîn par le bas de saḳîfat Ibn al Ḳaṭrawânî; 4° le *darb* qui est à al Marâwiḥîyîn; 5° zouḳâḳ as sayâridj; 6° khaṭṭ kanâïs Abî Chanoûdat; 7° le *zouḳâḳ* qui fait face à la porte de ḥammâm Ṭhann; 8° chârï' ad dâr al Fâḍilîyat (IV, 21, l. 6*). Cette énumération présente un caractère régulier fort rare chez I. D.; elle procède circulairement autour du z. en allant de l'ouest vers le sud, puis l'est et le nord, pour revenir au point de départ. On voit l'importance de cette région, une des plus centrales, une des plus ouvertes aux communications.

La position du z. est déterminée par sa relation avec les églises (Aboû Seïfeïn moderne) et avec la route d'ad dâr al Fâḍilîyat qui se détache de la route des églises au *ḳaṣr* au point où celle-ci s'infléchit vers le sud. Il est situé entre cette route et celle du *ḳaṣr* au *djâmi'*, parallèlement à la seconde. Entre le z. et cette seconde route est la ligne des *masdjids* de mourabba'at al 'Aṭṭârîn à al Ḥaddâdîn. Nous avons vu que chârï' al maṭâbikh dont fait partie le *zouḳâḳ* est séparé d'al 'Aṭṭârîn et an Naḳlîyîn par une ligne qui part de la *mourabba'at* et comporte soûḳ aṣ ṣarf, soûḳ az Zayyâtîn, djamloûn ar Razzâzîn et soûḳ ar Razzâzîn. Ce dernier, qui se détache de darb al Lawwâzîn au nord-est de ḳaïsârîyat al Maḥallî, doit se prolonger jusqu'à sa liaison avec zouḳâḳ ar richâḥat par saḳîfat Ibn al Ḳaṭrawânî (IV, 21, l. 7).

Saḳîfat masdjid Ibn al Ḳaṭrawânî (IV, 48, l. 10*) est à ar Razzâzîn, près du *maṭbakh* construit par Aḥmad al Ḳaṭrawânî, contre le mur duquel il éleva un *masdjid*. C'est, dit I. D., dans la plaine (*faḍâ*) du *ṭarîḳ* par lequel on va d'ar Razzâzîn aux *zouḳâḳs* de dâr (*sic*) ar richâḥat; — au lieu de *dâr*, il faut lire évidemment : *zouḳâḳ*. Ainsi zouḳâḳ ar richâḥat se rattache par d'autres *zouḳâḳs* à un *ṭarîḳ* qui part d'ar Razzâzîn. Ce dernier est donc la prolongation de la ligne issue de soûḳ az Zayyâtîn et coupant darb al Lawwâzîn. Le *maṭbakh* en question est le vingt-troisième du chapitre spécial (IV, 43, l. 11); il est proche de zouḳâḳ ar richâḥat et au-dessous du *masdjid;* il fait face au *zouḳâḳ* du *maṭbakh* précédent. Ce dernier est en face du vingt et unième qui est proche du vingtième, lequel, à son tour, est proche du dix-neuvième appelé maṭbakh Ibn al Mouḥtasib. Celui-ci (IV, 43, l. 5) est près du *masdjid* suspendu dont l'escalier est voisin de la porte de maṭbakh aṣ Ṣaṭḥî. Ce *masdjid* suspendu n'est autre que le troisième de chârï' al maṭâbikh (IV, 85, l. 20); il est à as Soukkarîyîn et connu sous le nom d'Ibn al Mouḥtasib as Soukkarî. Quant au *masdjid* élevé près de maṭbakh Ibn al Ḳaṭrawânî, il est le cinquième du même *chârï'*, sur, على, zouḳâḳ ar richâḥat. Entre les deux *masdjids* dont nous venons de parler, le quatrième est proche de maṭbakh Aoulâd al Mouṣawwif. Ce dernier nous est connu par sa relation avec darb al Wahl (§ CXXV).

De tout cela il résulte qu'ar Razzâzîn est immédiatement au voisinage d'as Soukkarîyîn, à l'est de cette région et, par conséquent, de darb al Wahl. En effet, as Soukkarîyîn est le premier aboutissant de khaṭṭ ar Razzâzîn et al Marâwiḥîyîn, tandis que le second aboutissant est zouḳâḳ ar richâḥat par le bas de masdjid [Ibn] al Ḳaṭrawânî. Khaṭṭ ar Razzâzîn part donc du voisinage immédiat de darb al Lawwâzîn (que nous savons très proche d'as Soukkarîyîn; cf. croquis n° 65) — et, par conséquent, prolonge la ligne qui, partant de la *mourabba'at*, passe par soûḳ aṣ ṣarf, soûḳ az Zayyâtîn, djamloûn ar Razzâzîn et soûḳ ar Razzâzîn [1]. C'est encore une preuve que pour ces deux derniers points la lecture : al Bazzâzîn fournie par le texte d'I. D. est fautive.

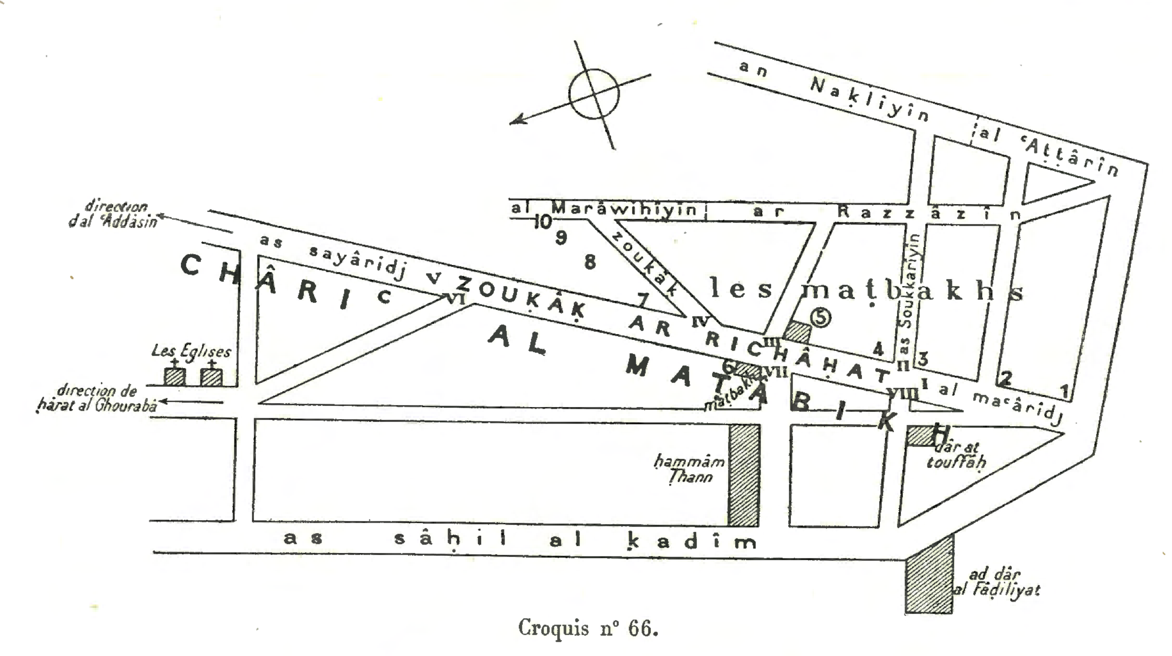
Khaṭṭ ar Razzâzîn et al Marâwiḥîyîn est, en somme, relié trois fois à zouḳâḳ ar richâḥat : 1° par as Soukkarîyîn qui aboutit au point de rencontre du *zouḳâḳ* et d'al ma'ârîdj [2]; 2° par masdjid et maṭbakh Ibn al Ḳaṭrawânî; 3° par un *zouḳâḳ* qui va vers zouḳâḳ ar richâḥat (V, 38, l. 27). Cela équivaut : 1° au second aboutissant du *zouḳâḳ*, au milieu des *maṭbakhs;* 2° à son troisième aboutissant; 3° à son quatrième aboutissant, qui est un *darb* de [khaṭṭ] al Marâwiḥîyîn. Le

[1] Voir page 138.

[2] Voir page 236; cf. croquis n° 65.

double *khaṭṭ* longe donc le *zouḳâḳ* probablement dans toute sa longueur. Entre les troisième et quatrième aboutissants doit se trouver le point de séparation d'ar Razzâzîn proprement dit et d'al Marâwiḥîyîn proprement dit. En effet, c'est là qu'est khaoukhat ar Razzâzîn, troisième aboutissant du double *khaṭṭ* (V, 38, l. 27) et qui me paraît répondre à ce point de séparation[1].

Dans châri' al maṭâbikh, le sixième *masdjid* est à zouḳâḳ ar richâḥat, près du *maṭbakh* (IV, 85, l. 22). Ce *maṭbakh* est évidemment le vingt-septième du



Croquis n° 66.

I, II, III, etc., aboutissants de zouḳâḳ ar richâḥat;
1, 2, 3, etc., *masdjids* de châri' al maṭâbikh;
(5) maṭbakh, masdjid, saḳîfat masdjid } Ibn al Ḳaṭrawânî.

chapitre spécial; I. D. (IV, 43, l. 21) l'appelle : le *maṭbakh* de zouḳâḳ ar richâḥat et dit qu'il était appelé du nom des Banoû Maḥâsin, étant près de leurs maisons, au milieu de zouḳâḳ ar richâḥat. Le septième *masdjid* est dans le *zouḳâḳ* qui s'en détache, الثانى منه. Par منه «en» il faut entendre zouḳâḳ ar richâḥat, et le z. qui «s'en détache» est fort vraisemblablement celui qui va rejoindre al Marâwiḥîyîn, formant ainsi le quatrième aboutissant. Il sera donc immédiatement avant le cinquième aboutissant (dans la direction que nous suivons : ouest-est). En effet, celui-ci, appelé zouḳâḳ as sayâridj, répond à as sîradjat, en face de qui est le huitième *masdjid* dans le *khaṭṭ* mentionné,

(1) Voir le paragraphe ar Razzâzîn et al Marâwiḥîyîn (§ LXXII).

الخط المذكور, car *sîradjat* «fabrique d'huile de sésame» est le singulier de *sayâridj*. Le *khaṭṭ* mentionné me paraît être celui de zouḳâḳ ar richâḥat à l'extrémité duquel doit se placer le huitième *masdjid*. Le quarante et unième *maṭbakh* (IV, 44, l. 24) est entre zouḳâḳ ar richâḥat et maṭbakh al Kamâl ibn Marzoûḳ. Ce dernier, le quarante-deuxième du chapitre spécial, est sur la ligne du premier; il fut transformé par Ibn al 'Adjdjân en *fondouḳ* (IV, 45, l. 1). C'est donc probablement même chose que fondouḳ al 'Adjlân[1] (IV, 88, l. 4) près duquel est le premier *masdjid* du *châri'* : al ma'âridj—ḥârat al Ghourabâ.

§ CXXVII. — AS SAYÂRIDJ.

(Plan I, n° 126.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 21, l. 8; 85, l. 23[2]. V, 39, l. 1, 3.

Zouḳâḳ as sayâridj est à la fois aboutissant de zouḳâḳ ar richâḥat (IV, 21, l. 8), d'al Marâwiḥîyîn (V, 39, l. 1) et des églises (*ibid.*, l. 3). Comme aboutissant d'al Marâwiḥîyîn, il est associé à khaoukhat ar Rafâïyîn et à al 'Addâsîn; comme aboutissant des églises, il est associé à al 'Addâsîn seulement. Il répond évidemment au cinquième aboutissant de la *soûaïḳat* des églises qui comporte zouḳâḳ ar richâḥat et al 'Addâsîn. En définitive, il est compris entre ces deux dernières voies et répond également à ce qu'I. D. appelle al Bazzârîn et qu'il place dans châri' al maṭâbikh, précisément entre ces deux voies (IV, 85, l. 18). Al Bazzârîn «les marchands de graines» est identique à al Abzârîyîn (même sens) à l'extrémité duquel est maṭbakh Aoulâd Talmoûs al 'Aṣṣâr, en face khaoukhat al Mouwaḳḳi' (IV, 43, l. 25). C'est le même (lire : تلموس au lieu de : بلموس) qui est auprès du treizième *masdjid* de châri' al maṭâbikh. Or le quatorzième masdjid est à khaoukhat al Moukhalliṣ que nous savons être même chose que khaoukhat al Mouwaḳḳi' (§ CV).

Nous avons vu (page 246) que le huitième *masdjid* est en face d'as sîradjat; le neuvième est à darb al Anṭakî; le dixième, près du même *darb*, à al Marâwiḥîyîn. Il est donc probable que les onzième et douzième répondent au commencement d'al Bazzârîn, c'est-à-dire là où il est relié à zouḳâḳ ar richâḥat, soit directement, soit par zouḳâḳ as sayâridj. Le onzième est à l'endroit où l'on vend les marcs

(1) العجلان ne diffère de : العجان que par un ل qui a pu facilement être oublié, dans le second mot, par le copiste.
(2) Au singulier : السيرجة.

(de sésame), الكُسب[1]; le douzième près de la porte de ḳaïsârîyat aṣ ṣabbânat. Cette dernière coïncide, par conséquent, à peu de chose près, avec la fin d'al Abzârîyîn où est le treizième *masdjid*. En effet, elle est un des aboutissants d'al ʿAddâsîn, comme nous le verrons au prochain paragraphe.

Il faut donc conclure à l'identité d'as sayâridj et d'al Bazzârîn. Pour comprendre la possibilité de cette identification, reportons-nous à ce passage de D. É. sur l'industrie et les professions mécaniques au Caire[2]. «Huile. — Le peuple se nourrit aussi de pâte de siryg[3] formée des graines de semsem (ou sésame) qu'on apporte de la Basse-Égypte, afin d'en extraire l'huile commune. Le moulin qui sert à piler cette graine est analogue au moulin à farine : elle est préalablement séchée au four pendant six heures; ensuite on en fait une pâte épaisse appelée *siryg*, qui est foulée dans une cuve, à pieds d'homme. L'huile qui en sort est épaisse et verte; elle filtre à travers un vase poreux. Le nombre de ces moulins à huile (*sirgeh*)[4] est très considérable.

«Il y a aussi des fabriques d'huile de lin (maʿsarah) et d'huile d'olive. . . . . »

Or le mot al Bazzârîn s'applique, d'après le dictionnaire de Kazimirski, d'une façon générale, à tous les marchands de graines[5], mais spécialement des graines de lin servant à en extraire l'huile[6]. Il est clair que le commerce des graines de sésame devait s'adjoindre à celui des graines de lin et que, par conséquent, moulins à *siryg* (= sîradj ou sîridj) et magasins de sésame devaient être voisins. Si cette conjecture était vraie, ce serait la confirmation définitive de la lecture al Bazzârîn et, par suite, la solution de la difficulté que nous avons signalée au paragraphe spécial (§ LXXIII)[7].

Zouḳâḳ as sayâridj devait être relié aux églises, du côté de khaoukhat al Moukhalliṣ qui était, nous venons de le voir, en face de l'extrémité d'al Abzârîyîn (ou as sayâridj). Mais nous n'avons aucun renseignement sur la liaison directe des églises avec ce *zouḳâḳ*, d'une part, et avec zouḳâḳ ar richâḥat, d'autre part. Il est probable qu'une voie spéciale joignait les églises au commencement d'as sayâridj (ou al Bazzârîn) et une autre vers la fin. La première devait être ce

(1) Cf. Dozy, *Supplément*.

(2) Éd. Pancoucke, XVIII, 2e partie, p. 377.

(3) سيرج ou شيرج du persan : شيره.

(4) سيرجه, pluriel : سيارج.

(5) *Bizr*, بزر, pluriel : *abzâr*, ابزار.

(6) Le *Ḳâmoûs* cependant n'indique cette acception que dans le dialecte de Baghdâd; cf. dictionnaire Lane.

(7) Dans ce cas, il faudrait rejeter, comme fautive, la lecture : al Bazzâzîn dans M. à propos de madrasat Ibn al Arsoûfî, que j'ai provisoirement admise (page 140) pour obtenir quelque clarté.

qu'I. D. appelle zouḳâḳ khaoukhat al Mouwaḳḳiʿ[1] et khaoukhat al Makîn; ce *zouḳâḳ*, qui rejoignait les deux *khaoukhats*, devait, en se prolongeant vers le sud-ouest, atteindre zouḳâḳ ar richâḥat. D'autre part, une voie devait relier khaoukhat al Mouwaḳḳiʿ à l'extrémité d'as sayâridj.

§ CXXVIII. — AL ʿADDÂSÎN.

(Plan I, n° 127.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 6, l. 4; 20, l. 20, 21; 26, l. 27; 27, l. 1, 26; 31, l. 26; 36, l. 9, 10; 40, l. 14; 45, l. 23; 52, l. 13; 64, l. 15; 85, l. 17, 18; 86, l. 1; 88, l. 17; 91, l. 18; 96, l. 12. V, 39, l. 2, 12*, 14.

Maḳrîzî : I, 298, l. 36.

Ce *khaṭṭ* (V, 39, l. 12*) va d'al Marâwiḥîyîn à darb soûḳ Wardân; il a sept aboutissants : 1° al Marâwiḥîyîn; 2° khaoukhat ar Rafâïyîn; 3° ḳaïsârîyat aṣ ṣabbânat; 4° khaoukhat al Mouwaḳḳiʿ; 5° khaoukhat Ibn (*sic*) al Makîn; 6° ʿaḳabat al ʿAddâsîn; 7° mourabbaʿat soûḳ Wardân.

Les quatre premiers forment un seul et même groupe répondant, d'une part, au sixième aboutissant d'al Marâwiḥîyîn qui est zouḳâḳ as sayâridj, khaoukhat ar Rafâïyîn et al ʿAddâsîn (V, 39, l. 1) et, d'autre part, aux deuxième et sixième aboutissants du *khaṭṭ* des églises qui sont, l'un : al ʿAddâsîn et as sayâridj, et l'autre khaoukhat al Mouwaḳḳiʿ (V, 39, l. 3 à 4). Quant à la *ḳaïsârîyat*, nous avons vu qu'elle appartient également, dans chârìʿ al maṭâbikh, à la région d'al Bazzârîn que nous avons identifiée à celle d'as sayâridj. Donc ces quatre premiers aboutissants de khaṭṭ al ʿAddâsîn répondent à l'extrémité d'as sayâridj ou al Bazzârîn (ou al Abzârîyîn) entre les douzième et quatorzième *masdjids* de chârìʿ al maṭâbikh. Il faut donc qu'il y ait une voie transversale qui joigne khaoukhat al Mouwaḳḳiʿ à al Marâwiḥîyîn en passant successivement par la fin d'al Abzârîyîn ou le commencement d'al ʿAddâsîn, ḳaïsârîyat aṣ ṣabbânat et khaoukhat ar Rafâïyîn. Cette voie transversale passera à l'est de la *ḳaïsârîyat* et devra répondre, au moins en partie, à zouḳâḳ ar Rafâïyîn où, comme nous le verrons, s'ouvrait la porte orientale de la *ḳaïsârîyat*.

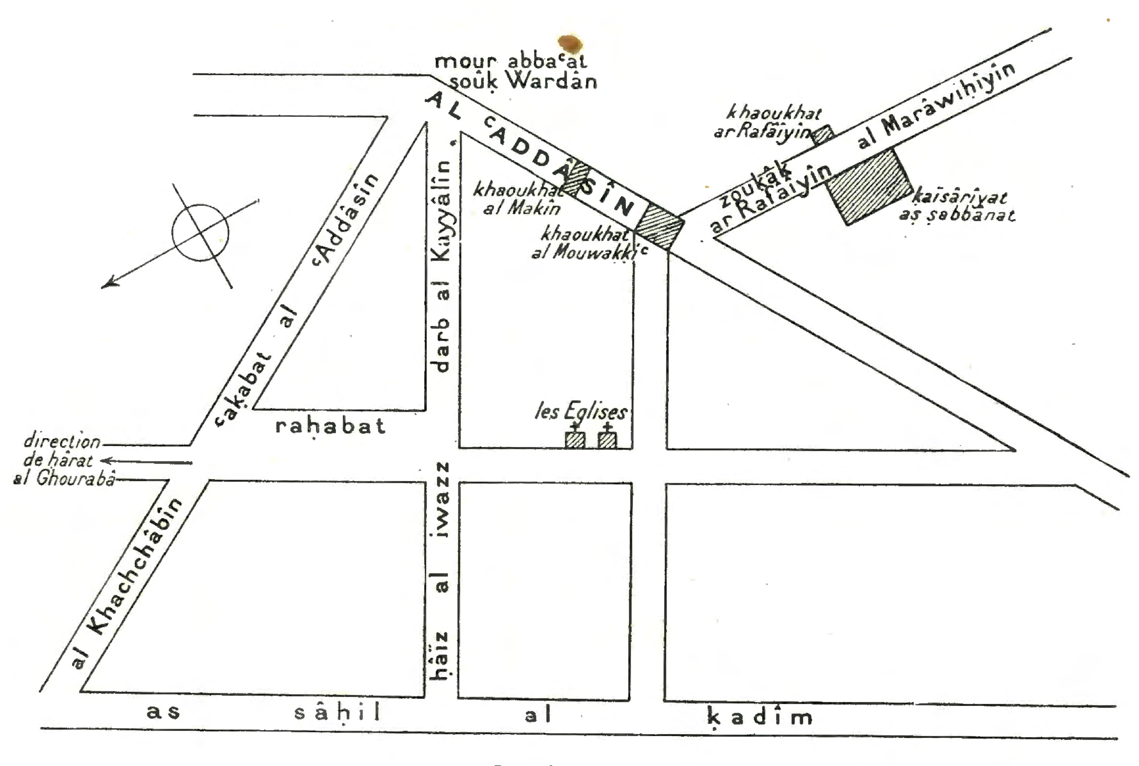
Khaoukhat ar Rafâïyîn est entre al ʿAddâsîn et zouḳâḳ ar Rafâïyîn (IV, 31, l. 25*). D'autre part, cette *khaoukhat* réunit ar Rafâïyîn à al ʿAddâsîn, donc par l'intermédiaire de zouḳâḳ ar Rafâïyîn. Nous n'avons pas d'autres renseignements sur ar Rafâïyîn. Nous avons déjà vu que ce même nom se trouve à diverses

(1) Cf. le croquis n° 52, où il faut corriger : Mouḳḳiʿ en : Mouwaḳḳiʿ.



reprises, dans le troisième parcours, et que, là, il faut probablement lire : az Zaffâtîn[1]. Nous essaierons de déterminer la direction du *zouḳâḳ* en question dans le prochain paragraphe.

Le fait qu'al ʿAddâsîn a pour aboutissants khaoukhat al Makîn (car il n'y a pas lieu, je pense, de distinguer d'elle khaoukhat Ibn al Makîn) et aussi khaoukhat al Mouwaḳḳiʿ semble bien indiquer que le *zouḳâḳ* situé entre les deux *khaoukhats* est en réalité partie d'al ʿAddâsîn. En effet, l'itinéraire des *masdjids* de chârîʿ



Croquis n° 67.

al maṭâbikh comprend al ʿAddâsîn, et, d'autre part, les *masdjids* du quatorzième au dix-huitième sont répartis entre les deux *khaoukhats* (IV, 85, l. 25-27).

ʿAḳabat al ʿAddâsîn termine le *khaṭṭ* vers l'est, puisque le dernier *masdjid* de chârîʿ al maṭâbikh est en face de cette ʿ*aḳabat* (IV, 86, l. 1). Elle est (IV, 52, l. 13*) à droite de qui va de darb mourabbaʿat soûḳ Wardân à an Nadjdjârîn et al ʿAddâsîn. De là on va à la *raḥabat*, à zouḳâḳ al ghanâmat et à la *khaoukhat* qui mène à darb Saʿd ad daulat. Nous avons déjà parlé de raḥabat ʿaḳabat al ʿAddâsîn[2] qui est placée à l'est des églises, au sud de ḥâïz al iwazz et d'al Khachchâbîn (IV, 36, l. 9*).

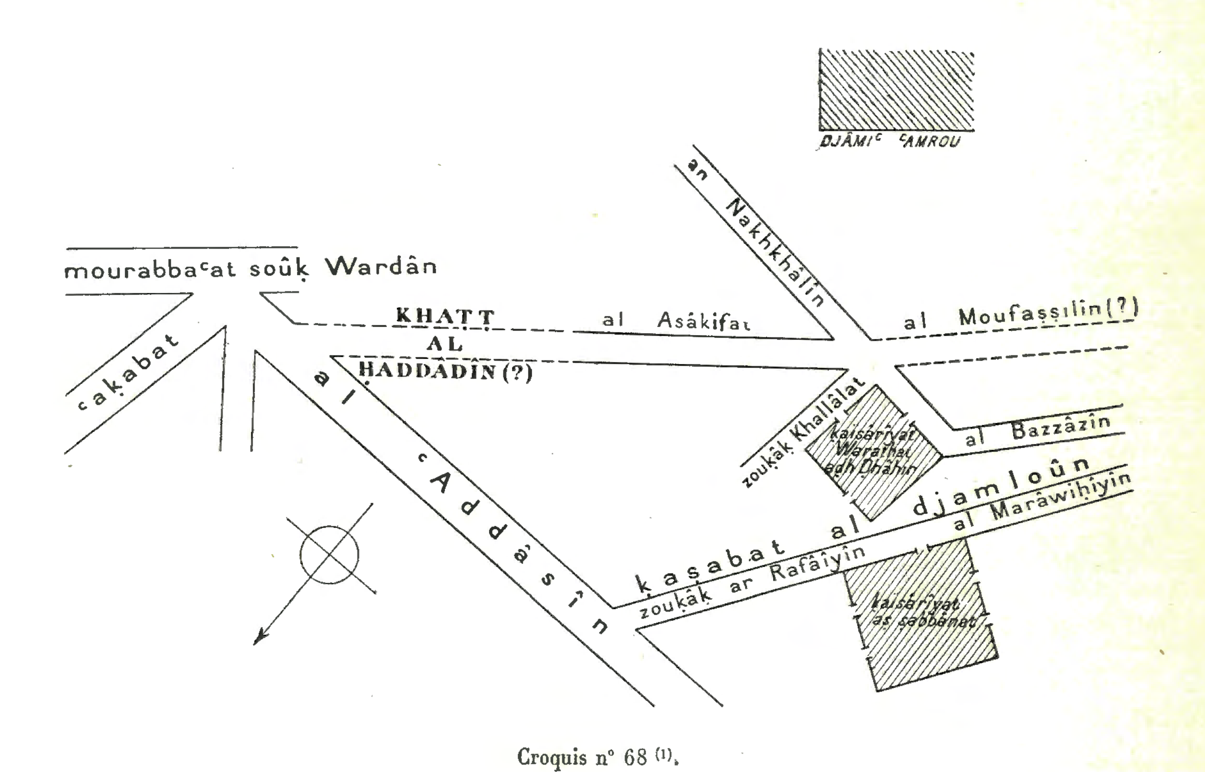
(1) Voir plus haut, pages 96 note 4 et 97 note 4.
(2) Voir pages 191, 202, croquis n° 54.

§ CXXIX. — ḲAÏSÂRÎYAT AṢ ṢABBÂNAT.

(Plan I, n° 128.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 38, l. 4*, 17; 39, l. 7; 85, l. 24. V, 39, l. 13.

Elle a cinq portes : deux au sud, deux au nord, une à l'est, à zouḳâḳ ar Rafâïyîn (IV, 38, l. 4*). Ḳaïsârîyat Warathat aḍh Ḍhâhir était en saillie, ظاهرة, à soûḳ al Moufaṣṣilîn, au commencement de soûḳ al Asâkifat. Elle avait trois



Croquis n° 68[1].

portes, dont une, au nord, à ḳaṣabat al djamloûn, en face de ḳaïsârîyat aṣ ṣabbânat, la seconde, à l'est, à zouḳâḳ Khilâlat ibn al Khiḍrî, la troisième à zouḳâḳ an Nakhkhâlîn[2]. Quand elle fut ruinée, la porte fut bouchée et la porte sud habitée par les *saveticrs*, al Asâkifat[3] (IV, 38, l. 15-20). Cette porte sud est donc

(1) Ce croquis ne peut être établi que d'une façon un peu arbitraire; nous essaierons, dans la section des *masdjids*, de mieux situer les deux *ḳaïsârîyats* par d'autres considérations.
(2) النخاليين dans le texte. Cf. page 141, note 1.
(3) اساكفة, pluriel de إسكاف. En réalité, le singulier devrait avoir la forme اسكفى, car اسكاف devrait donner : اساكيف.

la troisième qui répond ainsi, à la fois, à an Nakhkhâlîn, à (soûḳ) al Asâkifat et à soûḳ al Moufaṣṣilîn. Ce dernier nous est inconnu; al Asâkifat n'est mentionné que dans un autre passage (IV, 85, l. 15) où il est dit que s'y trouve le septième *masdjid* de l'itinéraire : mourabba'at al 'Aṭṭârîn—al Ḥaddâdîn. Or le sixième *masdjid* est celui d'Ibn al Arsoûfî qui est à al Bazzâzîn, dont nous connaissons le rapport avec an Nakhkhâlîn (§ LXXIII et LXXIV). Ce dernier quartier, comme nous l'avons vu, commence vers l'angle nord-est de la mosquée de 'Amrou et va vers l'ouest dans la direction de l'angle sud-est de deïr Aboû Seïfeïn (moderne). Il se terminera donc un peu au sud de khaoukhat al Mouwaḳḳi' qui est la limite sud-ouest des églises (voir croquis n° 52) ou du commencement d'al 'Addâsîn; par conséquent, dans le voisinage de ḳaïsârîyat aṣ ṣabbânat. Cela revient à dire qu'il finit au sud de ḳaïsârîyat Warathat adh Dhâbir, là où commence soûḳ al Asâkifat et où est soûḳ al Moufaṣṣilîn. Peut-être ce dernier n'est-il pas distinct d'al Bazzâzîn «les marchands d'habits», car le mot *Moufaṣṣilîn* signifie : «coupeurs et tailleurs». Dans ce cas, an Nakhkhâlîn, al Asâkifat et al Bazzâzîn viendraient aboutir au même point qui serait la porte sud de la seconde *ḳaïsârîyat*. Celle-ci, par le nord ou, plus exactement, par le nord-ouest, doit être dans le voisinage d'al Marâwiḥîyîn qui va rejoindre al 'Addâsîn suivant une ligne orientée du sud au nord. Quant à la première *ḳaïsârîyat*, étant au sud-ouest d'al 'Addâsîn, elle doit, par l'est, communiquer avec al Marâwiḥîyîn. Puisque I. D. nous dit que sa porte est était dans zouḳâḳ ar Rafâïyîn, il s'ensuit que ce z. était dans la même ligne qu'al Marâwiḥîyîn. La première *ḳaïsârîyat* est donc au nord-ouest de la seconde et en sera séparée par la ligne : zouḳâḳ ar Rafâïyîn—al Marâwiḥîyîn, ligne qu'I. D. désigne ici sous le nom de ḳaṣabat al djamloûn. Une *ḳaṣabat* est une voie centrale, un boulevard; celle-ci devait prendre son nom d'un *djamloûn* qui s'y trouvait. Or la ligne : ar Rafâïyîn—al Marâwiḥîyîn—ar Razzâzîn—soûḳ al Bazzâzîn—soûḳ az Zayyâtîn—mourabba'at al 'Aṭṭârîn est la seule où I. D. mentionne un *djamloûn*. C'est djamloûn al Bazzâzîn[1] près de ḳaïsârîyat al Maḥallî près de l'extrémité de cette ligne qui, se reliant à soûḳ Wardân par al 'Addâsîn, mérite bien le nom de voie centrale, de *ḳaṣabat*.

Zouḳâḳ Khilâlat ibn al Khiḍrî, à l'est de la seconde *ḳaïsârîyat*, nous est inconnu; il devait être situé du côté d'al Asâkifat et, par suite, d'al Ḥaddâdîn dont nous allons parler.

[1] Ou peut-être : ar Razzâzîn.

§ CXXX. — AL ḤADDÂDÎN.

(Plan I, n° 129.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 26, l. 26*; 85, l. 12 et 16. V, 39, l. 11*.

Darb al Ḥaddâdîn mène d'al Ḥaddâdîn à mourabba'at soûḳ Wardân (IV, 26, l. 26*). Là sont les deux derniers *masdjids* de l'itinéraire : mourabba'at al 'Aṭṭârîn—al Ḥaddâdîn (IV, 85, l. 16) qui finit donc, en réalité, à mourabba'at soûḳ Wardân et, par conséquent, est très voisin de l'extrémité d'al 'Addâsîn lequel aboutit à mourabba'at soûḳ Wardân (voir page 249).

Khaṭṭ al Ḥaddâdîn (V, 39, l. 11*) a deux aboutissants : l'un (partant) d'ar Razzâzîn, le second de tarbî'at soûḳ Wardân. Ar Razzâzîn doit se lire évidemment al Bazzâzîn (où se trouve le sixième *masdjid* de l'itinéraire vers al Ḥaddâdîn). Comme le septième m. est dans al Asâkifat, cette région est comprise dans le *khaṭṭ*. Quant à *tarbî'at*, c'est une autre forme du mot *mourabba'at* «quadrilatère». Darb al Ḥaddâdîn et soûḳ al Asâkifat doivent ainsi former l'artère du *khaṭṭ*.

Nous n'avons pas d'autres renseignements sur cette région, bien que le même nom se retrouve encore deux fois dans I. D. Mais, une fois (IV, 82, l. 17) il s'applique à une autre région dont le nom s'est conservé jusqu'au temps de D. É. et dont nous avons parlé dans le troisième parcours (page 98); une autre fois il s'applique à une région du Caire (IV, 100, l. 22).

La difficulté est de savoir quel est le rapport d'al Ḥaddâdîn avec al 'Addâsîn. D'après le croquis n° 39, les deux itinéraires de *masdjids* aboutissant l'un à al Ḥaddâdîn, l'autre à al 'Addâsîn se croisent vers al Bazzâzîn et par suite, al Ḥaddâdîn doit être à l'ouest d'al 'Addâsîn et le croiser. Dès lors darb al Ḥaddâdîn se placerait entre al 'Addâsîn et 'aḳabat al 'Addâsîn et se confondrait peut-être avec darb al Kayyâlîn (voir croquis n° 67). C'est bien invraisemblable. D'autre part, si, après s'être rencontrés à al Bazzâzîn, les deux itinéraires ne se croisaient pas, comme ils ont une extrémité commune (à mourabba'at soûḳ Wardân), ils coïncideraient depuis al Bazzâzîn ou seraient sensiblement voisins et parallèles. Mais d'al Bazzâzîn à al Ḥaddâdîn il n'y a que trois *masdjids*, et d'al Marâwiḥîyîn (dont le *khaṭṭ* est commun avec al Bazzâzîn) à al 'Addâsîn il y en a neuf, ce qui semble indiquer une bien plus grande distance. Il y a là des difficultés qui tiennent peut-être à la confusion causée par le mot : al Bazzâzîn[1]. Il faut

[1] Voir page 141.

se résigner à laisser une grande incertitude à la région comprise entre djâmi' 'Amrou, les églises et mourabba'at soûḳ Wardân.

§ CXXXI. — SOÛḲ WARDÂN.

(Plan I, n° 130.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 5, l. 14; 11, l. 10, 11; 13, l. 22; 19, l. 20, 26; 20, l. 16, 23, 24, 26 bis; 21, l. 1, 2; 26, l. 27; 27, l. 1, 2; 28, l. 1; 29, l. 10; 30, l. 19; 32, l. 16*; 38, l. 20, 22; 39, l. 4; 46, l. 17, 20; 48, l. 3; 52, l. 3; 86, l. 1, 3; 88, l. 10; 91, l. 18; 98, l. 11; 101, l. 22; 105, l. 8; 106, l. 14. V, 39, l. 12, 14, 18, 22; 41, l. 17.

Maḳrîzî : I, 104, l. 32; 297, l. 36; 298, l. 36; 344, l. 3; 346, l. 17. II, 91, l. 25[1]; 517, l. 8.

Yâḳoût : III, 194, l. 21*; 894, l. 23. IV, 920, l. 15.

Ibn 'Abd al Ḥakam : p. 143 *bis*, 145, 161, 163.

I. D. (IV, 32, l. 16*) nous dit que ce *soûḳ* avait un grand nombre d'aboutissants, mais il ne les nomme pas. Nous allons essayer de suppléer à son silence.

Darb soûḳ Wardân était en relation avec khaṭṭ al 'Addâsîn (IV, 85, l. 18; V, 39, l. 12); — leur extrémité commune était ce qu'I. D. appelle mourabba'at (ou tarbî'at) soûḳ Wardân, puisque c'est un des aboutissants d'al 'Addâsîn (V, 39, l. 14). Darb soûḳ Wardân équivaut donc à darb mourabba'at soûḳ Wardân, par lequel on va vers an Nadjdjârîn et al 'Addâsîn (IV, 52, l. 14). Dans cette direction on trouvait, à sa droite, 'aḳabat al 'Addâsîn (IV, 52, l. 14) et, à sa gauche, khaṭṭ al Ḥaddâdîn, comme il résulte du paragraphe précédent. Ainsi, à l'ouest de la mourabba'at étaient : 1° 'aḳabat al 'Addâsîn qui se prolongeait par al Khachchâbîn et par l'ancienne soûaïḳat al Khachchâbîn jusqu'au Nil; 2° al 'Addâsîn qui se prolongeait par châri' al maṭâbikh jusqu'à al ma'âridj et as Souyoûriyîn (nord); 3° al Ḥaddâdîn qui, par al Bazzâzîn, zouḳâḳ al 'asal, etc., se prolongeait jusqu'à mourabba'at al 'Aṭṭârîn et as Souyoûriyîn (sud).

Entre 'aḳabat al 'Addâsîn et khaṭṭ al 'Addâsîn se trouvait une seconde *'aḳabat* qui portait les noms de soûḳ Wardân et de 'Oukbat ibn 'Âmir (IV, 52, l. 3). En effet, de là on descendait à darb al Kayyâlîn, sâḥil ach cha'îr, etc. Or darb al Kayyâlîn (IV, 29, l. 10*), qui est à l'origine de 'aḳabat soûḳ Wardân, mène à ḥâïz al iwazz; par conséquent, il mène également du côté d'as sâḥil al

[1] سويقة وردان (*sic*).

ḳadîm. Le nom d'ach cha'îr, nous apprend Aboû Ṣâliḥ (f° 34 b)[1], était donné à l'ancien rivage du Nil où était l'église de Saint Mercure et répondait à khaṭṭ al Bawwâṣîn. C'était probablement la même chose que le *châri'* partant d'al ma'âridj pour aboutir à ḥârat al Ghourabâ (au voisinage immédiat d'al Bawwâṣîn) et passant devant ladite église. Ce *châri'*, comme nous l'avons déjà vu (pages 195-196), comprenait la *soûaïḳat* des églises (IV, 88, l. 6) et khaoukhat ḥâïz al iwazz. C'est probablement à cette *khaoukhat* qu'aboutissait darb al Kayyâlîn et ce *darb* devait se prolonger vers as sâḥil al ḳadîm pour en former le dixième aboutissant[2].

De soûḳ Wardân vers ḥârat al Ghourabâ et as sâḥil al ḳadîm partait zouḳâḳ al djîr qui, nous l'avons vu, commence par un *châri'* dans soûḳ Wardân (IV, 20, l. 16). Un autre *châri'* dans le *soûḳ* est zouḳâḳ Ibn Ḥabbâsat, intimement lié au précédent (IV, 21, l. 1-2). Ḥârat al Hounoûd et ad doûchâbat communiquent avec soûḳ Wardân par khaoukhat Bismi'llah (IV, 30, l. 18-19). Zouḳâḳ kouttâb al Djazzâr (IV, 20, l. 22); zouḳâḳ Bismi'llah (*ibid.*, l. 23); zouḳâḳ [Ibn] al Mouḥtasib (*ibid.*, l. 25) sont, à leur commencement, un *châri'* dans soûḳ Wardân.

Khaṭṭ az Zarâri'iyîn (V, 39, l. 18) a pour aboutissant le *soûḳ*. Une des deux portes du *fourn* qui est le deuxième aboutissant de zouḳâḳ al Khiḍâbîyat (IV, 19, l. 25) est un *châri'* venant de soûḳ Wardân en face de saḳîfat ar Rawâyâ. Darb al Baḳḳâlîn qui mène au précédent *zouḳâḳ* part également du *soûḳ* (IV, 27, l. 2). Par saḳîfat masdjid 'Imâd ad dîn ibn ar Rifâ qui est dans le *soûḳ* (IV, 46, l. 17) on va à masdjid az Zoubeïr. Par la *saḳîfat* de ce second *masdjid* on va à soûḳ Wardân (IV, 46, l. 20) d'un côté, et à darb al balâṭ, de l'autre. Darb aṣ Ṣafâfîrîyîn mène à al Kachchâchîn et au *soûḳ* (IV, 28, l. 1).

Au total, nous avons énuméré dix-sept aboutissants, dont la plupart nous étaient déjà connus comme s'étant trouvés sur notre chemin dans les quatrième, cinquième et sixième parcours. Ceux que nous n'avons pas encore étudiés, ainsi que leurs dépendances, feront le sujet des derniers paragraphes.

Les limites extrêmes du *soûḳ* sont : la *mourabba'at* au sud, al Baḳḳâlîn au nord. Entre ces deux limites sont treize *masdjids* (IV, 86, l. 1-8). Le premier est à zouḳâḳ Ibn Ḥabbâsat, le second dans le même *zouḳâḳ*; le troisième à soûḳ Wardân, entre les deux *zouḳâḳs* d'al Kachchâchîn; le quatrième dans zouḳâḳ ḥammâm soûḳ Wardân; le cinquième à zouḳâḳ Ibn al Mouḥtasib; le sixième en

[1] Éd. Evetts, p. ٣٤, ligne antépénultième, où il faut lire évidemment : شعير «orge» au lieu de : سعير.

[2] Cf. plus haut, page 191.

face de madhbaḥ al Djamalî[1] (*sic*); le septième dans zouḳâḳ al madhbaḥ; le huitième au bas du sixième; le neuvième à az Zarârîʿiyîn; le dixième et le onzième en face de darb al maʿṣarat; le douzième au commencement de zouḳâḳ Bismi'l-lah; le treizième au commencement de darb al Baḳḳâlîn.

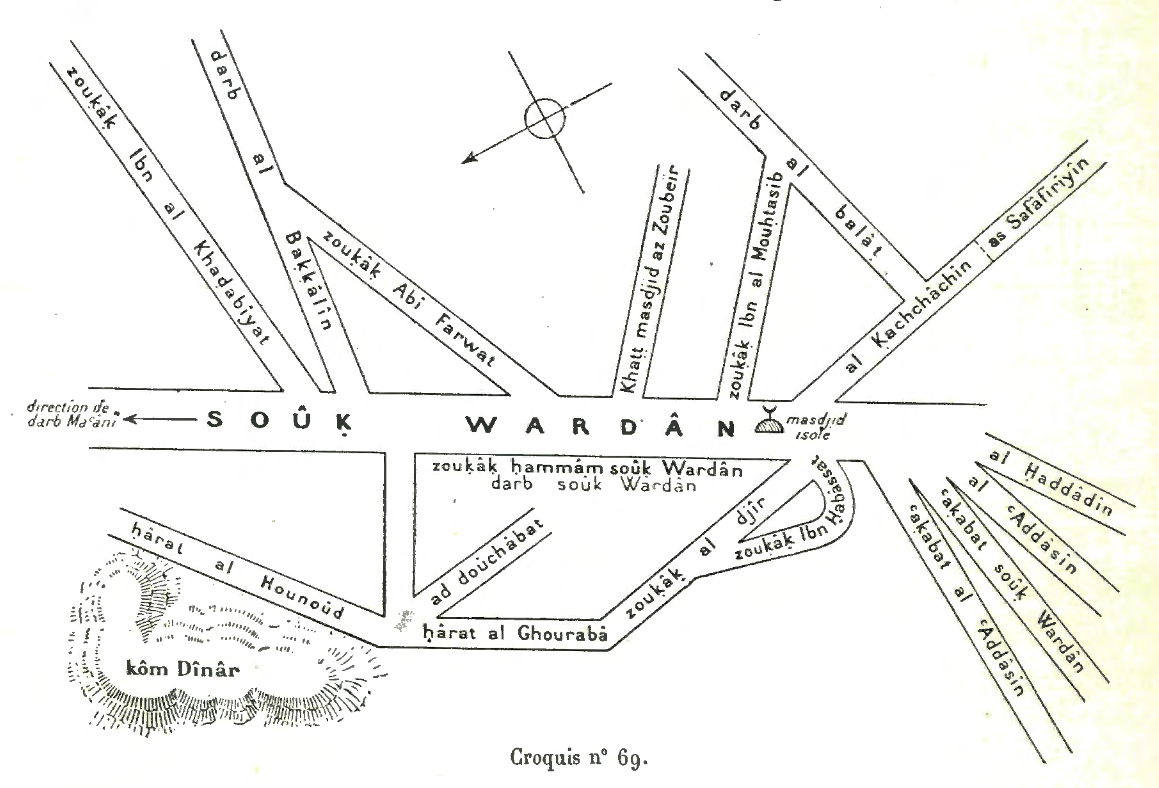
Wardân avait reçu une parcelle de terre de Mouʿâwiyat; il y avait édifié un *ḥammâm*, deux *dârs*, etc. Ce *ḥammâm* s'appelait ḥ. az Zadjdjâdjîn (IV, 32, l. 18). Il ne faut pas le confondre avec celui qu'I. D. appelle ḥammâm soûḳ Wardân (IV, 106, l. 14*). Il était, dit-il, dans le *faḍâ* et faisait partie des *iḳṭâʿs* de Maslamat ibn Moukhallad, ce qui le place ailleurs que dans l'*iḳṭâʿ* concédé à Wardân. Nous avons déjà remarqué que le nom d'az Zadjdjâdjîn, donné au premier *ḥammâm*, concorde avec l'assertion d'Aboû Ṣâliḥ que darb az Zadjdjâdjîn était l'entrée de soûḳ Wardân[2]. Il est donc vraisemblable que le nom de Wardân, primitivement localisé au nord, du côté de masdjid al ḳouroûn (§ LXXXVIII), s'est, plus tard, étendu de proche en proche vers le sud jusqu'à la *mourabbaʿat*. C'est une question que nous reprendrons dans la section des *khiṭṭats*.

Le *ḥammâm* de soûḳ Wardân est encore mentionné sans autre indication (IV, 105, l. 8*), mais un *zouḳâḳ* portait son nom comme nous venons de le voir (IV, 86, l. 3). En face de ce *zouḳâḳ* commençait zouḳâḳ Ibn Ḥabbâsat (IV, 21, l. 1). En face du *ḥammâm* était le premier *masdjid* de zouḳâḳ al djîr et ses *chârîʿs* (IV, 88, l. 10). En face de la porte du *ḥammâm* était le commencement de zouḳâḳ Ibn al Mouḥtasib (IV, 20, l. 26, et 48, l. 4). Le *zouḳâḳ* du *ḥammâm* se détachait-il de soûḳ Wardân ou en était-il partie intégrante? Je crois que c'est à cette seconde hypothèse qu'il faut s'arrêter, et je divise le *soûḳ* en deux parties : 1° le *darb* du *soûḳ*, jusqu'à la *mourabbaʿat*, identique au *zouḳâḳ* du *ḥammâm*; 2° le *soûḳ* proprement dit jusqu'à darb al Baḳḳâlîn. A la première partie se rapportent les huit premiers *masdjids* et les aboutissants de la *mourabbaʿat* (al Ḥaddâdîn, al ʿAddâsîn, ʿaḳabat soûḳ Wardân, ʿaḳabat al ʿAddâsîn, zouḳâḳ al djîr et zouḳâḳ Ibn Ḥabbâsat à gauche; al Ḳachchâchîn, zouḳâḳ Ibn al Mouḥtasib et zouḳâḳ al madhbaḥ, à droite). Enfin à la deuxième partie se rattacheront : cinq *masdjids;* az Zarârîʿiyîn et zouḳâḳ Bismi'llah à droite; darb al Baḳḳâlîn à gauche.

Le troisième *masdjid* qui est à soûḳ Wardân entre les deux *zouḳâḳs* d'al Ḳachchâchîn (IV, 86, l. 3) contenait une *madrasat* dont I. D. parle au chapitre spécial (IV, 98, l. 11). Il était isolé au milieu des routes qui l'entouraient.

[1] Voir plus loin, page 259.
[2] Voir page 167.

Nous avons déjà vu qu'avec celui de la *raḥabat* à l'extrémité de zouḳâḳ al djîr, il était le seul à Miṣr qui se trouvât dans ce cas[1]. Après avoir reçu le nom du



Croquis n° 69.

cheïkh al Khoûbâchî[2], il prit celui des Banoû Rachîḳ. Au temps d'I. D., il avait disparu.

§ CXXXII. — ZOUḲÂḲ IBN ḤABBÂSAT.

(Plan I, n° 131.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 20, l. 17[3], 27*; 86, l. 2; 88, l. 11.

Son commencement est un *chârîʿ* dans soûḳ Wardân (IV, 20, l. 27*). En effet, les deux premiers *masdjids* de l'itinéraire : mourabbaʿat soûḳ Wardân—darb Maʿânî, qui sont au voisinage du *zouḳâḳ*, sont dans soûḳ Wardân ou, plus exactement, d'après ce que nous avons déjà dit, dans darb soûḳ Wardân (IV, 86, l. 2).

Le *zouḳâḳ* a trois aboutissants : 1° soûḳ Wardân; 2° zouḳâḳ al djîr, par son commencement, en face de zouḳâḳ ḥammâm soûḳ Wardân près du *masdjid* en rez-de-chaussée appelé Ibn al Bahâwî[4]; 3° zouḳâḳ al djîr, par-dessous la *saḳîfat*

[1] Voir page 200.
[2] الخوباشى; peut-être : الجوباشى, cf. فندق الجوباشى (§ XLVII).
[3] Corriger حماسة en حباسة. Cf. pages 198 et 199, note 1. Voir à la fin du paragraphe.
[4] Lire : البهاوى au lieu de : الهاوى; voir six lignes plus loin.

que surmonte le *masdjid* suspendu, près du *ṭâḥoûn* (IV, 21, l. 4). Ces deux *masdjids* sont parmi ceux qui sont énumérés dans la liste des *masdjids* dans zoukâḳ al djîr et ses *chârï*ʿs. Zouḳâḳ Ibn Ḥabbâsat est donc à la fois *chârïʿ* dans soûḳ Wardân et dans zouḳâḳ al djîr.

Dans l'énumération des *masdjids* de zouḳâḳ al djîr (IV, 88, l. 10), le premier, en rez-de-chaussée, est en face de soûḳ Wardân et son *imâm* est al Bahâwî. Il est ainsi au commencement de zouḳâḳ Ibn Ḥabbâsat. Le deuxième m., construit par an Nafîs ibn al Ḥakîm, est à la tête, على راس, du *zouḳâḳ* en face du *ṭâḥoûn*, et la *dâr* voisine en est un *waḳf*. Cette *dâr* me paraît être la même que dâr Ibn al Ḥakîm, voisine du deuxième *masdjid* de l'itinéraire : mourabbaʿat soûḳ Wardân—darb Maʿânî, et qui, lui aussi, est dans le *zouḳâḳ*.

Il semble donc que le *zouḳâḳ* se divise en deux parties, l'une dans la ligne de l'itinéraire en question, l'autre dans zouḳâḳ al djîr. Essayons d'expliquer cette disposition en nous rappelant qu'il a deux fois zouḳâḳ al djîr comme aboutissant. Il faut, en effet, que l'un et l'autre *zouḳâḳ* se réunissent dans soûḳ Wardân, puisque l'un et l'autre sont, à leur commencement, un *chârïʿ* dans le *soûḳ* et que z. al djîr est un aboutissant de z. Ibn Ḥabbâsat, par son commencement (donc dans le *soûḳ*)[1], en face du *ḥammâm*. De ce point de réunion se détachera une première voie dans le sens de l'itinéraire susnommé, mais non dans le sens de z. al djîr. Cette voie comprendra deux *masdjids* et s'arrêtera à une *saḳîfat* qui sera voisine de dâr Ibn al Ḥakîm et, par suite, du second *masdjid*. De cette *saḳîfat* surmontée d'un autre *masdjid*, et qui est la *tête* du *zouḳâḳ*, dérivera une autre voie qui rejoindra zouḳâḳ al djîr. Cette seconde voie fera avec les deux *zouḳâḳs* un triangle, dans l'intérieur duquel, du côté de z. al djîr, sera masdjid Ibn al Bahâwî. Ces deux voies formeront le *zouḳâḳ* qui, ainsi, aura deux fois pour aboutissant z. al djîr. Ainsi s'explique la forme assez anormale que j'ai dû adopter dans le croquis n° 70 pour zouḳâḳ Ibn Ḥabbâsat.

Nous avons déjà signalé (page 198) qu'I. D., à l'article de z. al djîr, dit qu'il conduit vers zouḳâḳ Ibn Ḥamâsat, حماسة; il faut évidemment lire : Ḥabbâsat, حباسة.

Tout en étant un *chârïʿ* à soûḳ Wardân, le *zouḳâḳ* était, en même temps, à soûḳ ach Chawâïyîn; là était maʿmal ar Rawwâsîn, maslakh al ghanam. Le second *soûḳ* nous est inconnu; nous expliquerons plus tard pourquoi nous l'avons placé à l'ouest de z. al djîr.

[1] Le possessif «son» peut, dans le texte arabe, s'appliquer indifféremment à l'un ou à l'autre *zouḳâḳ*.

§ CXXXIII. — ZOUḲÂḲ (ou KHAṬṬ) MADHBAḤ AL DJAMAL.

(Plan I, n° 132.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 46, l. 18; 86, l. 4, 5.
Ibn az Zayyât (*Kawâkib*) : 19, l. 15.
Sakhâwî (*Touḥfat*) : p. 140.

Le mot al djamal est déformé en : djamalî, جملى, dans l'itinéraire : mourabbaʿat soûḳ Wardân—darb Maʿânî, où il est dit que madhbaḥ al djamal «l'abattoir des chameaux» est en face du sixième *masdjid* qui est celui d'Ibn ar Rifâ (IV, 86, l. 4). Il est encore déformé en : ḥallî, حلى, dans un autre passage où le mot *madhbaḥ* est lui-même altéré en : madîḥ, مديح (IV, 46, l. 18).

Ibn az Zayyât et Sakhâwî nous apprennent que le tombeau de Maslamat ibn Moukhallad était à khaṭṭ madhbaḥ al djamal. I. D. dit que le septième *masdjid* de l'itinéraire susnommé est à zouḳâḳ al madhbaḥ et contient ledit tombeau. Saḳîfat masdjid ʿImâd ad dîn ibn ar Rifâ (IV, 46, l. 14*), au haut de laquelle est ledit *masdjid*, est à soûḳ Wardân; du bas on va à masdjid az Zoubeïr ibn al ʿAwwâm; elle fait face à zouḳâḳ madhbaḥ al djamal qui conduit au *masdjid* de Maslamat ibn Moukhallad.

La position de ce *zouḳâḳ* à gauche de soûḳ Wardân (dans le sens de l'itinéraire) résulte de la position de masdjid az Zoubeïr, comme nous le verrons plus loin (§ CXLI). Mais jusqu'où allait-il? C'est ce sur quoi I. D. est muet. Nous avons vu que le *ḥammâm* de soûḳ Wardân était un des *iḳṭâʿs* conférés à ce même Maslamat. On peut en conclure que le *zouḳâḳ* n'en était pas fort éloigné et était donc au voisinage de zouḳâḳ Ibn Ḥabbâsat. Quant au *khaṭṭ* lui-même, il faut l'identifier avec dâr Maslamat ibn Moukhallad (IV, 11, l. 17), qui était en face de dâr az Zoubeïr et qui allait de dâr at Tabbânîn jusqu'à darb ḥâïz al iwazz. Par suite, il traversait zouḳâḳ al djîr et al Khachchâbîn. Darb ḥâïz al iwazz est peut-être même chose que sâḥil ach chaʿîr (voir § CXXVIII).

§ CXXXIV. — AZ ZARÂRIʿÎYÎN.

(Plan I, n° 133.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 19, l. 19; 48, l. 2; 86, l. 6. V, 39, l. 17*.

Le *khaṭṭ* (V, 39, l. 17*) est entre soûḳ Wardân et Naḳḳâchî-l balâṭ. Il a quatre aboutissants : 1° soûḳ Wardân; 2° ad doûchâbat; 3° zouḳâḳ Aboû (*sic*) Farwat; 4° Naḳḳâchîn (*sic*) al balâṭ. Il faisait partie des *khaṭṭs* de la première

des trois *Ḥamrâs*. Nous verrons, en effet, à la section des *khiṭṭats*, que cette première *Ḥamrâ* allait de ḥâïz al iwazz et soûḳ Wardân à darb Naḳḳâchî-l balâṭ. Par zouḳâḳ Abî Farwat, il était relié à darb al Baḳḳâlîn (IV, 19, l. 19) et par ad doûchâbat à kôm Dînâr (IV, 52, l. 17). Là était le neuvième *masdjid* de l'itinéraire mourabba'at soûḳ Wardân—darb Ma'ânî (IV, 86, l. 6).

§ CXXXV. — AD DOÛCHÂBAT.

(Plan I, n° 134.)

IBN DOUḲMÂḲ : IV, 13, l. 19, 22; 20, l. 24; 27, l. 25; 30, l. 18; 36, l. 12; 52, l. 17. V, 39, l. 18 et l. 20*.

La description que nous en donne I. D. au chapitre des *khaṭṭs* (V, 39, l. 20) est nécessairement fautive. La voici, littéralement traduite. «Khaṭṭ ad doûchâbat a quatre aboutissants : le premier, khaṭṭ as Safâfirîyîn de soûaïḳat al Ghaïtham; le second d'an Nakhkhâlîn; le troisième de darb al balâṭ; le quatrième de ḳaïsârîyat aṣ ṣanâdîḳ; le cinquième de ḳaïsârîyat Ibn Maïsar; le sixième de soûḳ Wardân.» Nous verrons plus tard que ces six aboutissants s'appliquent exactement à khaṭṭ al Ḳachchâchîn, lequel n'est pas mentionné dans le chapitre des *khaṭṭs* (voir § CXLIII). Mais nous savons déjà que les deux premiers[1] sont du côté de djâmi' 'Amrou, alors qu'ad doûchâbat est relié à kôm Dînâr[2]. Dans le texte, les mots «khaṭṭ as Safâfirîyîn» ne sont pas précédés de la préposition : من «de»; il est donc probable qu'il y a une lacune entre les mots «le premier» et «khaṭṭ». Après «khaṭṭ as Safâfirîyîn» il devait y avoir une description de ses aboutissants; en effet, comme nous venons de le dire, ce *khaṭṭ* n'est pas mentionné dans le chapitre. Enfin devait venir la mention de khaṭṭ al Ḳachchâchîn. C'est sur le mot as Safâfirîyîn que s'est produit le bourdon. Le texte doit donc être lu ainsi : «khaṭṭ ad doûchâbat a quatre aboutissants : le premier [lacune, contenant description de ces aboutissants]. Khaṭṭ as Safâfirîyîn [lacune contenant description des aboutissants de ce deuxième *khaṭṭ*, puis mention de khaṭṭ al Ḳachchâchîn qui a six aboutissants : le premier,] de khaṭṭ as Safâfirîyîn, etc.»

Les quatre aboutissants réels peuvent se rétablir aisément. C'est d'abord az Zarârî'iyîn dont il a été parlé au paragraphe précédent, puis zouḳâḳ Bismi'llah (IV, 20, l. 24) par la *khaoukhat* du même nom (IV, 30, l. 18); ḥârat al Ghourabâ dont il est le sixième aboutissant (IV, 13, l. 19)[3] et enfin ḥârat al Hounoûd

[1] Voir pages 141 et 147.
[2] Page 182.
[3] Lire : الدوشابة au lieu de الروشابة.

dont il est le cinquième aboutissant (IV, 13, l. 22)[1]. Par la *raḥabat* de cette seconde *ḥârat* (IV, 36, l. 12) il se relie à l'extrémité de zouḳâḳ al djîr et aussi à darb Châh Malik (IV, 27, l. 25). Nous savons également qu'il communiquait avec kôm Dînâr par une des quatre *'aḳabats* de l'ouest (IV, 52, l. 17).

§ CXXXVI. — ZOUḲÂḲ ET KHAOUKHAT BISMI'LLAH.

(Plan I, n° 135.)

IBN DOUḲMÂḲ : I, 13, l. 22; 20, l. 24*; 30, l. 18*, 86, l. 7.

Le commencement du *zouḳâḳ* (IV, 20, l. 24*) est un *chârî'* à soûḳ Wardân; par là, on va à ad doûchâbat et à ḥârat al Ghourabâ, à ḥârat al Hounoûd et à kôm Dînâr. Au milieu, à droite de qui entre, est une *bîr sâbilat* en face du *masdjid*. Celui-ci est le douzième de l'itinéraire : mourabba'at soûḳ Wardân—darb Ma'ânî. Il est au commencement du *zouḳâḳ* à gauche (IV, 86, l. 7). Il est donc bien en face de la *bîr* qui est à droite.

Son commencement devait se confondre avec khaoukhat Bismi'llah qui, étant de soûḳ Wardân, formait le sixième aboutissant indirect de ḥârat al Hounoûd (IV, 13, l. 22). On y arrivait (IV, 30, l. 18*) par ad doûchâbat et ḥârat al Hounoûd et, de là, on arrivait à soûḳ Wardân (probablement par le *zouḳâḳ*). Le *zouḳâḳ* devait être de médiocre longueur puisque à gauche du commencement, on était en face d'un point à droite situé *au milieu*. Le fait que l'aboutissant de ḥârat al Hounoûd est non pas le *zouḳâḳ*[2], mais la *khaoukhat*, confirme cette manière de voir. Peut-être n'y avait-il pas de différence réelle entre la *khaoukhat* et le *zouḳâḳ*.

D'après l'itinéraire des *masdjids*, le *zouḳâḳ* est en avant d'az Zarârî'iyîn et un peu en arrière de darb al Baḳḳâlîn.

§ CXXXVII. — ZOUḲÂḲ ET SAḲÎFAT KOUTTÂB AL DJAZZÂR.

(Plan I, n° 136.)

IBN DOUḲMÂḲ : IV, 20, l. 22*; 46, l. 12*, 13; 101, l. 22.

Le *zouḳâḳ* (IV, 20, l. 22*) est, au commencement, un *chârî'* à soûḳ Wardân, en face le *fourn* à deux portes; il n'a pas d'aboutissant, mais autrefois il allait jusqu'à ḥârat al Hounoûd. Là était ribâṭ aṣ Ṣâḥib Mouḥî ad dîn ibn Ḥanâ.

[1] Même remarque.
[2] Il est probable que dans l'article relatif à ad doûchâbat, l'un des aboutissants devait être aussi, non le *zouḳâḳ*, mais la *khaoukhat*.



Le *fourn* à deux portes nous est déjà connu comme étant le second aboutissant de zouḳâḳ al Khiḍâbîyat[1]. Une des deux portes était un *châri'* venant de soûḳ Wardân, en face de saḳîfat ar Rawâyâ (IV, 19, l. 25). Nous avons déjà vu que ce *châri'* devait aboutir, dans soûḳ Wardân, au même point que darb al Baḳḳâlîn. Zouḳâḳ kouttâb al Djazzâr devait aboutir en face de ce point et, par conséquent, être dans le voisinage immédiat de saḳîfat ar Rawâyâ. Cette dernière aboutissait à soûaïḳat Ibn al 'Adjamîyat[2] qui était à l'est de ḥârat al Hounoûd. Zouḳâḳ kouttâb al Djazzâr, qui communiquait jadis avec la *ḥârat*, doit donc être placé à l'ouest de ladite *saḳîfat*. Or celle-ci est mentionnée, dans l'itinéraire des *masdjids*, tout de suite après (soit au nord-est de) darb al Baḳḳâlîn. Il en résulte que le *zouḳâḳ* débouchait au même point que ce *darb* et que le *fourn*, c'est-à-dire à l'extrémité nord-est de soûḳ Wardân.

Saḳîfat kouttâb al Djazzâr (IV, 46, l. 12*) était au commencement du *zouḳâḳ*, par conséquent dans soûḳ Wardân. Dans le *zouḳâḳ* était ribâṭ[3] aṣ Ṣâḥib Mouḥî ad dîn et, au-dessus de la *saḳîfat*, était dâr Ibn Nâṣir ad din ach Chirâbî.

Au chapitre des *ribâṭs* (IV, 101, l. 21) I. D. nous dit que celui que construisit le *ṣâḥib* Mouḥî ad dîn fils du *ṣâḥib* Bahâ ad dîn était à soûḳ Wardân, à l'entrée du *zouḳâḳ* dont le commencement porte le nom de kouttâb al Djazzâr, à gauche de qui y entre.

§ CXXXVIII. — SAḲÎFAT AR RAWÂYÂ.

(Plan I, n° 137.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 19, l. 26; 33, l. 23; 46, l. 10*; 86, l. 8. V, 41, l. 3.

Du bas de cette *saḳîfat* (IV, 46, l. 10*) on va d'al Ḥadjdjârîn à soûaïḳat Ibn al 'Adjamîyat; au haut était un grand *masdjid*. Puis elle fut détruite (*sic*); puis Nadjm ad dîn ibn ar Rafa'at éleva au-dessus d'elle un joli *masdjid* ayant le quart de l'étendue du premier et restaura le *masdjid* qui était au bas..... [il y a un blanc dans le texte]. Ces deux *masdjids* répondent aux quatorzième et quinzième de l'itinéraire (IV, 86, l. 8). Le quatorzième est au bas de baḳ'at saḳîfat ar Rawâyâ; le quinzième est un *masdjid* surélevé à saḳîfat ar Rawâyâ que restaura Nadjm ad dîn ibn ar Rafa'at appelé aṭ Ṭawîl.

Nous avons vu qu'en face était le *fourn* à deux portes (IV, 19, l. 26), qu'elle communiquait avec soûaïḳat Ibn al 'Adjamîyat (IV, 33, l. 23) et avec khaṭṭ al

[1] Voir sa position dans les croquis nos 44 et 45.

[2] Voir croquis n° 45 et le paragraphe CXXXVIII.

[3] Lire : رباط au lieu de : ربط.

Ḥadjdjârîn (V, 41, l. 3). Par ce dernier, elle communiquait avec zouḳâḳ az zoumrat qui allait vers darb Ma'ânî (§ LXXXVI) et soûaïḳat masdjid al ḳouroûn qui y allait également. Par le *fourn*, elle communiquait avec zouḳâḳ al Khiḍâbîyat et darb al Baḳḳâlîn. Elle représentait donc un point de croisement important à l'extrémité nord-est de soûḳ Wardân vers le milieu de l'itinéraire de *masdjids* auquel nous avons déjà fait souvent allusion.

Sur le plan 16 de D. É. on voit une grande voie qui traverse toute l'ancienne ville parallèlement à la route de deïr Aboû Seïfeïn; elle est croisée par une autre grande voie qui part du point où j'ai placé bâb aṣ ṣafâ pour aboutir à la route du *deïr*. Ce croisement répond à mourabba'at soûḳ Wardân. Si, de darb Ma'ânî ou bâb Miṣr qui est sur la route du *deïr*, un peu en deçà de l'aqueduc, nous menons une ligne droite vers la voie parallèle à cette route, telle que son point de rencontre avec cette voie soit à égale distance de la *mourabba'at* et de bâb Miṣr, nous déterminerons la position de la *saḳîfat* à quelques mètres près. La voie en question se prolonge directement vers le Caire. Elle doit représenter l'ancienne ligne formée par al Ḥadjdjârîn, zouḳâḳ az zoumrat, etc.[1]. La ligne droite menée vers cette voie représente la ligne de soûaïḳat masdjid al ḳouroûn et al Ḳarrâṭîn[2]. La route qu'elle formait a disparu probablement par l'envahissement des *kôms*. A l'époque d'I. D. comme d'Aboû Ṣâliḥ, elle constituait la route vers soûḳ Wardân et la voie moderne était secondaire; puis elle devint la principale et enfin la seule.

§ CXXXIX. — DARB NAḲḲÂCHÎ-L BALÂṬ[3].

(Plan I, n° 138.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 86, l. 9; 91, l. 19, 20. V, 39, l. 18, 19.
Maḳrîzî : I, 298, l. 36.

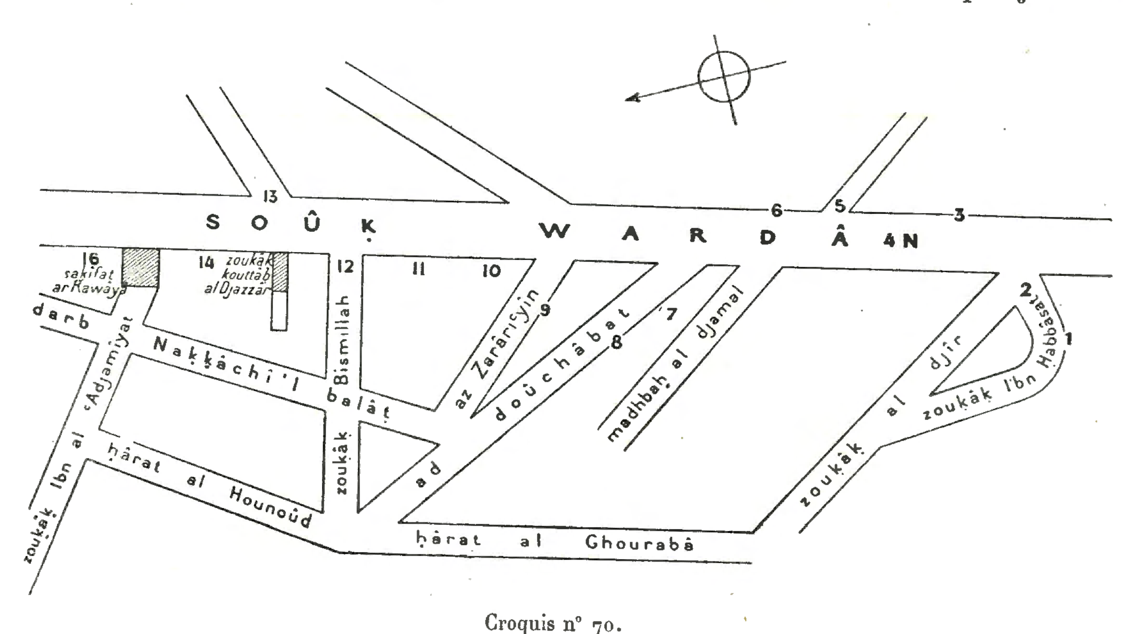
La position de ce *darb* est assez énigmatique. Nous le trouvons mentionné du côté d'ad doûchâbat comme étant l'extrémité de khaṭṭ az Zarârî'iyîn (V, 39, l. 18, 19) et au voisinage de saḳîfat ar Rawâyâ puisque c'est près de ce *darb* qu'est le seizième *masdjid* de l'itinéraire (IV, 86, l. 9) et que le quinzième est dans la *saḳîfat*. Il semble donc que le *khaṭṭ* ou le *darb* traverse zouḳâḳ Bismi'l-lah et soûaïḳat Ibn al 'Adjamîyat (voir le croquis n° 70).

[1] Voir croquis n° 45.

[2] Voir croquis nos 46 et 47.

[3] Ou moins correctement : Naḳḳâchîn al balâṭ, نقاشين البلاط.

C'est à ce *darb* que finissait la première *Ḥamrâ* et commençait la *Ḥamrâ* moyenne (al wousṭâ) comme cela résulte du texte très précis de M., qu'on retrouve chez I. D. sous une forme contradictoire. En effet, ce dernier dit que la première *Ḥamrâ* comprenait ḥâïz al iwazz, ʿaḳabat al ʿAddâsîn, soûḳ Wardân, khiṭṭat Zoubeïr et zouḳâḳ Abî Farwat jusqu'à Naḳḳâchî-l balâṭ «jusqu'à darb Ibn Maʿânî» (IV, 91, l. 19). M. dit la même chose, mais sans les derniers mots que j'ai mis



Croquis n° 70.
1, 2, 3, etc., masdjids.

entre guillemets (I, 298, l. 36). Puis I. D. (*ibid.*, l. 20) dit que la *Ḥamrâ* moyenne va de darb Naḳḳâchî-l balâṭ à darb Ibn Maʿânî, ce que confirme M. (*ibid.*, l. 37). Les mots entre guillemets doivent donc être supprimés du texte d'I. D.

Les limites des *Ḥamrâ* seront étudiées plus tard et nous reviendrons, à ce sujet, sur le *darb*.

I. D. parle encore de Naḳḳâchî-l balâṭ (IV, 37, l. 4), mais dans une toute autre région, au sud de la ville.

§ CXL. — ZOUḲÂḲ ABÎ FARWAT.

(Plan I, n° 139.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 19, l. 18*; 48, l. 1, 2; 87, l. 6, 16; 91, l. 19. V, 39, l. 19; 41, l. 18.

Nous avons, dans les paragraphes précédents, étudié les rapports de soûḳ Wardân avec la région du sixième parcours. Ses rapports avec la région du cinquième parcours nous sont déjà suffisamment connus par les paragraphes relatifs

à zouḳâḳ al ḳourmat, darb al Baḳḳâlîn et al Ḥadjdjârîn (§ LXXXIV, LXXXV et LXXXVII). Il ne nous reste plus qu'à examiner la région comprise entre darb al Baḳḳâlîn, soûḳ Wardân et le quatrième parcours. Nous aurons ainsi achevé notre itinéraire dans la ville proprement dite.

Zouḳâḳ Abî Farwat (IV, 19, l. 18*) est aussi appelé Arâs; il aboutissait (autrefois) à zouḳâḳ ar Raḳḳâḳîn, commençait à soûḳ az Zarârîʿiyîn[1] de soûḳ Wardân. Aujourd'hui, dit I. D., il aboutit à kôm Banî az Zoubeïr et zouḳâḳ darb al Baḳḳâlîn. Là est ḥammâm Abî Farwat.

Zouḳâḳ ar Raḳḳâḳîn nous est inconnu; kôm Banî az Zoubeïr est le *kôm* qui était un *waḳf* des Banî az Zoubeïr et auquel on accédait par zouḳâḳ Abî Farwat (V, 41, l. 18). Il était en relation avec khaṭṭ masdjid az Zoubeïr (*ibid.*, l. 17) dont nous parlerons au prochain paragraphe. Nous avons déjà parlé des relations du *zouḳâḳ* avec darb al Baḳḳâlîn (§ LXXXIV).

La *saḳîfat* du *zouḳâḳ* (IV, 48, l. 1*), qui portait aussi le nom de Sâbiḳ as Soukkarî, dont la maison lui était voisine, était au commencement du *zouḳâḳ* à az Zarârîʿiyîn. Vers le même point devait être, je pense, masdjid Arâs ibn ʿÂmir, neuvième m. de l'itinéraire déjà plusieurs fois nommé (IV, 86, l. 6). En effet, son nom et sa position à az Zarârîʿiyîn le mettent en connexion évidente avec zouḳâḳ Arâs (ou Abî Farwat).

Dans le *zouḳâḳ*, I. D. compte trois *masdjids* (IV, 87, l. 6). Le premier est le *masdjid* du *ḥammâm*; le second est près du chauffoir de ce *ḥammâm*; le troisième est dans le *khaṭṭ* en question à droite de qui va du *masdjid* précédent vers darb al Baḳḳâlîn. Dans l'itinéraire : kôm al Djâriḥ—darb al Baḳḳâlîn, etc., le dernier *masdjid* est à droite de qui entre vers z. Abî Farwat (*ibid.*, l. 16). La série de ces quatre *masdjids* va donc du commencement du z. à soûḳ Wardân jusqu'à sa fin à darb al Baḳḳâlîn.

§ CXLI. — KHAṬṬ (MASDJID) AZ ZOUBEÏR.

(Plan I, n° 140.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 19, l. 17-18; 20, l. 27; 28, l. 3, 5; 46, l. 17, 19; 84, l. 26; 96, l. 11. V, 41, l. 17*.

On arrive à ce *khaṭṭ* par darb al balâṭ, soûḳ Wardân et la pente, حدرة, du *kôm* qui est un *waḳf* des Banî az Zoubeïr et qui mène à zouḳâḳ Abî Farwat

[1] Lire : الزرارعيين au lieu de : الزراعيين.

(V, 41, l. 19*). I. D. nous a déjà parlé de ce *kôm* à propos du même *zouḳâḳ* (voir le paragraphe précédent); mais il n'en parle pas dans le chapitre spécial des *kôms*. Darb al balâṭ, nous le savons, était un des aboutissants de masâṭib aṭ Ṭabbâkhîn (§ LXXXI). Nous en parlerons dans un prochain paragraphe.

Par le bas de saḳîfat masdjid ʿImâd ad dîn ibn ar Rifâ, qui est à soûḳ Wardân (IV, 46, l. 17), on arrivait à masdjid az Zoubeïr; nous avons déjà vu qu'elle était en face de zouḳâḳ madhbaḥ al djamal (§ CXXXIII). Saḳîfat masdjid az Zoubeïr (IV, 46, l. 18) est au bas du *masdjid;* par le bas, on va à soûḳ Wardân, à darb al balâṭ et à son *chârï*ʿ. Elle est donc au milieu du *khaṭṭ* et communique directement, au sud, avec darb al balâṭ; au nord avec la *saḳîfat* de masdjid Ibn ar Rifâ et soûḳ Wardân. Dans l'itinéraire : al Ḳachchâchîn—ḥârat al Ḥouseïnîyîn, qui passe par darb al balâṭ, les deuxième et troisième *masdjids* sont dits d'az Zoubeïr et dans sa *khiṭṭat;* le troisième est suspendu et répond, par conséquent, à celui qui est en haut de saḳîfat masdjid az Zoubeïr.

On peut penser que le *khaṭṭ* commençait à dâr az Zoubeïr qui était à soûḳ Wardân (IV, 11, l. 10*) et en face de dâr Maslamat (IV, 11, l. 17).

§ CXLII. — ZOUḲÂḲ IBN AL MOUḤTASIB.

(Plan I, n° 141.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 20, l. 25*; 48, l. 3; 86, l. 4.

Ce *zouḳâḳ* (IV, 20, l. 25*)[1] est, à son commencement, un *chârï*ʿ à soûḳ Wardân, à al Bouṭoûnîyîn en face la porte de ḥammâm soûḳ Wardân; il est sans issue; à son orient, sont les maisons où commence khaṭṭ [masdjid] az Zoubeïr ibn al ʿAwwâm. La *saḳîfat* de ce *zouḳâḳ* (IV, 48, l. 3*) est dans ce *zouḳâḳ* qui commence à soûḳ Wardân à al Bouṭoûnîyîn[2] en face la porte de ḥammâm soûḳ Wardân. Elle est en face d'une entrée à la maison de quelques gens du commun, دخالة لدار بعض عوام الناس; d'en bas, on va à la maison des gens de ce *khaṭṭ*, دار اهل هذا الخط. Celui qui y entre trouve un *zouḳâḳ*, dans lequel est une *bîr sâbilat* d'eau de source, en face le *fondouḳ*.

I. D. ne nous donne pas d'autre renseignement, sauf que le cinquième *masdjid* de l'itinéraire : mourabbaʿat soûḳ Wardân—darb Maʿânî, est dans le *zouḳâḳ* (IV, 86, l. 4).

(1) Rétablir : ابن, comme il résulte des autres passages.
(2) Lire : البطونيين au lieu de : النطونيين.

On voit qu'il est compris entre khaṭṭ masdjid az Zoubeïr à l'est, le *ḥammâm* et al Ḳachchâchîn à l'ouest, et darb al balâṭ au sud.

§ CXLIII. — AL ḲACHCHÂCHÎN.

(Plan I, n° 142.)

Ibn Douḳmâḳ : IV, 11, l. 15; 19, l. 17; 28, l. 1, 3; 39, l. 1; 47, l. 4; 84, l. 17, 24, 25; 86, l. 3.
Maḳrîzî : II, 365, l. 16[1].

Nous avons vu au paragraphe d'ad doûchâbat (§ CXXXV) que les six aboutissants attribués par I. D. à ce dernier *khaṭṭ* (V, 39, l. 20) ne peuvent lui convenir, mais, au contraire, conviennent fort bien à al Ḳachchâchîn. Ce sont :

1° Khaṭṭ as Safâfirîyîn de soûaïḳat al Ghaïtham.

Or darb aṣ Ṣafâfirîyîn[2] mène de soûaïḳat al Ghaïtham à al Ḳachchâchîn et soûḳ Wardân (IV, 27, l. 27 à 28, l. 1).

2° An Nakhkhâlîn.

Or, du bas de saḳîfat khaoukhat Foûlâdat (IV, 47, l. 2*) on va aux *chârïʿs* d'an Nakhkhâlîn, et l'on arrive à la *saḳîfat* par as Safâfirîyîn et al Ḳachchâchîn.

3° Darb al balâṭ.

Or on arrive à ce *darb* d'al Ḳachchâchîn (IV, 28, l. 3).

4° Ḳaïsârîyat aṣ Ṣanâdiḳîyîn.

Or cette ḳ. est identique à la petite ḳ. Ibn Maïsar qui était à soûḳ al Ḳachchâchîn (IV, 39, l. 1) et où l'on vendait les *ṣanâdîḳ* «caisses». C'est de ce mot que dérive Ṣanâdiḳîyîn «marchands de caisses».

5° Ḳaïsârîyat Ibn Maïsar.

Il s'agit ici de la grande ḳ. de ce nom, dont une des portes était en face d'une des portes orientales de la petite *ḳaïsârîyat* (IV, 39, l. 5) et, par conséquent, devait communiquer, à l'ouest, avec soûḳ al Ḳachchâchîn.

6° Soûḳ Wardân.

La porte nord de la petite ḳ. était un *chârïʿ* dans ce *soûḳ* (*ibid.*, l. 4). D'autre part, dans l'itinéraire : mourabbaʿat soûḳ Wardân—darb Maʿânî, le troisième

(1) Cette mention est fautive, voir page 211.
(2) Sur l'échange du ص et du س, voir pages 146 et 147.

masdjid est dans le *soûḳ* même entre les deux *zouḳâḳs* d'al Ḳachchâchîn (IV, 86, l. 3).

Nous avons vu que ce quartier était relié à soûḳ Barbar (§ XXIX) par un *châri'* où I. D. compte huit *masdjids* (IV, 84, l. 17*). Le septième est celui de 'Alam ad dîn ibn ar Raṣṣâṣ, appelé aussi m. al Ayâdî (*ibid.*, l. 22). Par le premier nom, il se rattache au *darb* et au *zouḳâḳ* de même nom et, par là, à as Safâfiriyîn (§ LXXIX). Par son second nom, il se rattache à al Ḳachchâchîn où se trouvait zouḳâḳ al Ayâdî qui menait à darb al balâṭ (IV, 19, l. 17). Le *chârí'* devait donc, suivant toute apparence, déboucher au point où al Ḳachchâchîn se réunissait à as Safâfiriyîn et, peut-être, aboutir à zouḳâḳ al Ghanâmat (voir § LXXIX). Le huitième *masdjid* devait être dans al Ḳachchâchîn même, mais toujours du côté d'as Safâfiriyîn[1]. Il avait été construit par ar Rachîd aṣ Ṣawwâf et était en face de dâr al 'adl.

Al Ḳachchâchîn est lié à un autre itinéraire de *masdjids* qui en part pour aller à ḥârat al Ḥouṣeïniyîn (IV, 84, l. 24). Il comporte quatorze *masdjids* dont le premier est à la tête, برأس, d'al Ḳachchâchîn; les deux suivants, comme nous l'avons vu, sont ceux d'az Zoubeïr. Nous étudierons les autres au paragraphe de darb al balâṭ (§ CXLV).

Nous avons déjà vu (page 146) que le premier itinéraire répond, à peu de chose près, à la route qui, dans D. É., se détache de la route : ḳaṣr ach cham'— mosquée de 'Amrou, au nord-est de la mosquée, et traverse toute l'ancienne ville parallèlement au rivage du Nil. C'est elle qui, croisant la route oblique partie de la route de deïr Aboû Seïfeïn vers la mosquée Aboû as Sou'oûd, détermine la *mourabba'at* de soûḳ Wardân, près de laquelle al Ḳachchâchîn débouche dans ledit *soûḳ*. Ceci nous apparaîtra plus clairement par l'étude que nous allons consacrer aux deux *ḳaïsârîyats* d'Ibn Maïsar.

§ CXLIV. — LES DEUX ḲAÏSÂRÎYATS D'IBN MAÏSAR.

(Plan I, n° 143.)

IBN DOUḲMÂḲ : IV, 38, l. 20*; 38, l. 27*. V, 39, l. 21.
MAḲRîZÎ : II, 86, l. 22; 91, l. 25*.

M., après avoir cité Ibn al Moutawwadj qui dit que toutes les *ḳaïsârîyats* de Miṣr, y compris les deux d'Ibn Maïsar, étaient ruinées (II, 86, l. 22), consacre

[1] Peut-être faut-il l'identifier à la *dâr* d'al 'Âdil (IV, 85, l. 2) en face d'un *masdjid* attribué à ce personnage près d'al madrasat al Khalîlîyat (§ CXLVII).

un chapitre à la plus grande des deux (*ibid.*, 91, l. 25*). Il dit qu'il l'a connue en activité à madînat Miṣr dans khaṭṭ soûaïḳat (*sic*) Wardân; qu'Ibn al Moutawwadj l'a connue tout entière habitée et en activité; qu'après l'an 760, les alentours furent ruinés et ne formaient plus que des *kôms*. Lors des événements de l'an 806, elle fut abandonnée et, en 816, démolie.

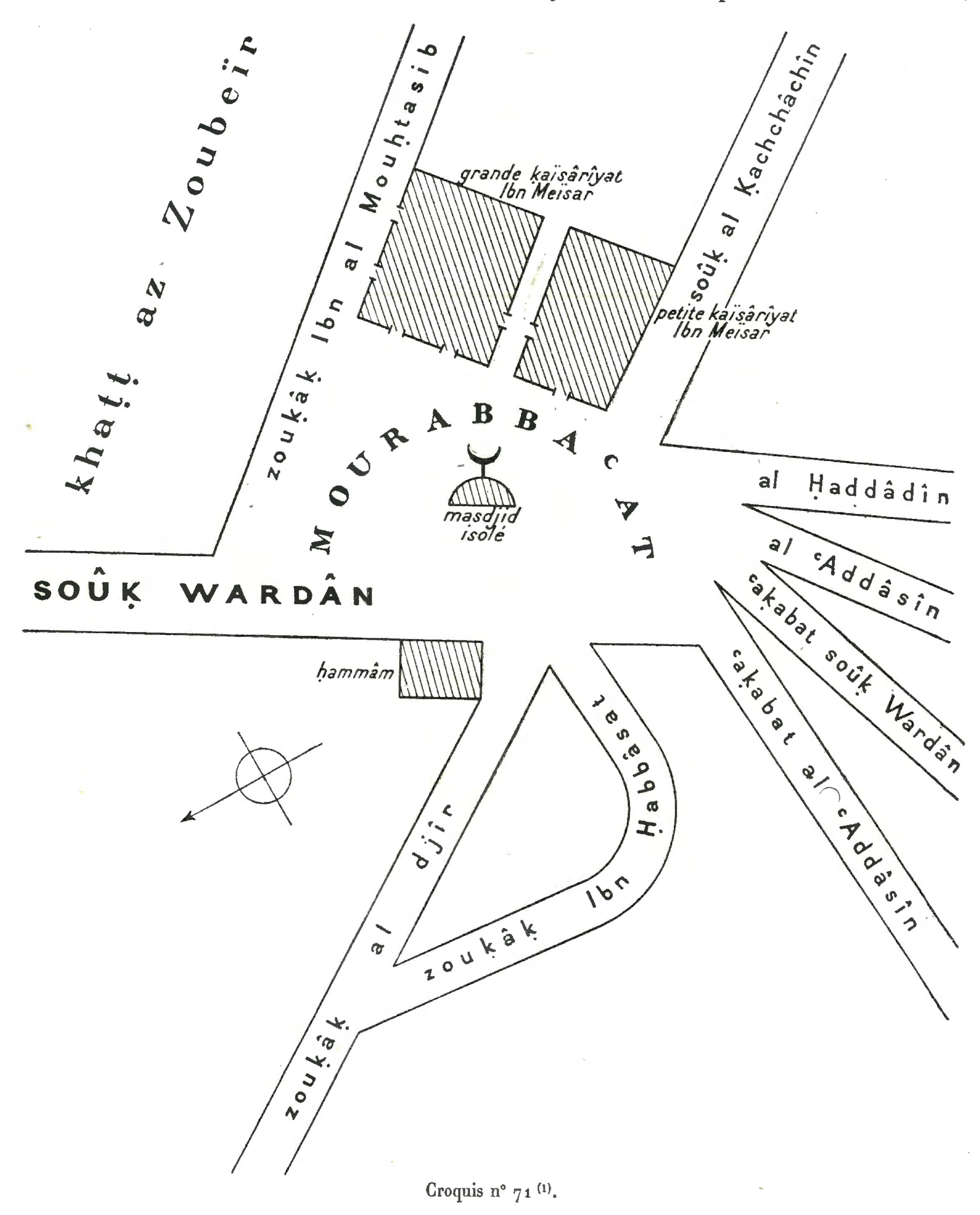
I. D. dit qu'elle était à soûḳ Wardân (IV, 38, l. 20*) et avait cinq portes : deux à l'est, deux au nord et la cinquième à l'ouest dans un *zouḳâḳ* sans issue, dont le commencement était un *chârí'* à tarbî'at soûḳ Wardân. Le *zouḳâḳ* de cette porte était à soûḳ al Baṭaṭiyîn «les marchands de canards». Ces marchands ayant été transportés ailleurs, la porte fut fermée. Puis on ferma la porte sud-est, et il n'en resta plus que trois portes : les deux du nord, et une de l'est. I. D. ajoute quelques détails identiques à ceux que M. tire d'Ibn al Moutawwadj[1].

Quant à la petite *ḳaïsârîyat*, elle était, nous l'avons vu, à soûḳ al Ḳachchâchîn; elle avait trois portes : une au nord qui était un *chârí'* à soûḳ Wardân, et deux à l'est dont l'une était en face de la porte (ouest) de la grande *ḳaïsârîyat* et l'autre au sud(-est). Puis on la partagea en deux ḳ., par une porte qui passait entre les parties nord et sud; à la ḳ. du sud furent transférés les vendeurs de viandes cuites(?), (al Khal'iyîn) et à celle du nord, les broyeurs(?) (al Ḳachchâchîn)[2]. Plus tard, les premiers furent transférés à ḳaïsârîyat aṣ ṣabbânat (§ CXXIX).

Puisque la porte nord-est de cette petite ḳ. était en face de la porte ouest de la grande, elle devait également donner sur le *zouḳâḳ* qui donnait dans tarbî'at soûḳ Wardân. Ce *zouḳâḳ* devait aller du nord où il débouchait dans la *tarbî'at* au sud où il finissait en impasse. Quant à la porte nord, elle devait être ouverte directement sur le *soûḳ*, c'est-à-dire également sur la *tarbî'at*. Soûḳ al Ḳachchâchîn devait former une deuxième voie, à l'ouest, parallèle au *zouḳâḳ* de l'est, et ces deux voies devaient répondre aux deux zouḳâḳs d'al Ḳachchâchîn, entre lesquels étaient le *masdjid* de soûḳ Wardân, troisième de l'itinéraire. La *tarbî'at* ou *mourabba'at* doit être représentée comme une place considérable, au milieu de laquelle s'élevait, isolé, le *masdjid* en question, et dont la partie sud était au débouché d'al Ḳachchâchîn. Quant à la partie nord, elle contenait le *ḥammâm* en face duquel débouchaient, au sud-est, zouḳâḳ Ibn al Mouḥtasib et, au nord-ouest, zouḳâḳ Ibn Ḥabbâsat et zouḳâḳ al djîr. Comme les deux *masdjids* du second *zouḳâḳ* sont nommés par I. D. avant celui de soûḳ Wardân, il faut conclure

[1] Autre preuve qu'I. D. ne fait, le plus souvent, que copier Ibn al Moutawwadj sans le citer.
[2] Les dictionnaires donnent à ce mot un sens qui ne peut convenir à un corps de métier : «qui ne vit que de débris ou d'aumônes». J'adopte un sens conforme à la racine.

qu'il se dirigeait vers l'ouest de zoukâk al djîr. Quant au premier z., il devait,



Croquis n° 71 [1].

à l'origine au moins, communiquer avec la grande k. Je propose d'y voir la rue qui devait passer à l'est de cette k., puisque deux portes s'y ouvraient.

[1] On voit, dans ce croquis, que le *masdjid* est isolé, conformément à ce que nous dit I. D., au milieu de nombreuses voies. J'en ai représenté dix.

§ CXLV. — DARB AL BALÂṬ.

(Plan I, n° 144.)

Ibn Doukmâk : IV, 19, l. 17; 28, l. 2*; 46, l. 20, 21; 85, l. 1; 96, l. 1, 11. V, 39, l. 21, 23; 41, l. 17.

Ce *darb*, qu'il ne faut pas confondre avec le *zoukâk* du même nom qui était voisin du *djâmiʿ* et qui fut compris dans ses agrandissements [1], rejoint le quatrième parcours à masâṭib aṭ Ṭabbâkhîn (V, 39, l. 22) comme nous l'avons déjà vu. Nous en avons réservé l'étude pour le moment où nous pourrions déterminer son autre extrémité du côté d'al Kachchâchîn, de soûk Wardân et de khaṭṭ masdjid az Zoubeïr.

Nous savons déjà qu'il était un des aboutissants d'al Kachchâchîn et se trouvait sur la ligne joignant ce dernier quartier à ḥârat al Ḥouseïnîyîn (voir § CXLIII). Comme nous savons aussi que khaṭṭ masâṭib aṭ Ṭabbâkhîn avait pour sixième aboutissant machhad Sabâ continué par soûaïkat Nawwâm, laquelle allait au nord de kôm al Djâriḥ et, par suite, à bâb aṣ ṣafâ (voir § XXXIII), nous sommes en droit de voir dans darb al balâṭ la continuation de ladite *soûaïkat* vers le centre. La position sera donc représentée par une partie de la route qui, dans le plan de D. É., part au nord de la mosquée Aboû as Souʿoûd pour traverser la ville, laissant à gauche la route qui, par-devant la mosquée de ʿAmrou, va vers le *kaṣr*. Il devra donc aboutir au voisinage immédiat de mourabbaʿat soûk Wardân. En effet, il est compris entre khaṭṭ az Zoubeïr, à l'est d'al Kachchâchîn, au sud de cette *mourabbaʿat*. Il commencera donc à une petite distance au sud des *kaïsârîyats*. Celles-ci détruites, le *darb* s'est trouvé relié directement à la ligne de soûk Wardân et son tracé s'est peu à peu rapproché de celui de ʿakabat al ʿAddâsîn.

Dans l'itinéraire : al Kachchâchîn—ḥârat al Ḥouseïnîyîn, nous avons vu que le premier *masdjid* est à la tête d'al Kachchâchîn, et les deux suivants sont les *masdjids* d'az Zoubeïr. La direction de cet itinéraire est donc franchement à l'est du *darb*. Avec le troisième *masdjid* qui porte le nom des Banoû Rachîk (IV, 85, l. 1), il s'en rapproche. Il en est de même avec le cinquième. Avec le sixième, on atteint al madrasat al Khalîlîyat et, avec le septième, on passe à l'ouest du *darb*, dans zoukâk ar Raïs. Le huitième est à maṣṭabat aṭ Ṭabbâkhîn, par conséquent à l'extrémité du *darb*.

[1] I. D., IV, 64, l. 24; M., II, 249, l. 13.



Cet itinéraire ressemble à celui qu'I. D. décrit en parlant de zouḳâḳ al Ayâdî (IV, 19, l. 17). «Il est à al Ḳachchâchîn, menant à darb al balâṭ, masdjid az Zoubeïr, madrasat Ibn al Khalîlî et madrasat Ibn Rachîḳ.» Comme nous avons vu que ce *zouḳâḳ* devait commencer au point où al Ḳachchâchîn rejoint as Safâfîriyîn, nous en conclurons qu'il devait croiser darb al balâṭ pour finir à l'est des *madrasats* du côté de ḥârat al Ḥouseïnîyîn, par conséquent. Sa description diffère très peu de celle du *darb* (IV, 28, l. 2*) : «c'est le *darb* auquel on arrive d'al Ḳachchâchîn, masdjid az Zoubeïr, madrasat Banî Rachîḳ et [madrasat] Banî al Khalîlî. C'est à l'entrée de ce *darb* qu'habitaient les Égyptiens Banî al Khalîlî et Banî al Louheïb.»

Le *darb* était relié à soûḳ Wardân par saḳîfat masdjid az Zoubeïr (IV, 46, l. 20) et aux maisons des Banî al Khalîlî, Banî Rachîḳ et Banî al Louheïb par saḳîfat darb al balâṭ. Celle-ci devait être à l'extrémité qui est à masâṭib aṭ Ṭabbâkhîn du côté des *madrasats* dont nous allons parler.

§ CXLVI. — MADRASAT BANÎ (OU IBN) RACHÎḲ.

(Plan I, n° 145.)

IBN DOUḲMÂḲ : IV, 18, l. 22; 19, l. 18; 28, l. 3; 54, l. 7; 96, l. 16*; 105, l. 9. V, 39, l. 23.
MAḲRÎZÎ : II, 365, l. 16*.

I. D. et M. nous disent qu'elle était fréquentée par les gens du Takroûr qui avaient chargé le ḳâḍî ʿAlam ad dîn ibn Rachîḳ de la construire. Autrefois, dit le premier, ils se réunissaient dans la maison de ce *ḳâḍî*, près de ḥammâm ar Raïs (IV, 96, l. 20). Le second nous dit que cette *madrasat* était à khaṭṭ ḥammâm ar Raïs de madînat Miṣr. Nous avons vu que zouḳâḳ ar Raïs menait à ḥammâm ar Raïs et à la *madrasat* (IV, 18, l. 22). Le *ḥammâm* (IV, 105, l. 9*) était en face de la *madrasat*; — ce qui signifie probablement qu'il était d'un côté du *zouḳâḳ* et celle-ci de l'autre. Comme cette *madrasat* était du côté de darb al balâṭ, nous placerons le *ḥammâm* au sud de zouḳâḳ ar Raïs (à droite, dans le sens de soûaïḳat al Ghaïtham[1] vers le *ḥammâm*). I. D. parle du *chârîʿ* de cette *madrasat* et de celle d'Ibn al Khalîlî comme passant sous le *ḳaboû* du *ḥammâm* pour aboutir à zouḳâḳ ar Raïs (IV, 54, l. 7). Ce *chârîʿ* devait relier l'extrémité du *zouḳâḳ* à darb al balâṭ où, comme nous le verrons, était la seconde *madrasat*.

[1] Voir § LXXVII et croquis n°s 41 et 42.

Cette extrémité était reliée en même temps à khaṭṭ masâṭib aṭ Ṭabbâkhîn par le deuxième aboutissant (IV, 39, l. 23), c'est-à-dire zouḳâḳ ḥammâm ar Raïs, lequel devait répondre à la portion de zouḳâḳ ar Raïs comprise entre le *ḳaboû* et le *khaṭṭ*. Le premier aboutissant du *khaṭṭ* était darb al balâṭ; le troisième était al djifâr à deux portes, proche de madrasat Banî Rachîḳ. Ce terme d'al djifâr, dont la signification nous est inconnue[1], se retrouve en trois régions distinctes d'al Fousṭâṭ[2]. Ici, il s'applique à quelque construction comprise entre le *khaṭṭ* à l'est, la *madrasat* à l'ouest, zouḳâḳ ḥammâm ar Raïs au sud, darb al balâṭ au nord.

§ CXLVII. — AL MADRASAT (AL MADJDÎYAT) AL KHALÎLÎYAT OU MADRASAT (IBN) AL KHALÎLÎ.

(Plan I, n° 146.)

IBN DOUḲMÂḲ : IV, 18, l. 22; 19, l. 18; 28, l. 3; 54, l. 7; 85, l. 2; 96, l. 1*.
MAḲRÎZÎ : II, 400, l. 21*.

M. dit qu'elle était à Miṣr et que son emplacement était appelé darb al balâṭ[3]. Le fondateur en était Madjd ad dîn ibn al Khalîlî, père du *ṣâḥib* Fakhr ad dîn. I. D. (IV, 96, l. 1*) dit qu'elle était à Miṣr à khaṭṭ darb al balâṭ et donne les mêmes détails sur le fondateur. Parmi les *waḳfs* était le *rabʿ* qui est en face de masdjid az Zoubeïr à khaṭṭ darb al balâṭ et la *dâr* qui est dans ce *khaṭṭ* et qu'il construisit au voisinage des maisons des Banî al Louheïb. Nous avons vu que celles-ci étaient à l'entrée de darb al balâṭ et, par conséquent, I. D. place l'entrée de ce *darb* à khaṭṭ masâṭib aṭ Ṭabbâkhîn.

Nous avons parlé du *chârîʿ* qui comprenait les deux *madrasats* et qui reliait ḥammâm ar Raïs dans le *zouḳâḳ* de ce nom à madrasat Ibn al Khalîlî dans le *darb*. Ceci indique que cette *madrasat* était au sud du *darb* et immédiatement au nord de la précédente. Nous retrouvons les deux *madrasats* intimement associées comme aboutissants de zouḳâḳ ar Raïs (IV, 18, l. 22), de zouḳâḳ al Ayâdî

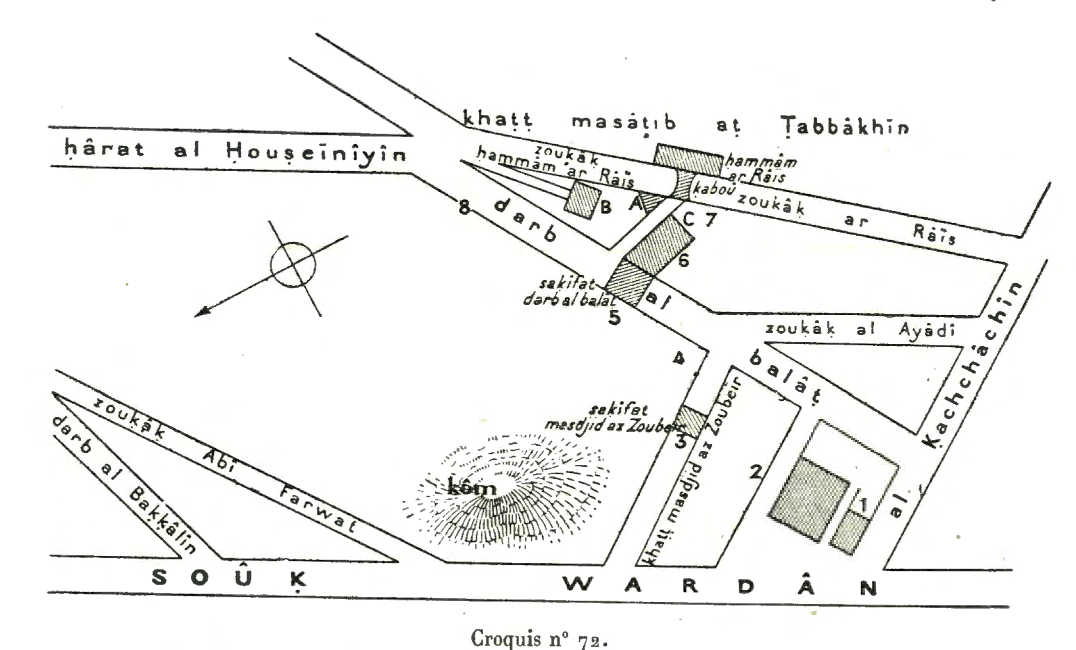
[1] الجفار est le pluriel de الجفر «le puits»; mais ici, c'est un singulier.

[2] Outre la présente mention, nous l'avons vu appliqué à un *fondouḳ* en face de dâr at touffâḥ (page 207 et croquis n°s 55 à 57) et à un point voisin du 8e aboutissant de khaṭṭ as sâḥil al ḳadîm (page 218). Je crois qu'en cet endroit il y a une faute de lecture.

Il faut noter qu'une localité d'Égypte sur la frontière de Syrie portait ce nom (I. D., V, 42, l. 14 et 52, l. 18*).

[3] Lire : بلاط au lieu de : بلاد.

(IV, 19, l. 18), de darb al balâṭ (IV, 28, l. 3). Dans l'itinéraire de *masdjids* : al Ḳachchâchîn—ḥârat al Ḥouseïnîyîn, le sixième *masdjid* est près de la *madrasat* (IV, 85, l. 2). Nous avons déjà dit (§ CXLIII) pourquoi ce *masdjid* nous



Croquis n° 72.
A al djifâr; B madrasat Banî Rachîḳ; C al madrasat al Khalîlîyat. — 1, 2, 3, etc., masdjids.

paraissait devoir être placé au sud-ouest de darb al balâṭ : il sera donc à l'ouest de la *madrasat,* donc près de zouḳâḳ ar Raïs et du *ḥammâm.* En effet, le septième *masdjid* est dans ce *zouḳâḳ* et près du chauffoir du *ḥammâm.*

D'après ce qui a été dit de zouḳâḳ al Ayâdî, il faut qu'il vienne rencontrer darb al balâṭ en un point voisin de khaṭṭ masdjid az Zoubeïr et des *madrasats.*

RÉSUMÉ DU SEPTIÈME PARCOURS.

Ce parcours comprend deux parties : la première est châriʿ al maṭâbikh, *le boulevard des sucreries,* la seconde est soûḳ Wardân et ses nombreux aboutissants.

La première partie comprend essentiellement : 1° la région des sucreries, qui commence à as Souyoûrîyîn et se développe vers l'est jusqu'aux environs du Djâmiʿ et des églises, mais qui primitivement était localisée entre as Souyoûrîyîn et ḳaïsârîyat al Maḥallî que nous avons vue dans le quatrième parcours; 2° al maʿârîdj, *les escaliers,* l'ancien port de Miṣr qui fut longtemps le pivot autour duquel tournait la ligne du rivage; 3° zouḳâḳ ar richâḥat, *rue du suintement,*

relié au précédent quartier par la région d'as Soukkarîyîn, *les sucriers;* 4° darb as sayâridj, *rue des huileries de sésame,* que nous avons identifié à al Bazzârîn ou al Abzârîyîn, *les vendeurs de graines* (lin, sésame, etc.); 5° al ʿAddâsîn, *les vendeurs de lentilles,* par où l'on arrive à soûḳ Wardân, *le marché de Wardân.* Ce boulevard est orienté du sud-ouest au nord-est. Il est relié au sixième parcours : 1° par la route d'ad dâr al Fâḍilîyat, *le palais d'al Fâḍil,* qui passe devant dâr at touffâḥ, *le palais de la pomme,* et débouche au commencement de l'ancien rivage; 2° par la route qui passe devant ḥammâm Ṭhann et rejoint également l'ancien rivage; 3° par khaoukhat al Moukhalliṣ, *poterne d'al Moukhalliṣ,* qui le fait communiquer avec les églises et de là avec l'ancien rivage.

Du côté du quatrième parcours, il est rattaché à la ligne qui de mourabbaʿat al ʿAṭṭârîn, *carrefour des parfumeurs,* rejoint mourabbaʿat soûḳ Wardân, *carrefour du marché de Wardân,* par soûḳ az Zayyâtîn, soûḳ al Bazzâzîn, khaṭṭ ar Razzâzîn, al Marâwiḥîyîn et al Ḥaddâdîn. Soûḳ az Zayyâtîn, *le marché des huiliers,* se rattache au boulevard par une voie qui rejoint la porte nord de ḳaïsârîyat al Maḥallî au quartier des sucreries et par soûḳ al Bazzâzîn, *le marché des marchands d'habits,* qui par une voie transversale, darb al Lawwâzîn, *rue des marchands d'amandes,* rejoint al maʿârîdj. La région des *Sucriers* joint al maʿârîdj et zouḳâḳ ar richâḥat à khaṭṭ ar Razzâzîn et al Marâwiḥîyîn, *quartier des vendeurs de riz et des vendeurs d'éventails.* Quant à al Ḥaddâdîn, *les forgerons,* son rattachement se fait par soûḳ al Asâkifat, *marché des savetiers*[1], et ḳaïsârîyat aṣ ṣabbânat, *halle de la savonnerie.*

Soûḳ Wardân est orienté du sud-sud-ouest au nord-nord-est et occupe une grande partie de la grande route transversale figurée dans le plan de la *Description de l'Égypte.* Cette route représente, comme nous l'avons vu au quatrième parcours, à peu près la ligne de soûḳ Barbar à al Ḳachchâchîn depuis le point où elle se détache de la route Aboû as Souʿoûd—ʿAmrou—ḳaṣr ach chamʿ, etc., jusqu'au point où elle croise une autre route issue d'un même point que celle-ci au nord d'Aboû as Souʿoûd. Ce point de croisement représente le carrefour du marché de Wardân. Celui-ci aboutit à al Ḥadjdjârîn, *les tailleurs de pierre,* et se prolonge par zouḳâḳ az zoumrat, etc., comme nous l'avons déjà vu au cinquième parcours.

Dans cette direction, nous trouvons à notre gauche al Ḥaddâdîn et al ʿAddâsîn dont nous venons de parler. Ce dernier quartier est joint aux églises par khaoukhat Makîn, *poterne de Makîn,* et khaoukhat al Moukhalliṣ dont nous avons déjà parlé. Puis vient ʿaḳabat soûḳ Wardân, *la montée du marché de Wardân,* laquelle

[1] D'après les dictionnaires, ce nom désigne également les charpentiers et les forgerons.

par darb al Ḳayyâlîn, *rue des vérificateurs*, arrivait à *l'enclos des oies* du sixième parcours et à ce qu'on appelait sâḥil ach chaʿîr, *le rivage* (ou *port*)[1] *de l'orge*. Ce rivage était celui qui, au dire d'Aboû Ṣâliḥ, passait jadis devant les églises; il représente sans doute ce qu'Ibn Douḳmâḳ appelle darb ḥâïz al iwazz, *la rue de l'enclos des oies*, et qui formait la limite de dâr Maslamat ibn Moukhallad, *maison de Maslamat ibn Moukhallad*. Celle-ci commençait vers le milieu du marché de Wardân; mais avant d'y arriver on trouvait, débouchant du carrefour, ʿaḳabat al ʿAddâsîn, *la montée des marchands de lentilles*, qui prolongeait al Khachchâbîn, *les marchands de bois*, dont il a été parlé au sixième parcours. Cette ligne répond à la partie ouest de la route croisée par celle du marché de Wardân. Puis vient zouḳâḳ Ibn Ḥabbâsat, *rue d'Ibn Ḥabbâsat*, qui formait une ligne brisée en partant du point où était le *ḥammâm* du marché de Wardân et d'où partait également zouḳâḳ al djîr pour rejoindre de nouveau ce dernier *zouḳâḳ*. Celui-ci (*la rue de la chaux*) nous est connu déjà par le sixième parcours. Ensuite vient zouḳâḳ madhbaḥ al djamal, *la rue de l'abattoir des chameaux*, où se trouvait le tombeau de Maslamat ibn Moukhallad. Le quartier d'az Zarârîʿiyîn, *les vendeurs de semences*, reliait le marché de Wardân à ad doûchâbat, *la fabrique de vin de dattes*[2]. Ce dernier quartier rejoignait *la rue de la chaux* dont nous venons de parler à la grande place de ḥârat al Ghourabâ, *le quartier des étrangers*, que nous connaissons par le sixième parcours. Il était relié à ḥârat al Hounoûd, *quartier des Indiens*, également étudié dans ce parcours, par le zouḳâḳ Bismi'llah, *la rue « au nom de Dieu »*. Celui-ci débouchait dans soûḳ Wardân par la poterne qui portait la même appellation : Bismi'llah. Le quartier des Indiens était primitivement rattaché également à soûḳ Wardân par zouḳâḳ kouttâb al Djazzâr, *la rue de l'école primaire du boucher*, qui débouchait par la *saḳîfat*, *le marché couvert*, du même nom. Enfin, par le marché couvert d'ar Rawâyâ, des *porteurs d'eau*, le *soûḳ* communiquait avec soûaïḳat Ibn al ʿAdjamîyat, *le petit marché du fils de la Persane*, déjà mentionnée dans le sixième parcours. De ce côté devait déboucher darb Naḳḳâchî-l balâṭ, *rue des graveurs de dalles* (*funéraires?*), qui terminait le quartier appelé : première Ḥamrâ. I. D. nous dit aussi qu'il terminait le quartier des vendeurs de semences dont nous venons de parler; mais nous ignorons quels étaient ses rapports avec les voies intermédiaires. Sa détermination ne pourra se faire avec quelque rigueur que lorsque nous traiterons des Ḥamrâ.

(1) Les mots : rivage et port sont le plus souvent synonymes pour les Arabes.

(2) Ce mot est inconnu dans les dictionnaires, mais paraît se rattacher au persan *doûchâb*, دوشاب « sirop ou vin de dattes » (cf. Dozy, *Supplément*).

La *saḳîfat* des porteurs d'eau était en face du point où aboutissaient al Ḥadjdjârîn, *les tailleurs de pierre*, et darb al Khiḍâbîyat, *rue de la teinturière*[1], et non loin de celui où aboutissait darb al Baḳḳâlîn, *rue des épiciers*, dont nous avons parlé au cinquième parcours.

Revenant sur nos pas vers le carrefour, nous trouverons à gauche : zouḳâḳ Abî Farwat, *rue d'Aboû Farwat*, qui commence au même point que le marché des vendeurs de semences et se rattache par l'est à la rue des épiciers tandis que par l'ouest il communique avec un *kôm* derrière lequel est khaṭṭ masdjid az Zoubeïr ibn al ʿAwwâm, *quartier de la mosquée d'az Zoubeïr ibn al ʿAwwâm*. Ce quartier débouchait par saḳîfat masdjid ʿImâd ad dîn ibn ar Rifâ, *marché couvert de la mosquée de ʿImâd ad dîn ibn ar Rifâ*, en face du quartier de Maslamat ibn Moukhallad et de la rue de l'abattoir des chameaux. A l'ouest est une impasse appelée zouḳâḳ Ibn al Mouḥtasib, *rue d'Ibn al Mouḥtasib*, puis la grande *ḳaïsârîyat, halle*, d'Ibn Maïsar séparée de la petite halle du même nom à l'ouest par une impasse qui débouche dans le carrefour. Cette dernière, enfin, donne à l'ouest dans al Ḳachchâchîn, *les fripiers*[2].

Nous avons montré que, dans le texte d'I. D., un bourdon attribue à khaṭṭ ad doûchâbat les six aboutissants de ce quartier. Ce sont : 1° as Safâfirîyîn reliés à soûaïḳat al Ghaïtham, comme nous l'avons vu au quatrième parcours; 2° an Nakhkhâlîn ou Noukhâlîyîn (?) qui a été également vu en ce parcours; 3° darb al balâṭ dont nous allons parler; 4° ḳaïsârîyat aṣ Ṣanâdiḳîyîn, *halle des marchands de caisses*, identique à la petite halle d'Ibn Maïsar où se vendaient les caisses; 5° la (grande) halle d'Ibn Maïsar; 6° le marché de Wardân. Le quartier débouchait dans le marché au point où il y avait une vaste place ouverte à des routes nombreuses et au milieu de laquelle se dressait, isolée, la mosquée du marché. Celle-ci était entre les deux *zouḳâḳs* d'al Ḳachchâchîn, *les deux rues des fripiers*, qui sont, à mon avis, les deux rues entre lesquelles se trouvait la petite halle d'Ibn Maïsar.

A soûḳ Wardân se rattachait par le quartier de la mosquée d'az Zoubeïr et par le marché des fripiers la grande route dont j'ai parlé à la fin des premier et quatrième parcours. Cette route, encore existante, part de la porte de la pureté, à l'entrée est de la ville, et comporte le petit marché de Nawwâm, la mosquée de Sabâ, le quartier du banc des cuisiniers et, enfin, darb al balâṭ, *la rue des dalles*. Celle-ci, se dirigeant vers al Ḳachchâchîn, est reliée à la mosquée d'az Zoubeïr

(1) Plus exactement, *la marchande de teintures* (khiḍâb). Corriger dans le texte et les croquis Khaḍâbîyat en Khiḍâbîyat.

(2) Voir Dozy, *Supplément*. Rectifier ce que j'ai dit, p. 269.

par le marché couvert que surmonte cette mosquée. A son commencement elle est reliée à zoukâk ar Raïs, *la rue du pilote*, que nous avons étudiée au quatrième parcours, par une voie qui passe devant la mosquée-madrasat d'Ibn al Khalîl, celle d'Ibn Rachîk et enfin le *ḥammâm du pilote* qui relie la rue du même nom au banc des cuisiniers. Une autre voie partie du marché des fripiers et appelée *rue d'al Ayâdî* venait rejoindre la rue des dalles entre la mosquée d'az Zoubeïr au nord et les *madrasats* au sud.

Ici se termine notre itinéraire par lequel nous avons passé en revue les principales voies de l'ancienne Miṣr telle qu'elle subsistait à la fin du VIIIe siècle de l'Hégire (fin du XIVe de notre ère).

Le Caire, 11 octobre 1906.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Page XIV, note, ligne 3, *au lieu de :* fondée, *lire :* fondé.

Page XVIII, ligne 18, *au lieu de :* al Kaṭâ'î, *lire :* al Kaṭâ'i'.

Page XXXIV, après *madhbaḥ*, ajouter : *madjzarat* boucherie.

Page XXXIV, note 2. Cf. VOLLERS, *Beiträge zur Kenntniss der lebenden Sprachen in Ægypten* (dans *ZDMG,* LI (1897), p. 315).

Page XXXV, ligne 7 (2e col.). Sauvaire donne à ce mot le sens de réservoir (I, 206). Cf. LANE, *Dictionn., s. v.* Dans un passage de M. (I, 258, l. 12) كل قصر ومصنع, le mot semble avoir le sens de construction en général : «œuvre d'art».

Page XXXV, ligne 15 (2e col.). Sur le mot *mourabba'at,* voir SALMON, *L'introduction topographique à l'histoire de Bagdâdh,* Paris 1904, pages 108 note 1 et 123 note 2.

Page XXXVI, ligne 10 (2e col.). Il serait plus correct de transcrire : *souwaïkat,* et c'est cette transcription que j'adopterai dans les volumes suivants.

Page XXXVIII. Sur le sens de Cha''ârîn, voir SAUVAIRE, *Descr. de Damas,* I, p. 137 note 40.

Page 2, croquis 1. Rétablir l'orientation; le méridien est à peu près la médiane du triangle, partant de l'angle bâb Miṣr.

Page 3, ligne 11, *lire :* CASANOVA, *Citadelle du Caire.*

Page 4, croquis n° 2. A représente bâb al ḳanṭarat intérieur, B bâb al ḳanṭarat extérieur.

Page 6, ligne 6. On trouvera dans l'index mention de trois 'Allâfîn distincts.

Page 7, ligne 12, *in fine, au lieu de :* Bânî, *lire :* Bâdî.

Page 11, ligne 8, *au lieu de :* sud, *lire :* sud-ouest.

Page 11, note 1. Sur ces sphinx, voir Golénischeff dans *Recueil Maspero,* 1889, t. XI, p. 98-100.

Page 15, lignes 4 et 5, *au lieu de :* Maṣoûf, peut-être vaut-il mieux lire : Mouṣawwif. Voir à l'index : maṭbakh Aoulâd - Mouṣawwif et maṭbakh Banî - Mouṣawwiḳ.

Page 16, croquis n° 8, *au lieu de :* zouḳâḳ az Zanâdjil, *lire :* darb az zanâdjil.

Page 19, ligne pénultième, *au lieu de :* 'Iraḳîyîn, *lire :* 'Irâḳîyîn.

Page 21, ligne 5, *au lieu de :* aḍh ḍhâhir, *lire :* aḍh Ḍhâhir.

Page 23, ligne 17, *au lieu de :* II, *lire :* IV.

Page 23, lignes 18 à 20. J'ai fait une confusion. Ḥammâmaï Boûrân est en effet tout à fait distinct de ḥammâm Boûrân de dâr al wilâyat. Voir page 223.

Page 23, ligne 21, *au lieu de :* ḥaḍarat, *lire :* ḥadarat.

Page 24, croquis n° 11. Rétablir l'orientation; le méridien est à peu près la bissectrice de l'angle du *djâmi'*. Cf. p. 126 note 1 qui doit être elle-même corrigée (voir les Additions à cette page).

Page 24, légende du croquis n° 11, *au lieu de :* ḥaḍarat, *lire :* ḥadarat.

Page 26, croquis n° 12, *au lieu de :* Benânat, *lire :* Banânat; *au lieu de :* Za'frân, *lire :* za'farân.

Page 26, ligne 5, *au lieu de :* XX, *lire :* XXI.
Page 28, croquis n° 13, *au lieu de :* zaʿfrân, *lire :* zaʿfarân.
Page 30, note 2, *au lieu de :* Sarrâdj, *lire :* Sirâdj (voir Add. et Corr. de page 160).
Page 31, note 1. Cf. p. 205.
Page 32, ligne 1, *au lieu de :* doûaïrat Faradj, *lire :* doûaïrat Khalaf.
Page 32, ligne 7. Sur l'autre soûḳ Faradj, voir p. 98.
Page 33, croquis n° 14, *au lieu de :* doûaïrat Faradj, *lire* (les deux fois) : doûaïrat Khalaf.
Page 34, lignes 6, 8, 9. Mouyassar peut se lire : Maïsar. Voir plus loin, page 268 et Add. et Corr.
Page 34, ligne 4, *in fine, au lieu de :* ed dîn, *lire :* ad dîn.
Page 35, ligne 7, *ajouter :* (*touḥfat*).
Page 36, croquis n° 15, *au lieu de :* Maskîn, *lire :* Miskîn; *au lieu de :* zaʿfrân, *lire :* zaʿfarân.
Page 37, lignes 1-3, *in fine.* La question du sens de : راس est plus complexe que je ne croyais. D'après Dozy (I, 493), ce serait exactement le contraire de «commencement», donc de : اوله. Sauvaire (*Description de Damas*, tirage à part, II, 403) cite Dozy et de Slane (*Biographical dictionary* [Ibn Khallikân, trad.], II, 162) mais n'en constate pas moins le sens de «commencement». J'ajouterai à sa remarque le fait que M. appelle راس الجسر ce que I. D. appelle كرسى الجسر (1) et qui est bien «le commencement» du pont (d'al Fousṭâṭ à al Djîzat).
Page 39, ligne pénultième. Ibn Abî Ouṣeïbiʿat, II, 113, l. 15, dit aussi : soûḳ al ḳanâdîl.
Page 41, ligne 20, *au lieu de :* Talḥat, *lire :* Ṭalḥat.
Page 42, ligne 1. Le même Yâḳoût, dans le *Mouchtarik* (éd. Wüstenfeld, p. 259, l. 20), nous dit que les Berbers (c'est-à-dire les Soudanais ou Barbarins) y campaient contre Kaʿb ibn Yasâr ibn Ḍabbat; d'où le nom donné au *soûḳ*.
Page 44, ligne 6, *devant :* Banî Ḥasanat, *rétablir :* zouḳâḳ.
Page 44, lignes 18 et 27, *au lieu de :* baḳaʿat, *lire :* baḳʿat.
Page 46, ligne 6, *ajouter :* (*Mouchtarik*), p. 259, l. 19*. Cf. plus haut, Add. de p. 42.
Page 46, ligne 19, *au lieu de :* baḳaʿat, *lire :* baḳʿat.
Page 47, lignes 8 et 9, même correction.
Page 48, ligne 18, *après* Ḳatlâ, *rétablir :* (IV, 13, l. 11).
Page 49, croquis n° 20, *au lieu de :* Ḳoutlâ, *lire :* Ḳatlâ.
Page 49, ligne 8, *au lieu de :* Bahâîyat, *lire :* Bahâwîyat.
Page 50, ligne 25, *au lieu de :* 27, *lire :* 35.
Page 50, ligne 26, *au lieu de :* darb, *lire :* dâr.
Page 56, lignes 3 et 4. Noter que le texte porte : نوار (IV, 84, l. 11) et : توام (V, 41, l. 23).
Page 56, lignes 7 et 9, *au lieu de :* II, *lire :* V.
Page 56, lignes 10 et 12 (deux fois), *au lieu de :* I, *lire :* IV.
Page 56, ligne 6, *in fine, au lieu de :* 347, *lire :* 346.
Page 58, note 2, 1re ligne du 1er alinéa, *au lieu de :* II, 20, l. 23, *lire :* I. D. (V, 20, l. 23). 1re ligne du 2e alinéa, *au lieu de :* II, 100, l. 34, *lire :* M. (II, 100, l. 34).
Page 59, lignes 5-6, *in fine, au lieu de :* adh Dhâhir, *lire :* aḏh Ḏhâhir.

(1) Voir page 94, note 6.

Page 59, ligne 21. J'ai plus tard situé mouṣallâ Khaoulân beaucoup plus loin; voir le plan I (E 3). Il faut donc plutôt voir ici mouṣallâ al manâmat appelé aussi m. Banî Miskîn; voir le plan I (D 3).
Page 61, ligne 8, *au lieu de :* darb aṣ ṣanam ou as Sourrîyat, *lire :* zouḳâḳ aṣ ṣanam ou darb as Sourrîyat.
Page 65. Entre les lignes 9 et 10, rétablir : (Plan I, n° 36.).
Page 68, ligne 6. Darb al Khachchâbîn ici nommé est très loin des autres voies portant le nom d'al Khachchâbîn (1). Il doit y avoir quelque erreur du texte.
Page 71, ligne 19. Ma conclusion n'est pas hors de doute. A la page 171 je montre que peut-être l'une des deux voies était à l'est, l'autre à l'ouest.
Page 73, ligne 11, *au lieu de :* LI, *lire :* XLI.
Page 73, ligne 14, *au lieu de :* bawâṣîn, *lire :* Bawwâṣîn.
Page 73, ligne 15. Noter que le texte d'I. D. porte bien, d'abord : درب المعانى et ensuite : درب معانى.
Page 73, ligne 5, *in fine, au lieu de :* nom, *lire : kôm.*
Page 74, ligne 2, *au lieu de :* pl. I, *lire :* pl. 15.
Page 77, ligne 21, *au lieu de :* Saḳḳâîyîn, *lire :* Saḳḳâ'în.
Page 79, ligne 2. Reporter l'appel de note à la ligne 1 après les mots : déplaça la tête.
Page 81, ligne 9, *au lieu de :* makâsîr, *lire :* makâsir.
Page 83, ligne 2. C'est dans ce passage : khaoukhat Ibn al Faḳîh Naṣr; cf. p. 219. Le mot Ibn, qui est souvent omis, doit donc être rétabli dans le passage cité p. 82, ligne ultième.
Page 83, ligne 8, *in fine, au lieu de :* arouz, *lire :* arouzz. On peut lire également : arz et ârouz.
Page 84, ligne 3. Voir D. É., pl. 16, à une petite distance au sud de la prise d'eau de l'aqueduc.
Page 84, croquis n° 27. Le texte d'I. D. ne mentionne pas dâr al Faḳîh Naṣr; supprimer le mot : dâr.
Page 86, ligne 20, *au lieu de :* zouḳâḳ al ʿAdjamîyat, *lire :* soûaïḳat Ibn al ʿAdjamîyat.
Page 86, ligne 21, *au lieu de :* Ramîs, *lire :* Ramîṣ.
Page 86, ligne 7, *in fine, au lieu de :* Djâmâl, *lire :* Djamâl.
Page 86, ligne ultième, *au lieu de : sikket, lire : sekket.* Voir D. É. (pl. 16, n° 49).
Page 87. Il faut noter que Ḍoufeïdiʿat «la petite grenouille» est ici un nom propre, car il est parlé (l. 24) de son héritier, ce qui ne peut viser que le propriétaire de la *dâr.* Il faut donc écrire le mot avec initiale majuscule.
Page 87, ligne 4, *in fine, au lieu de :* arouz, *lire :* arouzz.
Page 88, lignes 10 et 15, même correction.
Page 88, ligne 12, *au lieu de :* Kachchâbîn, *lire :* Khachchâbîn.
Page 89, croquis n° 28, *au lieu de :* arouz, *lire :* arouzz.
Page 91, ligne 16, même correction.
Page 92, ligne 3, *au lieu de :* Saḳḳâîyîn, *lire :* Saḳḳâ'în.
Page 92, ligne antépénultième, *au lieu de :* V, *lire :* IV.

(1) Voir l'index.

Page 93, ligne 10. Quatremère (*Sultans Mamlouks*, I, 1[re] partie, p. 53, note 74) relève les transcriptions suivantes : *sone* (Prosper Alpin), *sorna* (Sequezzi), *scione* (Vansleb), *chouné* (P. Sicard). Celle de Fourmont est donc identique à celle de Vansleb.

Page 95, croquis n° 30. La position de khaṭṭ as Souyoûrîyîn est mal indiquée : il faut lire : direction de khaṭṭ as Souyoûrîyîn.

Page 95, croquis n° 30, *au lieu de :* masdjid al Ḳaboûat, *lire :* djâmiʿ al ḳaboûat.

Page 97, ligne 2, *au lieu de :* fondouḳ, *lire :* ḥammâm fondouḳ.

Page 98, ligne 19, *au lieu de :* § XXII, *lire :* page 32.

Page 98, lignes 23 et 24, *au lieu de :* Rafâîyîn, *lire :* Raffâ'în.

Page 99, ligne 10, *au lieu de :* djiban, *lire :* djoubn.

Page 99, ligne pénultième. Il est plus correct d'écrire Souweïdî que Soûeïdî, de même que Souweïd. Rectifier ainsi dans cette page et la suivante.

Page 101, ligne 6, *in fine, au lieu de :* Rammâh, *lire :* Rammâḥ.

Page 101, ligne 13, *au lieu de :* Darâʿî, *lire :* Daraʿî.

Page 102, croquis n° 31, *au lieu de :* sidjn, *lire :* sadjn. — Les chiffres 1, 2, 3... indiquent les *masdjids*.

Page 102, note. Je suis porté à croire que le texte portait اسارين «lieurs (de cordes)». Le copiste a lu لسارين, car souvent ا est lié à la lettre qui suit et se confond ainsi avec un ل. La racine لسر n'existant pas en arabe, le copiste a cru bien faire en lisant un ک au lieu d'un ل. Il a fait la confusion inverse en lisant ailleurs : لرسى pour : كرسى; voir page 96, note 1. La faute est bien dans le manuscrit. Je ne puis cependant donner aucun exemple à l'appui de ma conjecture.

Page 103, lignes 3 et 10, *in fine, au lieu de :* zalâḳat, *lire :* zallâḳat.

Page 104, ligne 13. دار مُتْجَر doit signifier : une maison à l'usage des négociants et par conséquent quelque chose de très rapproché du *fondouḳ* ou de la *wakâlat*. Sur ce dernier mot, voir l'introduction, p. XXXVII. Le texte de Maḳrîzî que j'y cite en note a probablement été emprunté à Ibn Maïsar qui, dans son histoire, donne d'intéressants détails. Voir dans l'édition de M. Henri Massé la page 42 [1].

Le mot *wikâlat* ou *wakâlat* signifie proprement : office de wakîl «intendant». Sauvaire (*Description de Damas*, II, 177) traduit «maison de l'intendance». En tout cas, on ne peut rapprocher pour le sens, comme je l'ai cru d'abord, dâr al wikâlat de dâr al moulk. Sur le sens de dâr al wikâlat, cf. M., I, 126, l. 20. Sous al Afḍal c'était un magasin appartenant, semble-t-il, à l'État, où l'on entreposait les métaux; ce n'était pas encore un établissement à l'usage des marchands.

Page 107, croquis n° 32, *au lieu de :* zalâḳat, *lire :* zallâḳat.

Page 107, note, *au lieu de :* السدرة, *lire :* السدرة.

Page 108, ligne 6, *au lieu de :* zalâḳat, *lire :* zallâḳat.

Page 108. Entre les lignes 8 et 9, insérer : (Plan I, n[os] 42 à 53.).

Page 108, ligne 5, *in fine, au lieu de :* entrait, *lire :* entrant.

Page 111, ligne 5, *au lieu de :* 59, *lire :* 54.

[1] Il dit que dâr al moulk était proche de dâr aṭ ṭâoûs et des *rab's* du Sultan, الرباع السلطانية; cf. p. 106 et croquis n° 32 : dâr aṭ ṭâoûs, rabʿ aṭ ṭâoûs, ḥammâm as Soulṭân.

Page 111, ligne 15, *au lieu de :* khaṭṭ al moulk, *lire :* khaṭṭ dâr al moulk.

Page 111, note 2. Le mot سوق est des deux genres; cf. *Lisân al ʿArab, s. v.* زقاق.

Page 115, croquis n° 34 (deux fois), *au lieu de :* sidjn, *lire :* sadjn.

Page 116, ligne 8, *in fine*. En réalité il n'y a pas de soûaïḳat al ghanam, car ce dernier mot est fautif pour : al Ghaïtham.

Dans le paragraphe LXXVII auquel je renvoie j'ai oublié de faire cette remarque. Voir page 48, note 1, les Add. et Corr. des pages 48 et 145. J'ajouterai ici que l'index arabe a omis soûḳ al ghanam et mis sous la rubrique soûaïḳat al ghanam ce qui convenait à ce *soûḳ*. Seul est exact son renvoi à IV, 13 (l. 11), où الغنم du texte doit être corrigé en الغيثم.

Page 116, ligne ultième, *au lieu de :* la *soûaïḳat* d'al Mallâḥîn, *lire :* la *soûaïḳat*, d'al Mallâḥîn. Il ne s'agit pas, en effet, d'une *soûaïḳat* (dite) d'al Mallâḥîn comme mon texte pourrait le faire croire : la *soûaïḳat* est ici soûaïḳat al Wazîr dont il est parlé trois lignes plus haut, et al Mallâḥîn le quartier de ce nom.

Page 118, ligne 15, *au lieu de :* Rafâîyîn, *lire :* Raffâ'în.

Page 119, ligne 2, même correction.

Page 120, ligne 6, *in fine, au lieu de :* le *soûḳ*, *lire :* as soûḳ al kabîr.

Page 124, croquis n° 35. Rétablir la mention de : ḥammâm Ḳiraʿat. C'est le carré en grisé au bas de A.

Page 126, note, ligne 2, *au lieu de :* plus petit, *lire :* plus grand. Cf. Add. et Corr. de page 24.

Page 128, lignes 8 et 19, *au lieu de :* Ṭarâîfîn, *lire :* Ṭarâ'ifîyîn.

Page 129, ligne 7, *in fine, au lieu de :* zouḳâḳ an N., *lire :* zouḳâḳ al Ḳ. C'est-à-dire zouḳâḳ al Ḳaffâṣîn.

Page 131, croquis n° 37, *au lieu de :* Ḍhann, *lire :* Ṭhann.

Page 132, ligne 21, et page 133, ligne 26, *au lieu de :* Ṭarâîfîn, *lire :* Ṭarâ'ifîyîn.

Page 134, croquis n° 38, même correction.

Page 134, croquis n° 38, *au lieu de :* darb al aḳfâl, *lire :* zouḳâḳ al aḳfâl.

Page 135, ligne 6, *in fine*. Cette mention de darb al Ḳaṣṣârîn manque au paragraphe CXLI. Voir Add. et Corr. de p. 266.

Page 136, ligne 15, *au lieu de :* Bazzâzîn, *lire :* Razzâzîn.

Page 137. Entre les lignes 8 et 9, rétablir : (Plan I, n° 71.).

Page 138, ligne 12, *au lieu de :* Rafâîyîn, *lire :* Raffâ'în.

Page 139, croquis n° 40, *au lieu de :* Zaffâtîn, *lire :* Zayyâtîn. Rétablir dans la légende : I, II, III... aboutissants du *khaṭṭ*.

Page 140, ligne 5, *au lieu de :* 71, *lire :* 72.

Page 142, ligne 7, *in fine, au lieu de :* Khidrî, *lire :* Khiḍrî.

Page 144, croquis n° 41, *au lieu de :* soûḳ al ʿAkkâmîn, *lire :* zouḳâḳ al ʿAkkâmîn; mettre entre parenthèses : zouḳâḳ al Ḳatlâ, conformément à ce que je dis p. 145, l. 16.

Page 145, ligne 16. Voir la correction précédente.

Page 145, ligne 7, *in fine*. Dans le passage que j'attribue à cette *soûaïḳat*, IV, 13, l. 11, il faut remarquer que le texte porte : الغنم et non الغيثم; cf. p. 48 note 1 et Add. de p. 116.

Page 147, ligne 4, *au lieu de :* Ibn [al] Ghaïtham, *lire :* al Ghaïtham. Le texte porte : العيثم بن ايوب. Je note ici qu'il a assez souvent : عيثم, *au lieu de :* غيثم.

Page 148, ligne 5, *au lieu de :* le *khaṭṭ* du même nom, *lire :* khaṭṭ as Safâfirîyîn.

Page 149, ligne 16, *au lieu de :* la *soûaïkat, lire :* soûaïkat Ghaïtham.

Page 151, croquis n° 42, *au lieu de :* Balâṭ, *lire :* al balâṭ.

Page 153, ligne 4, *in fine, au lieu de :* Ṭiyân, *lire :* aṭ Ṭayyân.

Page 154, ligne 6, *au lieu de :* khirbat, *lire :* kharbat.

Page 155, ligne 23. J'ai rendu al ʿAkkâmîn par «étrangleurs», parce que le texte d'I. D. (IV, 18, l. 12) dit que les malfaiteurs liaient, يعكمون, les passants au moyen de boules, أكر (qu'ils leur enfonçaient?) dans la bouche. Le sens exact serait : «garrotteurs». Mais comme il ajoute : «ils les portaient ensuite dans la rue des Assassinés où ils les tuaient», on peut penser que ce surnom leur venait de la comparaison avec les ʿ*Akkâmîn,* c'est-à-dire ceux qui, dans les caravanes, lient et chargent les bêtes et s'occupent des bagages. Ils liaient et emportaient leurs victimes comme des colis. On peut hésiter entre ce sens et celui de «garrotteurs» ou «bâillonneurs».

Les boules dont il est parlé (أكرة, pl. : أكر; voir Dozy, *s. v.*) rappellent les «poires d'angoisse» dont d'Aubigné a fait une pittoresque description rapportée par Littré dans son *Dictionnaire de la langue française, s. v.* Angoisse.

Page 157, ligne 8, *au lieu de :* darb et zouḳâḳ Choudjâʿat, *lire :* khaṭṭ Choudjâʿat. Cf. la fin du paragraphe LXXXVI.

Page 158, ligne 1, et croquis n° 44 (dessin et légende), *au lieu de :* Khaḍâbîyat, *lire :* Khiḍâbîyat, voir page 277, note 1.

Page 158, lignes 1, 2 et 3. Rétablir : darb devant : al Baḳḳâlîn.

Page 159, lignes 12, 15 et 20, *au lieu de :* Khaḍâbîyat, *lire :* Khiḍâbîyat.

Page 160, lignes 5-6. Khaoukhat as Sirâdj al Warrâḳ dont il est ici parlé diffère de khaoukhat as Sarrâdj dont il est parlé pages 25 et 30 (note 2). Sirâdj et Sarrâdj s'écrivent de même en arabe : سراج, et l'on peut hésiter sur la vraie lecture. Lorsqu'il est accompagné d'al Warrâḳ «le papetier», le nom ne se prête plus à la lecture : as Sarrâdj «le sellier» et il faut lire : as Sirâdj pour : Sirâdj ad dîn «la lampe de la religion». Un texte traduit par M. Basset dans la *Revue des Traditions populaires* (année 1898, t. XIII, p. 240) mentionne un personnage appelé as Sirâdj al Warrâḳ et la lecture n'est pas douteuse, car il y a un jeu de mots sur *sirâdj* «lampe». C'est peut-être celui dont Quatremère (*Sultans Mamlouks,* II, 2ᵉ partie, p. 37) signale la mort en 695 : Sirâdj ad dîn Aboû Ḥafṣ ʿOumar ibn Mouḥammad ibn Ḥasan al Warrâḳ le poète.

Quand manque al Warrâḳ, comme c'est le cas pour la *khaoukhat* des pages 25 et 30, on peut adopter as Sarrâdj pour le distinguer de l'autre *khaoukhat,* jusqu'à plus ample informé.

Page 160, ligne 13. Par «ce z.» il faut entendre : zouḳâḳ al faḳʿ.

Page 160, note 2. طنبذى est l'ethnique de طنبذة, ville de la région d'al Bahnasâ (Yâḳoût, *Dictionn. géogr., s. v.*). Elle manque dans I. D.; mais dans la liste donnée par S. de Sacy à la suite de sa traduction de ʿAbd al Laṭîf (p. 685), on lit : Province de Bahnasâ n° 15 اشنى وطمبذى. Cette variante confirme mon assimilation de طنبذى et طمبذاى.

Page 161, ligne 9, *au lieu de :* Khaḍâbîyat, *lire :* Khiḍâbîyat.

Page 161, ligne 8, *in fine, au lieu de :* Aboû Souʿoûd, *lire :* Aboû as Souʿoûd.

Page 161, ligne antépénultième. Les deux *zouḳâḳs* sont z. al faḳʿ et z. az zoumrat; cf. croquis n° 44.

Page 162, ligne 4, *au lieu de :* Khaḍâbîyat, *lire :* Khiḍâbîyat.

Page 163, ligne 2, *au lieu de :* qu'elle, *lire :* que ce *darb.*

Page 163, lignes 19-20. Je pense qu'il faut rétablir : maouḳif avant : al Moukârîyat. Sur khaoukhat maouḳif al Moukârîyat, voir p. 161.

Page 164, ligne 4, *au lieu de :* 18*, *lire :* 18.

Page 165, ligne 7, *in fine, au lieu de :* de maouḳif al Ḥadjdjârîn, *lire :* du *maouḳif* d'al Ḥadjdjârîn.

Page 167, ligne 13, *au lieu de :* al Maʿânî, *lire :* Maʿânî.

Page 167, ligne 16. Il faut entendre par le *ḥammâm* de Wardân celui que ce personnage fit construire dans son *iḳṭâʿ* (apanage) et qu'il faut distinguer de ḥammâm soûḳ Wardân; voir p. 256.

Page 173, croquis n° 48, *au lieu de :* kaoukhat, *lire :* khaoukhat.

Page 176, l. 1, *au lieu de :* précédent paragraphe, *lire :* paragraphe XCII (p. 168).

Page 176, ligne 2, *au lieu de :* à al Ghifârî, *lire :* à masdjid al Ghifârî.

Page 176, ligne 9, *au lieu de :* Machânîḳ, *lire :* Machâriḳat.

Page 179. A la fin du paragraphe XCVI ajouter : Yâḳoût dans le *Mouchtarik* (éd. Wüstenfeld), 54, l. 11*, lit : birkat Roumeïs et dit qu'elle est entre soûḳ Wardân et le Nil; cf. ce qu'il dit *ibid.*, p. 160, l. 17.

Page 179, note 1, *au lieu de :* البادرة, *lire :* النادرة.

Page 180, ligne 17, *au lieu de :* forme, *lire :* ferme.

Page 185, ligne 8, *in fine, au lieu de :* et al ʿAllâfîn, *lire :* et nous avons mentionné (p. 172) al ʿAllâfîn.

Page 185, ligne 4, *in fine, au lieu de :* soûaïkat al ʿAdjamîyat, *lire :* soûaïkat Ibn al ʿAdjamîyat.

Page 187, ligne 12, *supprimer :* également.

Page 188, ligne 17, *au lieu de :* maouḳif al Khachchâbîn, *lire :* le *maouḳif* d'al Khachchâbîn.

Page 189, ligne 15, *au lieu de :* Khaḍâbîyat, *lire :* Khiḍâbîyat.

Page 189, ligne ultième. Voir Add. et Corr. de page 37.

Page 193, ligne 19, *au lieu de :* ʿAdrâ, *lire :* ʿAdhrâ.

Page 193, ligne pénultième, *au lieu de :* Ibn al Ḥamîd, *lire :* Ibn ʿAbd al Ḥamîd.

Page 194, ligne 11, *au lieu de :* as Sayârîdj, *lire :* as sayâridj.

Page 195, ligne 17. Ces deux aboutissants sont les deuxième et troisième (voir p. 194).

Page 196, ligne 14. Dâr al Djamâl doit être peut-être mis en relation avec ḳaïsârîyat al Djamâl qui, voisine, semble-t-il, de kanîsat Abî Marḳoûrat (voir p. 193), devait l'être également de khaoukhat ḥâïz al iwazz.

Page 197, croquis n° 52 (deux fois), *au lieu de :* Moûḳḳiʿ, *lire :* Mouwaḳḳiʿ comme dans le texte. Cf. p. 198, note.

Page 198, ligne 25, *au lieu de :* Ḥamâsat, *lire :* Ḥabbâsat. Voir p. 199, note. Dans le texte (IV, 20, l. 17), جاسة doit être corrigé en حباسة.

Page 199, ligne 3. Cf. Add. et Corr. de page 37.

Page 199, ligne ultième, *au lieu de :* Ḥabâsat, *lire :* Ḥabbâsat. Peut-être convient-il de lire : Khoubâsat; cf. ma traduction de Maḳrîzî (texte, I, p. 351, l. 11).

Page 202, note. Sauvaire (*Description de Damas* [tirage à part], II, 96) signale un Ṣârim ad dîn Ibrahîm mouchidd al khâṣṣ († 723 ou 734). Il cite un autre texte p. 143 où le titre est présenté sous la forme : wâlî al khâṣṣ.

Page 204, lignes 3 et 6, *au lieu de :* kabâïl, *lire :* Ḳabâïl.

Page 212, lignes 13 et 27, *au lieu de :* Ḥouṣâm, *lire :* Ḥousâm.

Page 213, croquis n° 57. Les chiffres romains représentent les aboutissants d'as sâḥil al ḳadîm.

Page 215, ligne 20, *au lieu de :* troisième, *lire :* deuxième.

Page 215, ligne 21, *au lieu de :* quatrième, *lire :* troisième.

Page 216, croquis n° 59. Les chiffres romains représentent les aboutissants d'as sâḥil al ḳadîm.

Page 216, ligne 2 *in fine* (au milieu), *au lieu de :* as sâḥil al djadîd, *lire :* as sâḥil al ḳadîm. Il faut noter aussi que cette entrée des choûnats doit communiquer directement avec as sâḥil al djadîd comme le montre le croquis n° 59.

Page 217, ligne 10, *in fine, au lieu de :* sud-est, *lire :* ouest.

Page 222, ligne 19. Comme je l'ai dit dans l'introduction (p. xvii), 796 est la date la plus tardive que j'aie relevée dans le texte d'I. D.

Page 223, ligne 4, *au lieu de :* 506, *lire :* 507.

Page 223, note 4. Ibn az Zayyât (*Kawâkib,* I, 103, l. 8) fait allusion à ce tombeau et rejette l'opinion populaire que ce serait celui du personnage envoyé par ʿOumar avec une lettre enjoignant au Nil de donner à l'Égypte une crue convenable. Sur cette autre forme de la légende, voir M., I, 58, l. 19 à 26; le porteur du message aurait été Djâḥil aṣ Ṣadafî.

Page 224, ligne 9, *in fine, après :* IV, 32, l. 2, *ajouter :* 41, l. 2.

Page 225, ligne ultième, *au lieu de :* Soûeïdî, *lire :* Souweïdî.

Page 226, lignes 2 et 3, *in fine,* même correction.

Page 229, ligne 7, *au lieu de :* Khaḍâbîyat, *lire :* Khiḍâbîyat.

Page 229, ligne 8, *au lieu de :* vizir, *lire :* ṣâḥib. Sous les Ayyoubites et les Mamlouks ces deux titres étaient équivalents depuis le vizirat de Ṣafî ad dîn ʿAbd Allah ibn Choukr; voir M., II, 223, l. 25.

Page 230, ligne 7, *au lieu de : huile, lire : olivier.*

Page 231, ligne 13, *au lieu de : pavillons, lire : stations.*

Page 231, ligne 15. Supprimer : *grand.*

Page 234, ligne 5, *in fine, après :* zouḳâḳ, *rétablir :* darb.

Page 237, croquis n° 63. Rétablir : KHAṬṬ AL MAʿÂRÎDJ entre le premier châriʿ et as Souyoûrîyîn d'une part, et la partie sud du grand châriʿ d'autre part.

Page 239, ligne 12, *après :* teinturerie, *ajouter :* de bleu.

Page 241, ligne 4, *après :* zouḳâḳ, *ajouter :* darb.

Page 243, note. Ce nom, qui répond à celui de Négus (d'Abyssinie), fut porté par un poète connu; cf. *Prairies d'or* et *Aghânî* aux index. Ibn Iyâs, I, 260, l. 4, mentionne ايتمش البجاشى; Quatremère (*Sultans Mamlouks,* I, 2ᵉ partie, p. 221) mentionne un personnage nommé النجانسى. Dans le *Dîwân al Inchâ* (ms. arabe de la Bibl. nat., catal. de Slane, n° 4439, f° 131 r° med.), j'ai noté un émir Djamâl ad dîn an Nadjâchî.

Page 244, ligne 6, *au lieu de :* devait, *lire :* devrait.

Page 247, ligne 14, *au lieu de :* Rafâïyîn, *lire :* Raffâ'în.

Page 249, lignes 12, 17, 27, 28, 30, 31, 32, 33, même correction.

Page 250, croquis n° 67, même correction.

Page 251, croquis n° 68, *au lieu de :* Rafâïyîn, *lire :* Raffâ'în.

Page 252, lignes 21 et 26, même correction.

Page 252, ligne antépénultième. Khilâlat peut s'écrire Khallâlat comme dans le croquis n° 68.

Page 254, ligne 11. Ajouter : (*Mouchtarik*), 54, l. 12.

Page 254, lignes 6 et 7. Dans l'orientation arabe, as Souyoûrîyîn a la direction nord-sud; mais pour nous il va du nord-ouest au sud-est.

Page 256, ligne 7. Cf. Add. et Corr. de p. 167.

Page 257, croquis n° 69, *au lieu de :* zouḳâḳ Ibn al Khaḍabîyat, *lire :* zouḳâḳ al Khiḍâbîyat.

Page 258, ligne antépénultième, *au lieu de :* Chawâïyîn, *lire :* Chawwâ'în.

Page 264, croquis n° 70, *au lieu de :* zouḳâḳ Ibn al ʿAdjamîyat, *lire :* soûaïḳat Ibn al ʿAdjamîyat.

Page 265, ligne 22. Par «le *khaṭṭ* en question», الخط المذكور, je suppose qu'il faut entendre zouḳâḳ Abî Farwat.

Page 266. Après le paragraphe CXLI, rétablir l'alinéa suivant :

Saḳîfat Banî Zoubeïr est probablement identique à saḳîfat masdjid az Zoubeïr. Elle est à gauche de darb al Ḳaṣṣârîn qui est sans issue. Masdjid Zoubeïr est à gauche de ce *darb* à l'entrée (IV, 28, l. 4).

Page 268, ligne 6, *au lieu de :* de même nom, *lire :* portant le nom des Banoû Raṣṣâṣ.

Page 268, ligne 6, *in fine.* Le nom : Maïsar peut se lire : Mouyassar. L'historien Ibn Maïsar (*alias* Ibn Maïsarat) appartient peut-être à la même famille. J'espère que M. Massé, qui en prépare une édition, pourra résoudre l'énigme de ce nom.

Page 269, note 2. L'article de Dozy sur ce nom m'avait échappé; voir la correction que j'en fais page 277.

Dans le plan I, *au lieu de :* al Ḥamrâ (primitif) [A-B 4 lettres rouges], *lire :* al Ḥamrâ (primitive), le mot *ḥamrâ* étant essentiellement féminin.

INDEX

DES NOMS DE LOCALITÉS, VOIES, MONUMENTS, ETC.,

CITÉS DANS LE PREMIER VOLUME.

Les chiffres romains indiquent les pages de l'introduction; les chiffres arabes, celles du texte; l'astérisque, un paragraphe ou une mention spéciale. Par ^{b} (= *bis*) j'indique qu'un même nom se trouve deux fois dans une page; par ^{t} (= *ter*), trois fois; par ^{p} (= *passim*), plus de trois fois; par cr., un croquis suivi de son numéro d'ordre. Les plans de la *Description de l'Égypte* sont désignés par *D. É.* 15 et *D. É.* 16 suivis des mentions nord, centre ou sud, ou de numéros s'il y a lieu. Les lettres majuscules (A à J) suivies de chiffres (1 à 7) indiquent les carrés de mon plan I (planche III). Les noms tracés sur ce plan en rouge et en bleu sont respectivement suivis des abréviations (*l. r.*) et (*l. b.*); ceux qui sont représentés par des numéros, de (*c. r.*).

Il n'y a pas à tenir compte des articles arabe ou français : al, el; le, la, du, au, ni des prépositions : de, à; ils sont remplacés par des traits d'union. Je réserve les initiales majuscules pour les noms de villes et les noms de personnes. Je conserve, sauf sur ce point, la transcription de *D. É.*, bien qu'elle soit incertaine et ait deux formes distinctes. On la reconnaîtra surtout à la forme du ʿ (*'atfat* s'écrit : *a'tfeh* ou *a'tfet*), à g ou gh (= dj), à y (= î), etc.

Pour faciliter les recherches éventuelles, j'ai fait, en me servant de l'abréviation v. (= voir), une concordance des noms arabes transcrits, mais sans séparer les noms en dîn ou précédés de : ʿAbd, Aboû (ou Abî), Aoulâd (= Banoû), Banî (ou Banoû), Ibn, ces derniers mots étant souvent omis dans les textes arabes. Pour ces transcriptions, se reporter au tableau à la fin de l'introduction; se rappeler les équivalences : aï = eï; î = iy; ḍh = ṭh. Pour la signification des mots arabes, voir l'introduction, pages XXXII-XL.

Les termes erronés qui m'ont échappé ne figurent ici que sous leur forme rectifiée avec renvoi aux *Additions et Corrections*. C'est là qu'il faudra chercher ceux qu'on ne trouverait pas dans l'index.

(1) Ce nom se trouve dans trois régions distinctes : *a.* soûaïḳat - barâghîth; *b.* - kabârat; *c.* - sâḥil - ḳadîm.

B

(1) Corriger : Soûeïdî; v. Add. et Corr.

[1] Ce nom est donné à plusieurs points, mais spécialement à la porte reliant Miṣr et al Kâhirat. Celle-ci, à son tour, semble se confondre avec bâb - sâḥil et aussi darb Ma'ânî; voir ces mots.

[1] Peut se confondre avec - Bazzâzîn.
[2] Peut se confondre avec - Bazzârîn et - Razzâzîn.

C

D

[1] Corriger Chawâïyîn.

[1] Corriger : *darb*; v. Add.
[2] Corriger : moutadjdjir; voir Add. et Corr.
[3] Ce mot peut se prononcer nouḥâs et encore : Naḥḥâs.
[4] Comprise dans les agrandissements de djâmiʿ ʿAmrou.

[1] Corriger : Bânî. — [2] Rétablir : darb; voir Add. — [3] Corriger : Balâṭ. — [4] Ou ḍiâfat, voir Add. — [5] Ou Aboû.

[1] Ou - Koûrateïn (?). — [2] Remplacer : zouḳâḳ par : darb; v. Add. de page 16.

[1] Corriger : Soûeïdî; v. Add. et Corr.

E

[1] Sur diverses localités de ce nom, voir p. 273. Je distingue ici : 1° l'est, 2° l'ouest, 3° l'ouest second.
[2] Corriger à la première ligne : Faradj en : Khalaf; v. Add.
[3] La plupart de ces passages se rapportent aux églises dites d'Aboû Chanoûdat.
[4] Ce nom se présente encore sous les formes Abâ Chanoûdat, Ambâ Chanoûdi, Anba Shânudah et [Saint] Chenoudi.
[5] Var. Sifaïn, Seyfeyn.

F

[1] Corriger : arouz : voir Add. — [2] Corriger : djiban; voir Add.

G

(1) Comme il en est question d'une façon continue dans le texte, je ne cite que les passages de l'introduction où il en est parlé spécialement.

H

(1) Comme il en est question d'une façon continue dans le texte, je ne cite que les passages de l'introduction où il en est parlé spécialement.

[1] Ou Ḍhann.

[2] A rectifier; voir Add. de p. 23 et 223.

[3] Il faut distinguer : 1° la région primitive; 2° l'ensemble des régions qui ont pris ces noms et qui sont appelées respectivement : première ou proche (ar. *dounyâ*), seconde ou moyenne (ar. *wousṭâ*), troisième ou extrême (ar. *ḳouṣwâ*). La région primitive ainsi que les trois autres sont marquées en lettres rouges sur le plan I, l'ensemble en lettres noires.
Ces particularités seront expliquées en détail dans la 4e section de la 1re partie.

[4] Corriger : primitif en : primitive, voir Add.

I



J

K

[1] Corriger : Soûeïd; v. Add. et Corr.

[1] Voir Add. de p. 102.

[1] Voir Add. — [2] Corriger : Mouḳḳi'. — [3] Corriger : Rafâïyîn, voir Add. — [4] Sur la lecture : Sirâdj, voir Add. de p. 160. — [5] Voir Add. et Corr. — [6] Corriger : Ṭîyân, voir Add.



[1] Corriger : khirbat; voir Add.
[2] Restituer : dâr, voir Add. et Corr.
[3] = âdour.
[4] Il est figuré, mais non nommé, entre zouḳâḳ - ḥalfâ et soûḳ - ghanam.
[5] Ou machhad.
[6] Voir Add. et Corr.

[1] = soûḳ.
[2] Corriger : zalâḳat; voir Add. et Corr. de p. 103 et 107.

L

M

[1] Sittî : forme contractée de Sayyidatî «ma Dame», voir m. - Sayyidat...
[2] Corriger : Soûeïd; v. Add. et Corr.

[1] Corriger : Bahâïyat du texte.

[1] Région ainsi dénommée.
[2] Voir Add.

[1] Voir Add. et Corr.

(1) Région ainsi dénommée.

(2) Mouṣawwiḳ est probablement identique à Mouṣawwif; cf. maṭbakh Aoulâd - Mouṣawwif. Peut-être faut-il lire : Maṣoû ou : Maṣoûḳ; cf. Add. et Corr. de p. 15.

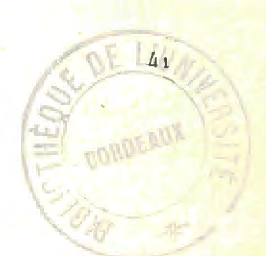
(1) Corriger : Soûeïdî; v. Add. et Corr. de page 99.

(2) Désigne mourabbaʿat - ʿAṭṭârîn, appelée aussi : m. - Chammâʿîn et m. - Fakkâhîn.

[1] A rectifier; v. Add. et Corr.

[1] Corriger : Machâniḳ, v. Add. et Corr.

[1] Peut se lire : - Bazzâzîn (v. ce mot).
[2] Corriger : étrangleurs en : chargeurs. Voir p. xxviii et Add. et Corr. de p. 155.



[1] Corriger : huile en : olivier; v. Add. et Corr.
[2] Corriger : Soûeïdî; v. Add. et Corr.
[3] Corriger : sidjn en : sadjn. Voir Add. et Corr. de p. 102 et 115.
[4] Corriger : sidjn en : sadjn. Voir Add. de p. 115.
[5] Se confond quelquefois avec ṣanâ'at.
[6] Le nom complet de ce personnage serait : - Ṣâḥib Fakhr - dîn 'Oumar ibn - Khalîlî.

(1) Doit, peut-être, se lire : ṣoûf.

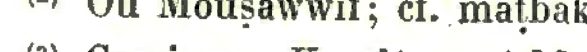
(1) Corriger en - Ghaïtham; cf. p. 48, note 1; Add. de p. 116.
(2) Corriger : zouḳâḳ.
(3) Rétablir : Ibn.
(4) Corriger : zouḳâḳ.
(5) Corriger : Chawâïyîn; v. Add. et Corr.

(1) Voir Add. et Corr. — (2) Doit être lu : - Souyoûrîyîn.

(1) Corriger : Saḳḳâïyîn; v. Add. et Corr.
(2) Ces trois Ṭeïbars n'en font probablement qu'un seul.

[1] Peut se lire : - Zayyâtîn. — [2] Voir Add. et Corr. de page 108. — [3] Corriger : - Zaffâtîn.

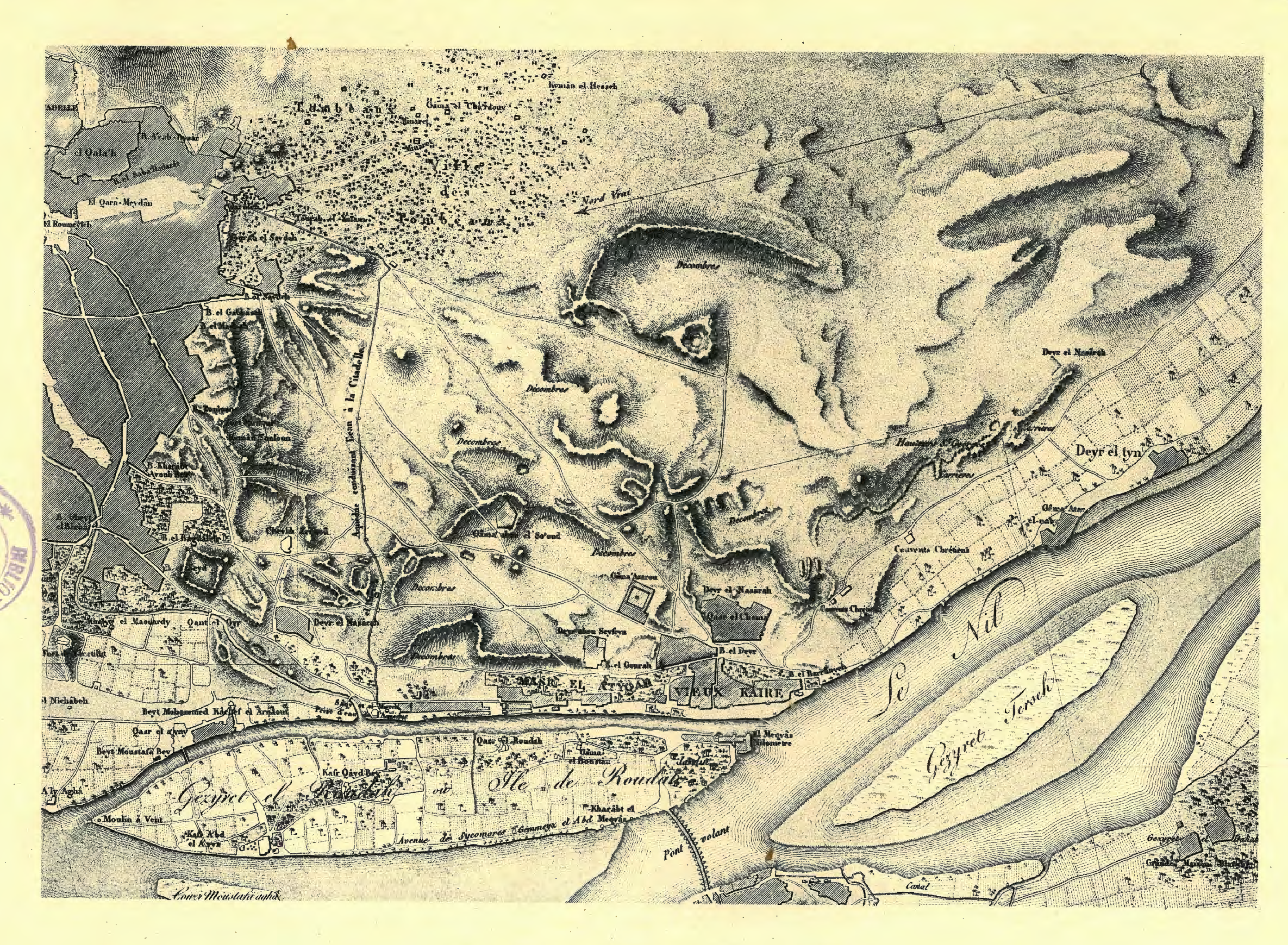
[1] Corriger : darb; v. Add. et Corr. de page 134.
[2] Corriger : soûḳ; v. Add. et Corr. de pages 144 et 145.
[3] Peut-être : - Nadjâchî.
[4] A la 6e ligne, rétablir : zouḳâḳ.
[5] Voir Add. et Corr.
[6] Corriger : Faradj; v. Add. et Corr. de pages 32 et 33.


[1] Corriger : Ḥaḍânîyat; v. Add.
[2] Ou Mouṣawwif; cf. maṭbakh Aoulâd - Mouṣawwif.
[3] Corriger : Ḳoutlâ; v. Add.
[4] Corriger : Mouḳḳiʿ; v. Add.
[5] Corriger : Khaḍâbîyat; v. Add.
[6] A lire peut-être : - milḥ (?).

[1] Corriger en : Raffâʾîn; v. Add. — [2] Corriger : darb; v. Add.



TABLE DES MATIÈRES.



La ville d'al Foustât et ses environs en 1798.

(Extrait du plan 15 (E. M.) de la *Description de l'Egypte*.)

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.

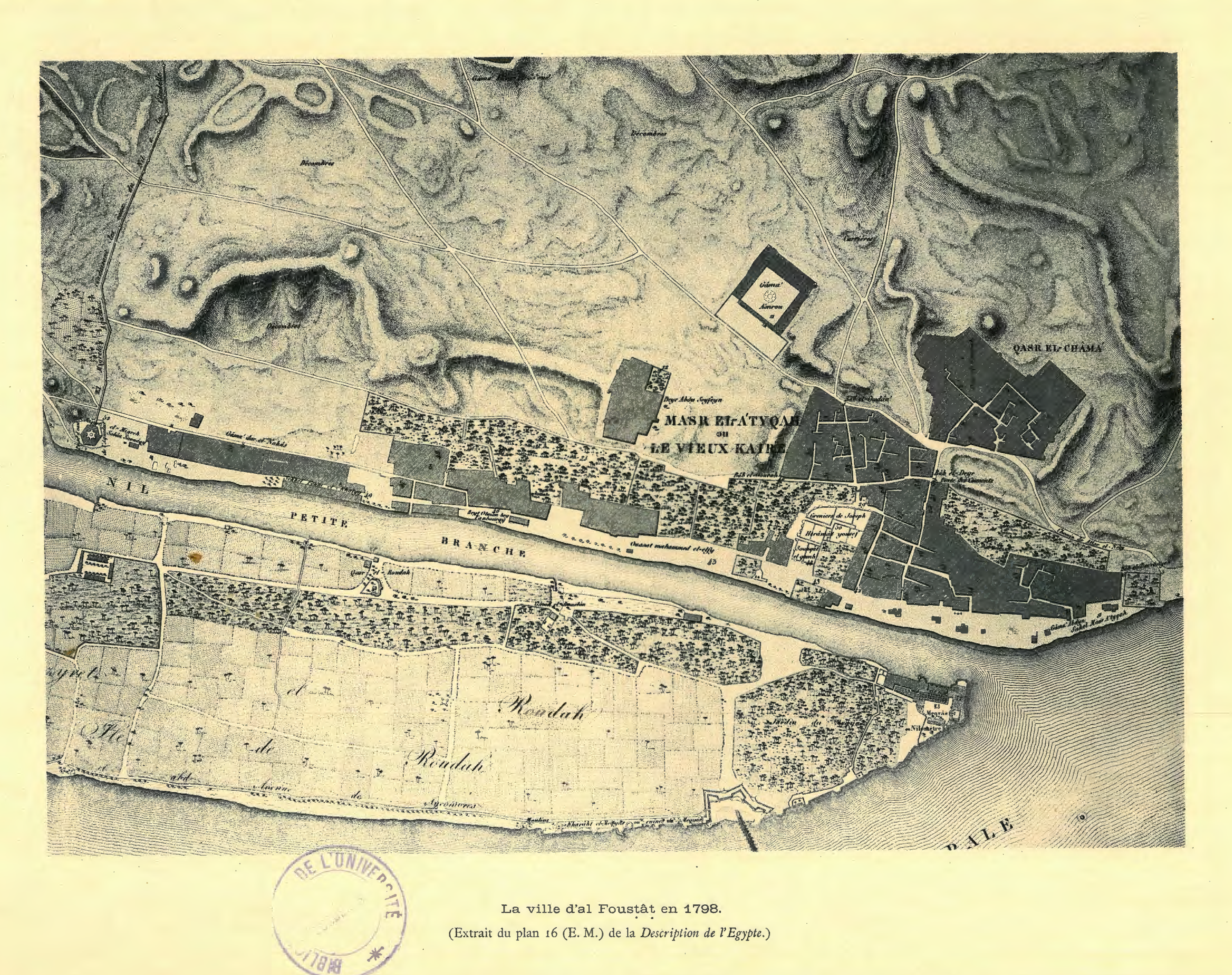
EXPLICATION DE LA PLANCHE II

(D'APRÈS *D. É.*, T. XVIII, 2e PARTIE, P. 503 ET SEQ.).

NUMÉROS GRAVÉS SUR LE PLAN.	LISTE DES NOMS DES LIEUX, RUES, PLACES, MONUMENS.	
	LE VIEUX KAIRE ET ENVIRONS (*MASR EL-A'TYQAH*). (Voyez pl. 16, *É. M.*, vol. I. Voyez aussi pl. 15, le trait renfermant le vieux Kaire, Gyzeh, etc.)	
	QASR EL-CHAMA' [قصر الشمع]. (Enceinte qui touche au vieux Kaire.)	
1	*Byout el-Qebât.*	بيوت القباط
2	*A'tfet el-Kenyseh.*	عطفة الكنيسه
3	*A'tfet el-Maghârah.*	عطفة المغاره
4	*A'tfet Sitty Barbarah* (Sainte-Barbe).	عطفة ستّى بربره
5	*Sekket el-Mo'allaqah.*	سكة المعلّق
6	*Deyr Nasârä.*	دير نصارى
7	*Kenyset el-Qebât.*	كنيسة القباط
8	*Deyr Maryam* (église de la Vierge).	دير مريم
9	*Deyr Roumy.*	دير رومى
	VIEUX KAIRE.	
1	*Bâb el-Oudâa'.*	باب الوداع
2	*Sekket Masr el-A'tyqah.*	سكة مصر عتيقه
3	*A'tfet el-Hâgg A'ly.*	عطفة الحاج على
4	*Hârt abou-Ta'meh.*	حارت ابو طعمه
5	*Sekket Atâr el-Neby.*	سكة اثار النبى
6	*Bâb el-Barrânyeh.*	باب البرانيه
7	Grande butte de décombres.	
8	*Khokhat abou-Che'yr.*	خوخة ابو شعير

NUMÉROS GRAVÉS SUR LE PLAN.	LISTE DES NOMS DES LIEUX, RUES, PLACES, MONUMENS.	
9	*Sâhel Masr el-A'tyqah.*	ساحل مصر العتيقه
10	*Gâma' A'bdyn.*	جامع عبدين
11	*Gâma' A'mrou* (grande mosquée isolée, à l'est du vieux Kaire).	جامع عمرو
12	*Deyr abou-Seyfeyn* (enceinte séparée, à l'est du vieux Kaire).	دير ابو سيفين
13	Massif de maisons.	
14	*Okâlt el-Cherqâouy.*	وكالة الشرقاوى
15	*A'tfet Marhousy.*	عطفة مرحوصى
16	*A'tfet Choueyry.*	عطفة شويرى
17	*Sekket Qabou.*	سكة قبو
18	*A'tfet el-Haddâdyn.*	عطفة الحدّادين
19	*A'tfet el-Marhaouy.*	عطفة المرحوى
20	*Gâma' el-Kharrouby.*	جامع الخرّوبى
21	*Sekket el-Gidâly.*	سكة الجدالى
22	Mosquée.	
23	*Sekket el-E'loueh.*	سكة العلوه
24	*Sekket el-Bahr.*	سكة البحر
25	*Sekket el-Sehrâyeh.*	سكة السهرايه
26	*Gâma' el-Bahr.*	جامع البحر
27	*Hârt el-Gedydeh.*	حارت الجديده
28	*Hârt Myâmneh.*	حارت ميامنه
29	*El-Sehrâyeh.*	السهرايه
30	*Sekket Bâb el-Oudâa'.*	سكة باب الوداع
31	*Hârt el-Qare'.*	حارة القرع
32	*Sekket el-Helâ.*	سكة الحلا

NUMÉROS GRAVÉS SUR LE PLAN.	LISTE DES NOMS DES LIEUX, RUES, PLACES, MONUMENS.	
33	*Gâma' el-Ghafyr.*	جامع الغفير
34	*Hârt el-Chamly.*	حارت الشملى
35	*Hârt el-cheykh Chehâb.*	حارت الشيخ شهاب
36	*Hârt el-Gabâly.*	حارت الجبالى
37	*Hârt el-Geneyneh.*	حارة الجنينه
38	*Sekket el-Deyr.*	سكة الدير
39	*Bâb el-Deyr.*	باب الدير
40	*Bâb el-Gourah.*	باب الجوره
41	*Sekket el-E'loueh.*	سكة العلوه
42	*A'tfet Sâhel el-Bahr.*	عطفة ساحل البحر
43	*Sekket Masr el-A'tyqah.*	سكة مصر العتيقه
44	*Souaqat el-Qamh.*	سوقت القمح
45	*Ouasa't Mohammed el-Elfy.*	وسعت محمّد الالفى
46	*Beyt O'smân-bey Tanbourgy.*	بيت عثمان بيه طنبورجى
47	*A'tfet Dâr el-Nahâs.*	عطفة دار النحاس
48	*Gâma' Mohammed el-Makhfy.*	جامع محمّد المخفى
49	*Sekket Foum el-Khalyg.*	سكة فم الخليج
50	*Harâmât Yousef.*	هرامات يوسف
51	*Gâma' Dâr el-Nahâs.*	جامع دار النحاس
52	*Saba' Saouâqy* ou *Sâqyet el-Migreh*, prise d'eau de l'aquéduc.	سبع سواقى او ساقية المجره
	Meydân el-Nichâbeh.	ميدان النّشابه
	Moustabet el-Nichâbeh.	مصطبة النّشابه



La ville d'al Fousṭâṭ en 1798.

(Extrait du plan 16 (E. M.) de la *Description de l'Egypte.*)

IMP. CATALA FRÈRES, PARIS.

EXPLICATION DU PLAN I[1].

(Planche III.)

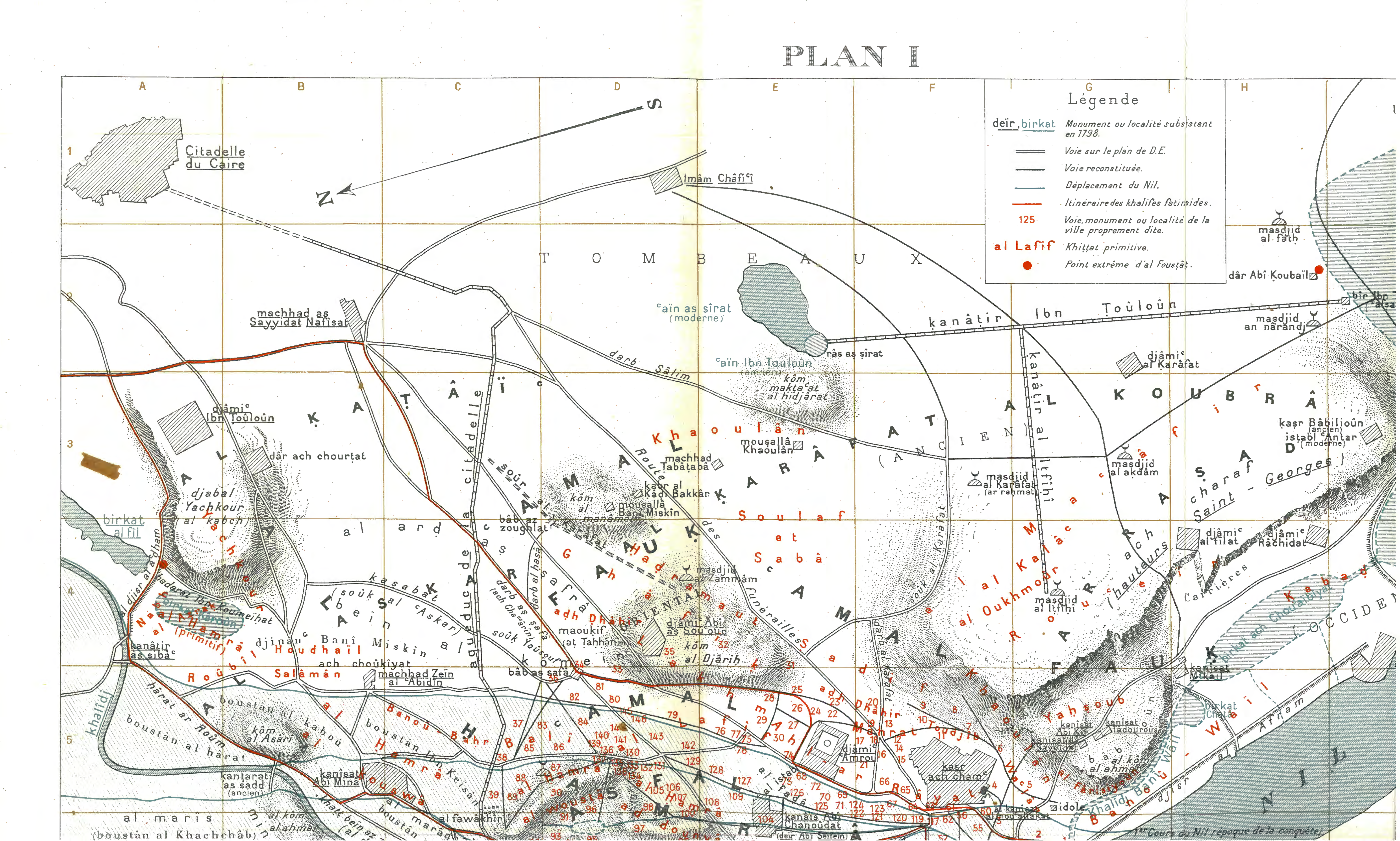
NUMÉROS.	LOCALITÉS.	NUMÉROS.	LOCALITÉS.
1	bâb al ḳanṭarat.	38	zouḳâḳ al Faḳḳâ'.
2	soûaïḳat al barâghîth.	39	darb Ibn Ma'ânî.
3	as soûḳ al kabîr.	40	bâb as sâḥil.
4	darb al mou'allaḳat.	41	al djâmi' al djadîd.
5	zouḳâḳ aṣ ṣanam.	42	boustân al 'Âlimat.
6	darb 'Ammâr.	43	madrasat Ṭeïbars.
7	khaṭṭ al maṃṣoûṣat.	44	dâr an naḥâs.
8	darb as silsilat.	45	khaoukhat aḍ Ḍoufeïdi'at.
9	ad darb al djadîd.	46	ḥammâm Ibn Sanâ al Moulk.
10	darb al karamat.	47	fondouḳ al Djaoubâchî.
11	soûaïḳat al Yahoûd.	48	les choûnats.
12	maḥras Banânat.	49	koursî al djisr.
13	soûaïḳat al 'Irâḳîyîn.	50	manâzil al 'izz.
14	darb al kouttâb.	51	al Mallâḥîn.
15	darb al ḥadjar.	52	dâr al moulk.
16	dâr al wilâyat.	53	al madrasat al Mou'izzîyat.
17	soûḳ al ghazl.	54	ḥârat al Madjânîn.
18	dâr al djauhar.	55	soûḳ aṣ Ṣayyâdîn.
19	dâr az za'farân.	56	soûaïḳat al Wazîr.
20	zouḳâḳ aṭ Ṭabbâkh.	57	zouḳâḳ al ḥalfâ.
21	zouḳâḳ al bawâḳîl.	58	soûḳ al ghanam.
22	soûaïḳat dâr Faradj.	59	az Zaffâtîn.
23	doûaïrat Khalaf.	60	aṣ Ṣawwâfîn.
24	zouḳâḳ Banî Djamḥ.	61	soûaïḳat al Maghâribat.
25	dâr al anmâṭ.	62	khaoukhat al Ḳaṭṭânîn.
26	zouḳâḳ Banî Ḥasanat.	63	soûḳ as Sammâkîn.
27	zouḳâḳ al ḳanâdîl.	64	mourabba'at ach Chammâ'în.
28	az zouḳâḳ aḍ ḍayyîḳ.	65	ad Dadjdjâdjîn.
29	soûḳ Barbar.	66	khaṭṭ al 'Aṭṭârîn.
30	darb al Ḳasṭallânî.	67	ḳaïsârîyat al Maḥallî.
31	darb al ma'âṣir.	68	an Naḥḥâsîn.
32	kôm al Djâriḥ.	69	zouḳâḳ al Ghaḍḍârîn.
33	soûaïḳat Nawwâm.	70	zouḳâḳ al 'asal.
34	bâb aṣ ṣafâ.	71	khaṭṭ ar Razzâzîn.
35	masdjid 'Abd Allah.	72	al Bazzâzîn.
36	soûḳ Aḥâf.	73	an Nakhkhâlîn (al isṭabl).
37	Choudjâ'at.	74	beïn al ḳaṣreïn.

(1) Les numéros en chiffres rouges répondent aux paragraphes du texte (avec une différence d'une ou deux unités à partir de 48).

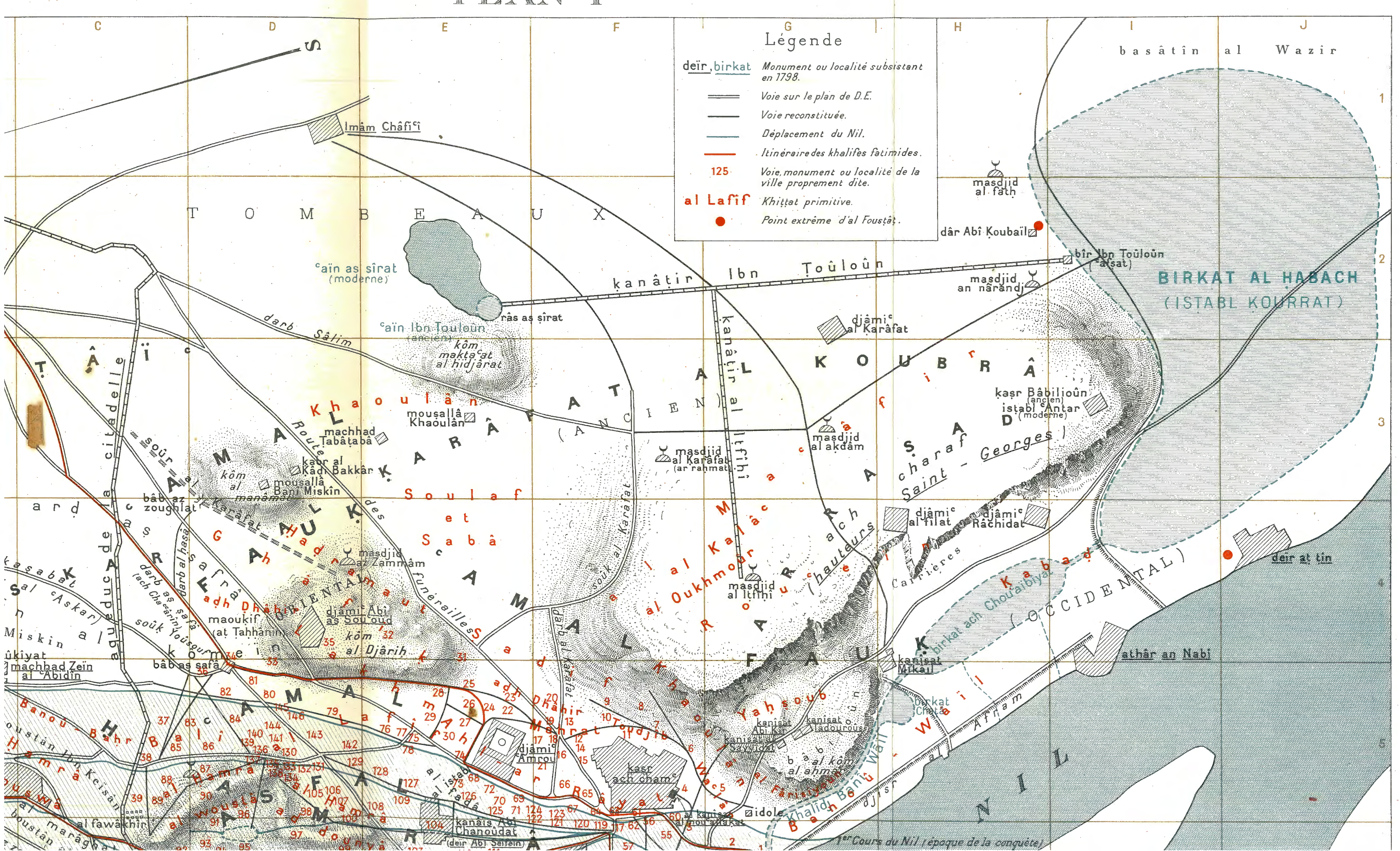
NUMÉROS.	LOCALITÉS.	NUMÉROS.	LOCALITÉS.
75	al 'Akkâmîn.	111	dâr at touffâḥ.
76	soûaïḳat masdjid al Ghaïtham.	112	madrasat Ibn Châch.
77	zouḳâḳ Zabbân.	113	ar rab' al 'Âdilî.
78	as Safâfirîyîn.	114	rab' al Karîmî.
79	zouḳâḳ ḥammâm ar Raîs.	115	ad dâr al Fâḍilîyat.
80	masâṭib aṭ Ṭabbâkhîn.	116	les greniers.
81	khaṭṭ masdjid Sabâ.	117	as Souyoûrîyîn.
82	ḥârat al Ḥouṣeïnîyîn.	118	al Faṭâïrîyîn.
83	zouḳâḳ al ḳourmat.	119	fondouḳ Banî ar Raṣṣâṣ.
84	darb al Baḳḳâlîn.	120	al maṭâbikh.
85	zouḳâḳ az zoumrat.	121	al ma'ârîdj.
86	al Ḥadjdjârîn.	122	as Soukkarîyîn.
87	khaṭṭ masdjid al ḳouroûn.	123	darb al Lawwâzîn.
88	zouḳâḳ al Labbân.	124	darb al Wahl.
89	az Zadjdjâdjîn (al Ḳarrâṭîn).	125	zouḳâḳ ar richâḥat.
90	khaṭṭ al Bawwâṣîn.	126	as sayâridj.
91	soûaïḳat Ma'toûḳ.	127	al 'Addâsîn.
92	khaṭṭ al kabârat.	128	ḳaïsârîyat aṣ ṣabbânat.
93	darb az zeïtoûn.	129	al Ḥaddâdîn.
94	khaoukhat Ibn Hilâl.	130	soûḳ Wardân.
95	birkat Ramîṣ.	131	zouḳâḳ Ibn Ḥabbâsat.
96	soûaïḳat Ibn al 'Adjamîyat.	132	zouḳâḳ madhbaḥ al djamal.
97	kom Dînâr.	133	az Zarârî'îyîn.
98	ḥârat al Hounoûd.	134	ad doûchâbat.
99	soûḳ al 'Allâfîn.	135	zouḳâḳ Bismi'llah.
100	ḥârat al Ghourabâ.	136	zouḳâḳ kouttâb al Djazzâr.
101	darb Châh Malik.	137	saḳîfat ar Rawâyâ.
102	al Khachchâbîn.	138	darb Naḳḳâchî-l balâṭ.
103	ḥâïz al iwazz.	139	zouḳâḳ Abî Farwat.
104	kanâïs Abî Chanoûdat.	140	khaṭṭ masdjid az Zoubeïr.
105	zouḳâḳ al djîr.	141	zouḳâḳ Ibn al Mouḥtasib.
106	darb Sa'd ad daulat.	142	al Ḳachchâchîn.
107	zouḳâḳ al ghanâmat.	143	les ḳaïsârîyats d'Ibn Maïsar.
108	ḥammâm al Âmir.	144	darb al balâṭ.
109	ḥammâm al kanîsat.	145	madrasat Banî Rachîḳ.
110	ḥammâm Ṭhann.	146	al madrasat al Khalîlîyat.

MÉMOIRES, T XXXV. — Reconstitution topographique de la ville d'al Foustât

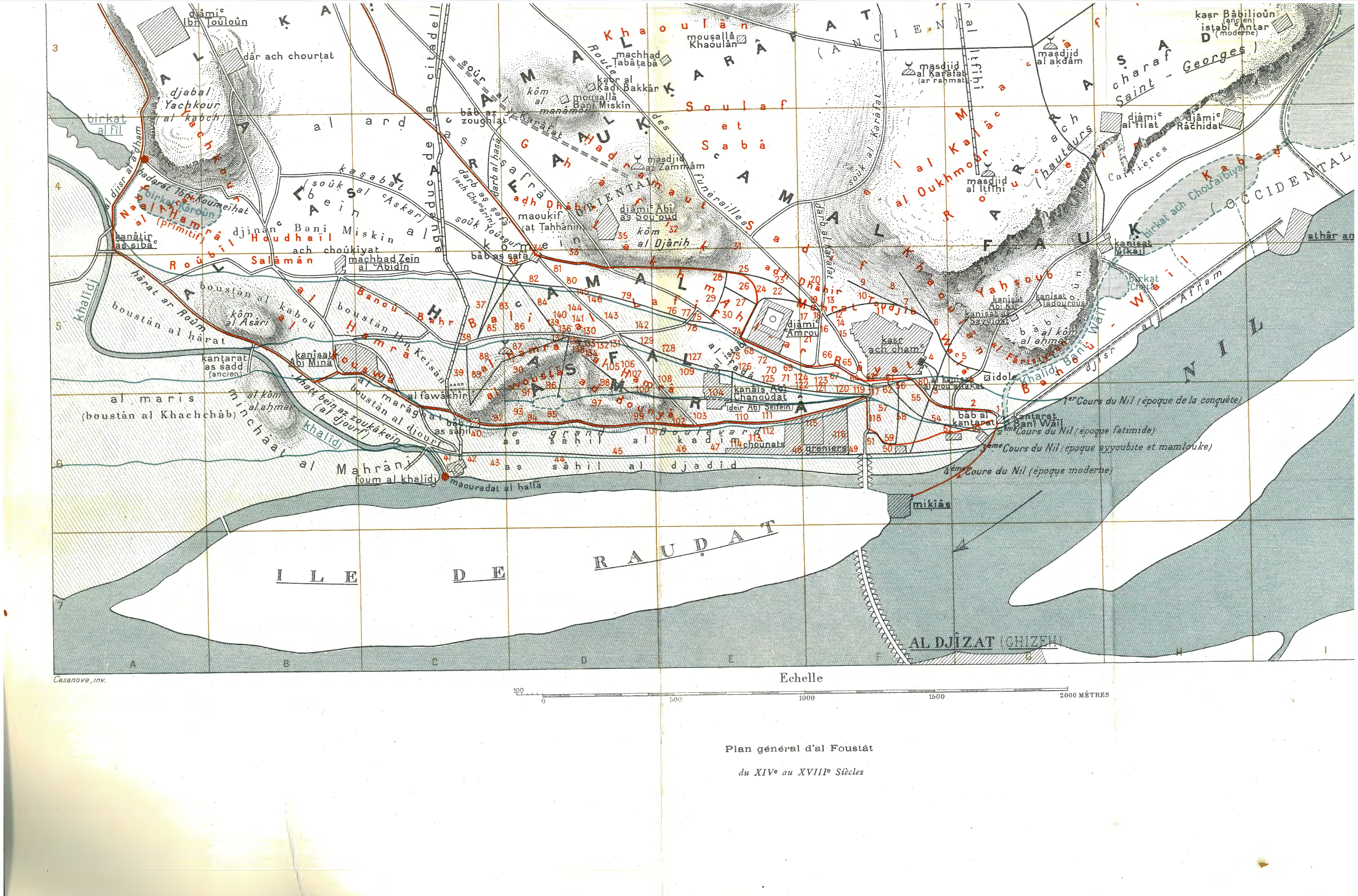
PLAN I



PLAN I

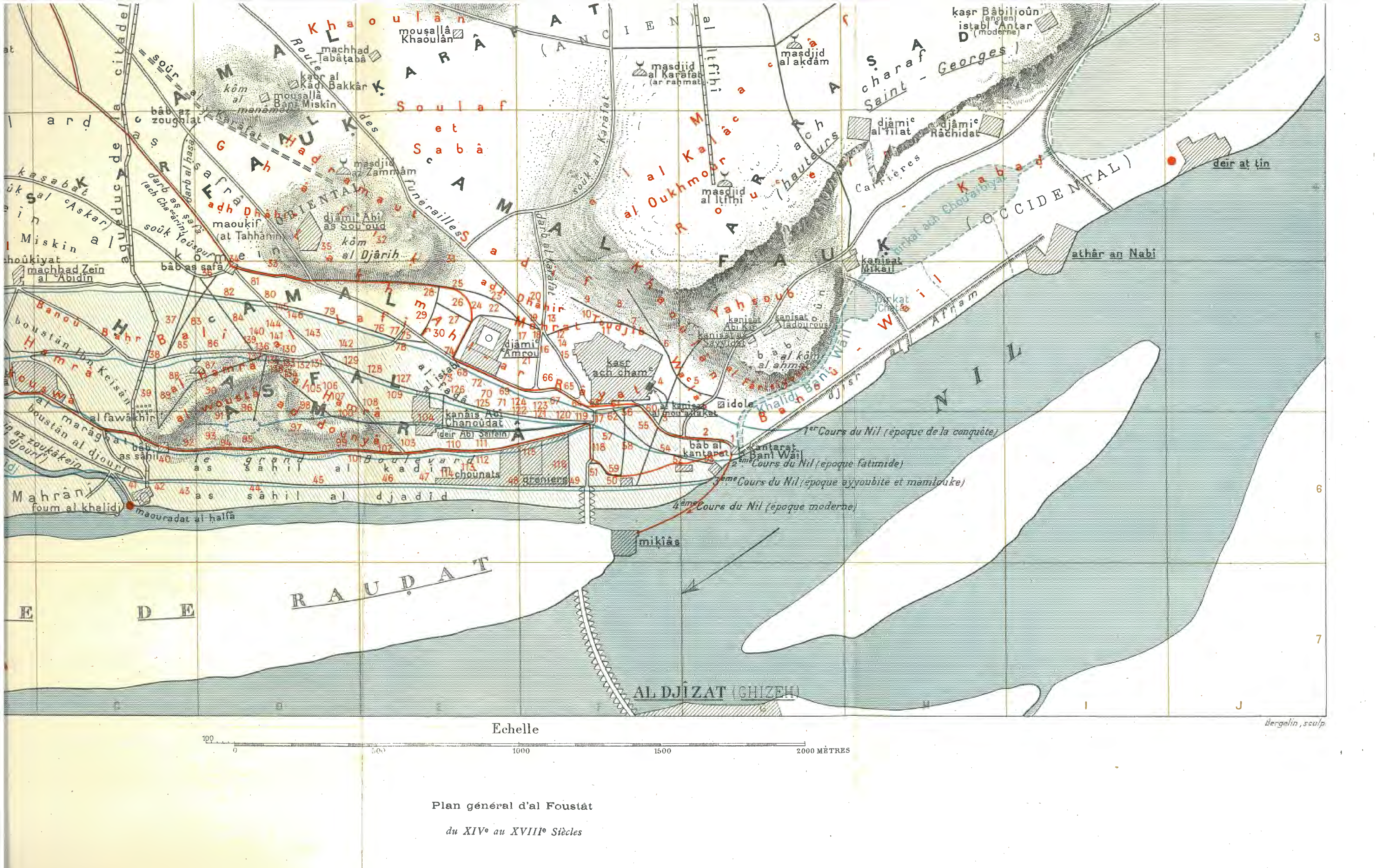


Légende
deïr, birkat — Monument ou localité subsistant en 1798.
Voie sur le plan de D.E.
Voie reconstituée.
Déplacement du Nil.
Itinéraire des khalifes fatimides.
125 — Voie, monument ou localité de la ville proprement dite.
al Lafîf — Khiṭṭat primitive.
Point extrême d'al Foustâṭ.
C
D
E
F
G
H
I
J
1
2
3
4
5
basâtîn al Wazir
Imâm Châfiᶜî
T O M B E A U X
ᶜaïn as sîrat (moderne)
râs as ṣirat
ᶜaïn Ibn Touloûn (ancien)
kôm maktaᶜat al hidjârat
kanâṭir Ibn Ṭoûloûn
bîr Ibn Ṭoûloûn (ᶜaṣat)
masdjid al fatḥ
dâr Abî Kouba'il
masdjid an nârandj
djâmiᶜ al Karâfat
BIRKAT AL HABACH
(ISTABL KOURRAT)
darb Sâlim
kanâṭir al Itfîhî
K O U B R Â
kaṣr Bâbilioûn (ancien)
istabl ᶜAntar (moderne)
masdjid al akdâm
charaf Saint - Georges
mousallâ Khaoulân
machhad Ṭabâṭabâ
kabr al Ḳâdî Bakkâr
kôm al manâmât
mousallâ Bani Miskîn
masdjid al Karâfat (ar rahmat)
masdjid al Itfîhî
djâmiᶜ al fîlat
djâmiᶜ Râchidat
dèir aṭ ṭîn
masdjid az Zammâm
djâmiᶜ Abî as Souᶜoûd
kôm al Djâriḥ
maoukif (at Ṭaḥḥânîn)
bâb az zoughlat
bâb aṣ ṣafâ
machhad Zeïn al ᶜAbidîn
souk al Karâfat
darb al Karâfat
hauteurs
Carrières
birkat ach Choûaïbîyat
(OCCIDENTAL)
athâr an Nabî
kanîsat Mîkâïl
birkat Chatâ
kanîsat Abî Kîr
kanîsat Tâdourous
kanîsat as Sayyidat
kôm al ahmar
djâmiᶜ ᶜAmrou
kaṣr ach chamᶜ
kanâïs Abî Chanoûdat
(deïr Abî Saïfeïn)
idole
Khalîdj Banî Waïl
N I L
1er Cours du Nil (époque de la conquête)
Khaoulân
Soulaf et Sabâ
al Maᶜâfir
al Kalâᶜ
al Oukhmoûr
Yahsoub
Wâïl
al Firisîyîn
Mahrat
Toudjîb
Dhâhir
al Lafîf
al Hamrâ
al Wouslâ
aqueduc de la citadelle
sôûr al Karâfat
ard
Miskîn al
machhad
al fawâkhir
boustân



Plan général d'al Foustât

du XIVe au XVIIIe Siècles

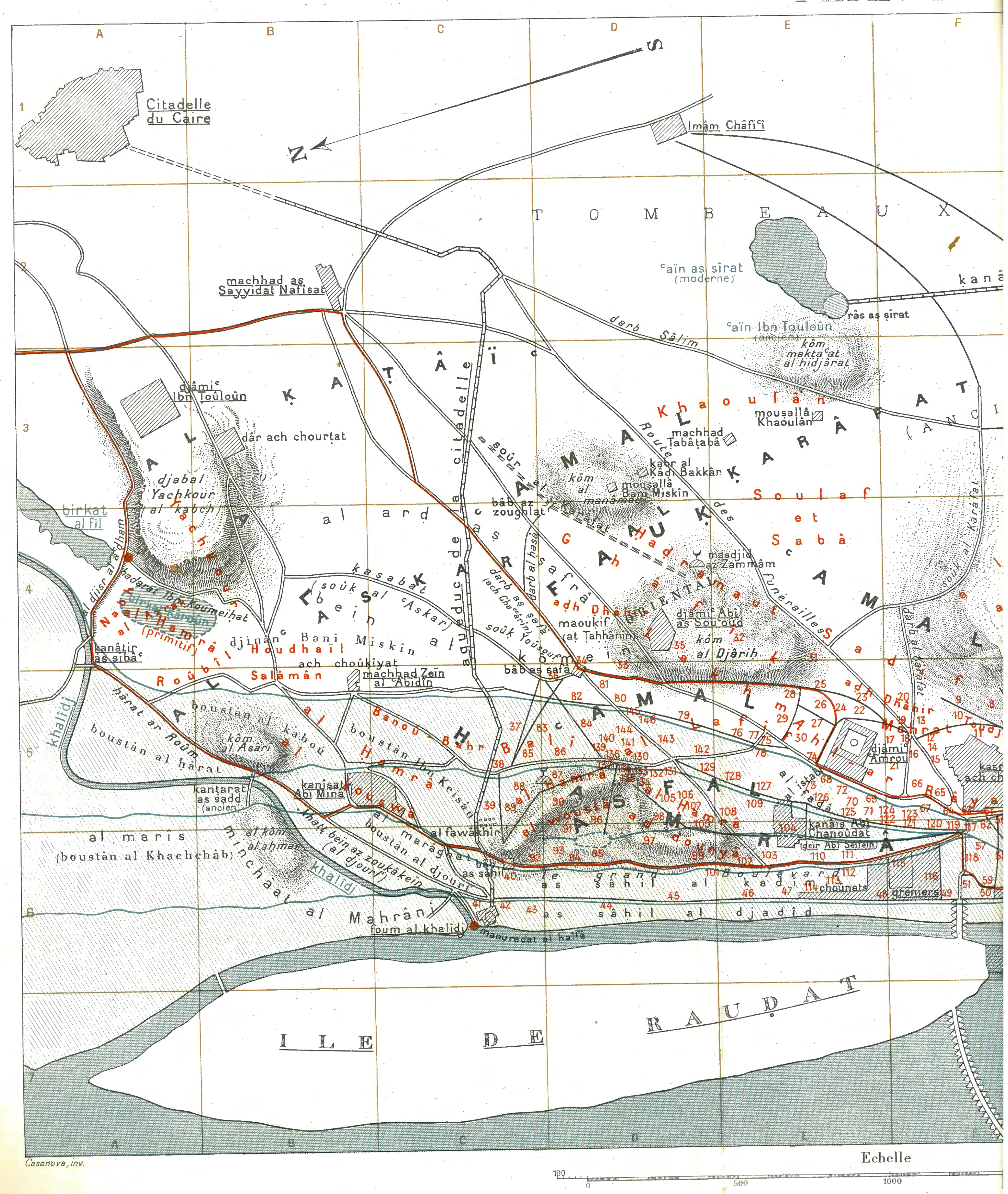


Plan général d'al Foustât

du XIVe au XVIIIe Siècles

IMP. CATALA FRÈRES - PARIS

PLAN I



Plan général d'al Foustât

du XIVe au XVIIIe Siècles



général d'al Fousṭâṭ

XIVe au XVIIIe Siècles

IMP. CATALA FRÈRES - PARIS

EN VENTE :

AU CAIRE : à la Librairie Paul Tribier, ancienne Librairie classique Gillet, rue Emad el-Dine, n° 5;

A ALEXANDRIE : à la Librairie L. Schuler, rue Chérif-Pacha, n° 6;

A PARIS : chez A. Fontemoing et Cie, E. de Boccard, successeur, 1, rue de Médicis;

A LONDRES : chez Bernard Quaritch, 11, Grafton Street, New Bond Street.

TOME

MÉMOIRES DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE DU CAIRE

PRIX : 40 francs